But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

TOUS LES MATCHES DE COUPE

28 PAGES
35 FRANCS

Dans ce numéro

LE MALAISE PERSISTE EN RUGBY A XV

★

FRANCE-ESPAGNE DE BASKET-BALL

★

UN ARTICLE DE GILBERT LAVOINE SUR SON MATCH CONTRE BALLARIN

★

BEN BAREK A MARQUÉ UN BUT AUX RÉMOIS

L'ex-stadiste Ben Barek fut vivement applaudi par le public parisien lorsqu'il marqua le troisième but de Marseille. Il réussit de bonnes passes et inquiéta à plusieurs reprises la défense champenoise. Il échoue ici sur Paul Sinibaldi qui dégage du poing devant son arrière Roger Marche (photo André Richou).

28 Pages - 35 Frs

N° 446. Lundi 15 Février 1954

Afrique du Nord. Avion... fr. 40

Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

FEV 1954

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

La légende du Sport

JEAN MARÉCHAL

héros heureux et malheureux du Paris-Roubaix 1930

1 L'année 1929 avait été désastreuse pour le cyclisme routier français. Pas une victoire. De Paris-Roubaix au championnat du monde, les rudes « flahutes » avaient tout gagné. L'année 1930 s'annonçait aussi mal. La première course de la saison, Paris-Le Havre, homologue de notre actuel Critérium National, avait été faussée par une erreur de parcours. Toutes les vedettes s'égarant dans un mauvais chemin, l'épreuve revint au modeste Brugère devant l'inconnu Pitte. Les pessimistes virent dans cet incident un fâcheux présage pour l'avenir immédiat. Paris-Roubaix, la grande course pascale qui ouvrait véritablement l'année cycliste internationale, allait leur donner à la fois raison et tort. Un grand champion s'y révéla, un nom nouveau sonnant clair et bien français : Jean Maréchal, dont le brio « relança » le cyclisme national en cette saison qui s'acheva par la victoire de Leducq dans le Tour.

Avant de pénétrer dans « l'Enfer du Nord », J. Vervaecke et Ghyssels ont été rejoints par J. Maréchal.

A Carvin, Maréchal roule à fond sur le trottoir charbonneux. Il tente de lâcher Vervaecke qui s'accrochait.

2 Ancien champion de France amateurs, Jean Maréchal, après une année d'apprentissage chez les pros, débutait vraiment. Il avait 20 ans. On ne vit que lui, du départ à l'arrivée. Vainqueur de la prime disputée au sommet de la côte de Cormeilles, il fit partie d'une première échappée de dix hommes lancée à Eragny. A Amiens, il était le premier à saisir son ravitaillement. A Doullens, il rejoignait Merviel et l'Autrichien Max Bulla, qui s'étaient détachés dans la rampe fameuse. A huit kilomètres d'Amiens, les Belges Julien Vervaecke et Ghyssels s'étant enfuis, il jaillit en bolide du peloton pour les rejoindre. La course venait de se jouer. Ensemble, les trois hommes foncèrent en direction de l'Enfer du Nord. A sept kilomètres d'Hénin-Liétard, Ghyssels, épuisé, lâcha prise. Jean Maréchal et Julien Vervaecke demeurèrent seuls aux prises, Maréchal roulant en tête pendant quarante kilomètres.

Le drame a eu lieu. Vervaecke est tombé et Maréchal termine son effort sur la ligne d'arrivée, à Roubaix.

Le gamin de 20 ans, soutenu par deux supporters, est épuisé. La réclamation est déposée : il sera déclassé.

3 Vervaecke avait en effet reçu de son directeur sportif l'ordre de ne pas mener. Malgré les invitations de Maréchal, il se refusait énergiquement à le relayer. Pour comble, à quelques kilomètres de Roubaix, Maréchal dut descendre pour resserrer un papillon. Vervaecke en profita pour démarrer. Fou de rage, Maréchal revint sur lui au sprint et le passa dans un étroit cyclable de poussière noire. Mais le sentier était trop étroit pour deux hommes. En passant le Belge, Jean Maréchal le heurta de l'épaule. Déséquilibré, Vervaecke roula dans le fossé. Il se releva sans mal, mais il avait perdu la course. Maréchal n'ayant pas ralenti son effort avait franchi la ligne d'arrivée. Triomphe mérité, mais fugace : sur réclamation du directeur sportif de Vervaecke, il fut déclassé et la victoire attribuée au Belge. Vainqueur moral, Maréchal se vengea quinze jours après, enlevant un éblouissant Paris-Tours.

André CHASSAIGNON

APARTÉS

- **EN RAISON DE LA SITUATION DE SA TRESORERIE**, le bureau de la Fédération d'Aviron s'est trouvé dans l'obligation de solliciter du « Fonds National Sportif » un prêt de 300.000 francs pour faire face aux dépenses courantes les plus urgentes.
- **LE QUATRIEME FRANÇAIS** pour le championnat du monde de cyclo-cross, qui sera disputé le 28 février, à Gallarate, près de Milan, sera sans doute le Marseillais Payan. A cause de ses performances, certes, mais aussi pour donner satisfaction au Comité de Provence de la F.F.C., qui s'était ému l'an dernier de voir Antonin Canavèse sacrifié à Jean Robic.
- **ALEXIS BLANC-GARIN** affirme que le manque d'entraîneurs nouveaux en demi-fond ne tient pas à la pénurie des machines d'entraînement. Il y a au moins quinze motos à vendre, selon lui, et pour un prix qui ne dépasse pas celui d'un vélomoteur, environ 120.000 francs.
- **LE JOUEUR CRAYSSAC**, du Stade Toulousain, actuellement en garnison dans la région parisienne, réunit, selon ses camarades universitaires, toutes les conditions requises pour jouer au P.U.C. : il a payé sa cotisation.
- **AUCUN MEMBRE DE L'AMBASSADE FRANÇAISE A BUENOS-AIRES** ne s'était dérangé pour assister au Grand Prix Automobile. C'est en présence des ambassadeurs d'Italie et de Grande-Bretagne que Trintignant est monté à la tribune pour recevoir son prix... alors que depuis la mort de Wimille aucun coureur français n'avait pu obtenir une place d'honneur en Argentine; que cette victoire a suscité un enthousiasme considérable dans le pays et que l'ambassadeur d'Allemagne ne craint pas de passer trois heures en plein soleil dans une tribune lorsqu'une Porsche est engagée dans une épreuve secondaire.
- **LES DIRIGEANTS DE LA F.F.R.** ne peuvent donner suite aux invitations qui affluent à l'adresse du XV de la IIIe Région aérienne sous ses auspices : cette brillante formation comporte dans ses rangs de nombreux joueurs à XIII.
- **LA LIGUE DU MIDI DE LA F.F.F.** a accueilli avec désinvolture l'annonce qu'il y avait 10 centimètres d'eau sur le terrain du F.C. Toulouse, prévu pour le match de Coupe Stade Français-Alès. La publicité pour le match était lancée et on préférait attendre le dernier moment pour inquiéter le public.
- **LA F.F.F. N'AIME PAS LES DEMI-MESURES.** Ecoutant les suggestions formulées par les clubs pros qui souhaitaient qu'en Coupe le prix des places assises fût accordé aux tarifs pratiqués en Championnat, elle a augmenté ses prix dans de telles proportions que le tarif Championnat est dépassé de très loin.
- **COLETTA A REMPORTE UNE BRILLANTE VICTOIRE AUX POINTS**, mardi dernier, au Central. Il ne s'agit pas du manager de Ray Famechon, mais de son jeune cousin Louis, espoir du Suffren Boxing Club.
- **AU MOMENT DE LA SIGNATURE DU CONTRAT CHICKHAOUI-BASSETT**, le manager Janny argua de son métier de colleur d'affiches dans le métro pour ne venir à Marseille que l'avant-veille du combat, ne tenant pas à perdre deux journées de travail. Ce déplacement lui a cependant rapporté 30 % de la bourse encaissée par Chickhaoui, soit 300.000 francs.
- **HERBILLON ET SON MANAGER DALSHEIMER** ont failli passer dans la salle d'attente de la gare de l'Est la nuit suivant la rencontre du champion de France et d'Edgar Delannoit. Les deux hommes avaient demandé à Gilbert Bénaïm de les payer par chèque et s'aperçurent trop tard qu'il leur restait tout juste de quoi prendre leurs billets de retour pour Reims. N'osant pas éveiller le promoteur pour le « taper », ils finirent par trouver un hôtel qui leur a fait crédit.
- **LES DIRIGEANTS DE LA F.F.L.T.** ont trouvé peu diplomatique la publication dans la presse d'une lettre sévère que Bernard Destremau leur a adressée pour demander que le capitanat de l'équipe de France ne soit pas honorifique comme il l'est actuellement, en fait.
- **LA COMMISSION SPORTIVE DE L'AUTOMOBILE CLUB D'ARGENTINE** a rejeté la réclamation de Ferrari contre Fangio coupable d'avoir employé cinq mécaniciens pour changer de roue alors que les règlements internationaux n'en tolèrent que trois. Nello Ugolini, chef de service des courses de Ferrari, a été frappé de 1.000 pesos d'amende. Il aurait fait agiter de faux signaux pour faire ralentir Farina et Gonzalès. Une pénalité identique a été infligée à Maserati pour manque de discipline dans le box de ravitaillement. Fangio est bien défendu.
- **ALFA-ROMEO A DEJA PRESENTE L'EQUIPE DES FA** (Fangio, Farina, Fagioli), mais Amédée Gordini a l'intention de constituer cette saison l'équipe des B avec Behra, Bira et Bayrol. Mais la candidature d'Eugène Martin peut modifier cet ordre alphabétique et réduire les trois B à deux.
- **PIERRE BARBOTIN** n'est plus tellement désireux de reprendre place parmi nos meilleurs routiers : il a demandé à la F.F.C. de le reclasser « aspirant ». La F.F.C. a refusé.
- **GUY LAPEBIE** a appris (avec joie) qu'il était guéri de ses troubles cardiaques, mais qu'il ne pourrait que progressivement se réadapter à l'effort. Déjà, Guy qui n'a que 37 ans regrette d'avoir vendu son matériel de pistard.

Il n'y avait qu'un seul photographe français vendredi soir à Madrid : Yves Bardin, envoyé spécial de " But et Club - Le Miroir des Sports "

ESPAGNE-FRANCE (42-35), à Madrid. Sous l'œil, souvent bienveillant des arbitres helvètes, MM. Pfeuti et Lentillon, les basketteurs espagnols ont commis de nombreuses fautes. Témoin cette photographie de l'un de nos envoyés spéciaux Yves Bardin. Perniceni (7) est accroché par Pinedo (3) et Trujilliano (derrière). A g. : Borras (masqué), et Beugnot (14).

JEAN BEUGNOT N'EST PLUS UN "GÉANT" C'EST UN BASKETTEUR

par ROBERT BUSNEL

Manager de l'équipe de France

MADRID. — Battus et pas contents... Tels sont les Français après leur défaite madrilène, exactement comme après leur échec bruxellois. Mais alors qu'à Bruxelles nos joueurs avaient été « contrés » par une remarquable équipe de Belgique, capable de les dominer dans tous les compartiments du jeu, à Madrid, c'est une bien faible formation espagnole qui a su profiter des circonstances pour l'emporter (42-35) sur un team tricolore pourtant excellent.

Le débat fut avant tout une lutte de défenses ou un marquage impitoyable ajouta à une maladresse évidente due à un ballon ultra-léger. En attaque chaque adversaire s'évertua à permettre à Beugnot de totaliser pour les Français ; à servir Galindez pour les Espagnols. Jusqu'à la quinzième minute, nos représentants dominèrent largement, ne concrétisant pas leur supériorité par manque de précision aux coups-francs. Et dès l'instant où l'aire de jeu devint glissante un changement profond s'opéra. Comme d'habitude, les tricolores ne s'adaptèrent pas et c'est le mérite de leurs rivaux d'avoir profité des circonstances. Ils avaient une chance à saisir, la seule d'ailleurs. Ils ne la laissèrent pas échapper. Tant mieux pour eux. Tant pis pour nous...

ABSENCE DE " CENTRES "

Jean Beugnot à Madrid effectua une grande partie aussi bien en attaque qu'en défense. Il prouva qu'il n'était plus seulement un « GEANT », mais UN BASKETTEUR QUI PROGRESSERA ENCORE. Galindez, son vis-à-vis, fut également l'élément déterminant de la victoire espagnole. L'absence de Monclar, Haudegand,

COMMANDÉE PAR LE TANDEM BUFFIÈRE-BUSNEL L'OPÉRATION "CHAMPIONNAT DU MONDE" A COMMENCÉ APRÈS LA DÉFAITE DE MADRID

De l'un de nos envoyés spéciaux Henri Chapuis

MADRID. — On épiloguera longtemps sur les causes de la défaite française — la seconde en huit rencontres — au Fronton Recoletos de Madrid. On l'excusera en arguant de la légèreté du ballon, de l'ambiance défavorable ou d'un sol de linoléum rendu glissant par la condensation. On s'étonnera plutôt de la carence des dirigeants qui, pourtant prévenus par une précédente mésaventure, n'ont pas glissé une paire d'espadrilles à semelles de corde dans les bagages de nos internationaux. Et l'on évitera sans doute d'accabler les tricolores qui faute d'avoir pu s'adapter à des circonstances défavorables, se sont inclinés devant plus faibles qu'eux.

Les succès se forgent dans les défaites. Déjà Robert Busnel et André Buffière l'ont compris. Espagne-France appartient déjà au passé. Pour les deux « B. », ce match a marqué le début d'une collaboration officielle, plus étroite que jamais. Ils ne visent qu'un seul but : les championnats du monde du Brésil. Ensemble, ils préparent l'avenir. Chacun dans sa sphère et d'après ses observations personnelles a disséqué les forces et les faiblesses de tous les internationaux.

Un dialogue riche en enseignements a encore rapproché ces deux meneurs d'hommes, le sélectionneur national et son nouvel adjoint.

ANDRE BUFFIERE : « Pour moi, Henri Grange demeure le grand espoir du basket français. Pour se perfectionner, il a encore besoin d'expérience. »

ROBERT BUSNEL : « C'est aussi mon avis. Grange a cependant besoin de s'améliorer. Son shot est plus fantaisiste. C'est joli à voir mais ce n'est plus efficace... »

CONSEQUENCE : Henri Grange a regagné Casablanca avec un plan d'entrainement dans ses valises. Chaque semaine le futur sociétaire de Villeurbanne s'astreindra à shooter cinq cents coups-francs, pour atteindre les deux mille avant un mois.

Dès son arrivée au Maroc, il pratiquera l'athlétisme et sera chronométré sur 1.000 mètres 2 fois par semaine.

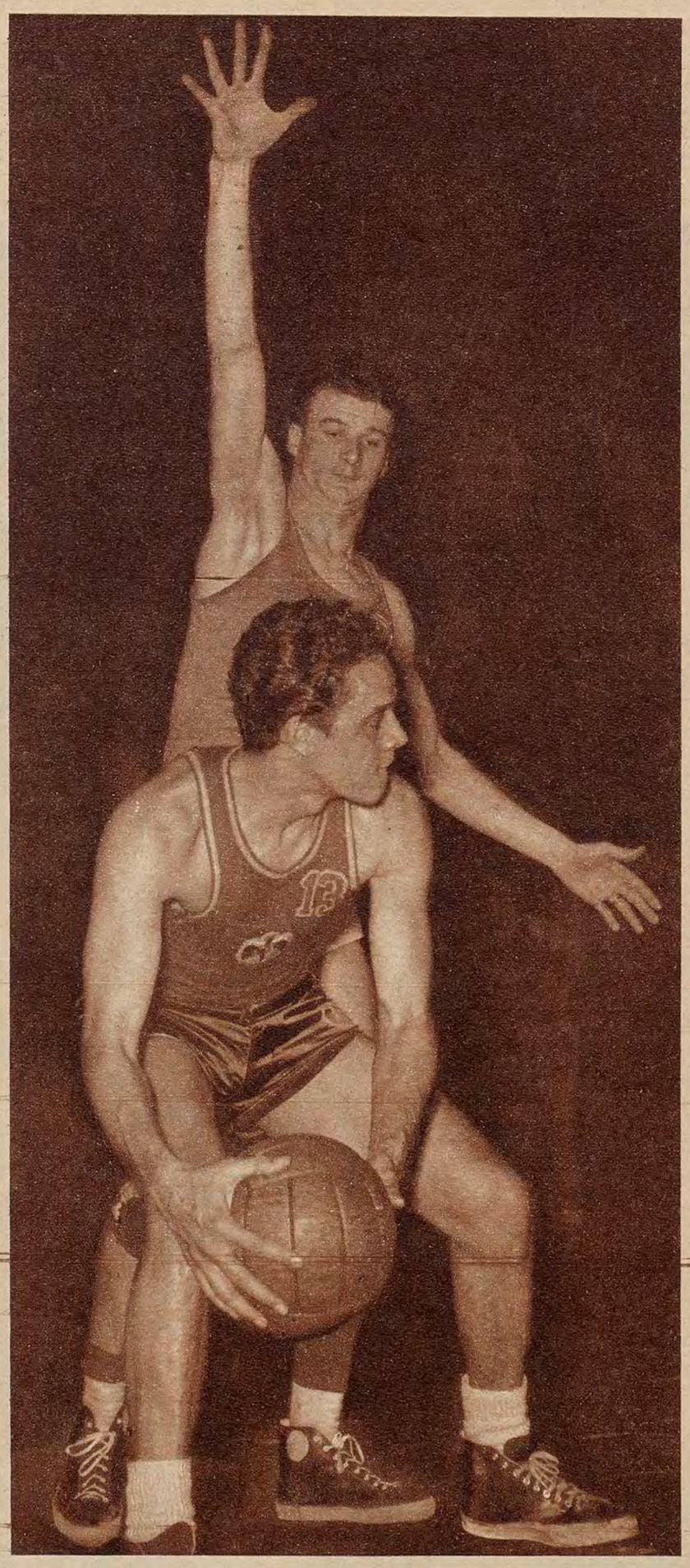
En vue de la compétition mondiale disputée au début de l'automne à Rio de Janeiro, les responsables techniques du « club France » pensent, on

(suite page 27)

LES EQUIPES

FRANCE : Buffière (capitaine), Vacheresse, Beugnot, Freimuller, Bertheux, Perniceni, Sturla, Grange, Rey, Bertorelle, Savetier et Gominon.

ESPAGNE : Dalmau (capitaine), Brunet, Kucharski, Galindez, Pinedo, Parra, Borras, Trujillano, Hernandez, Bonet, Bonareu et Laborde.



Galindez a été dangereux dès que Jean Beugnot a été sanctionné de sa quatrième faute. Jean Beugnot marque bien Galindez (13).

Salignon et Antoine qui restent parmi les meilleurs « centres » de France ne permit pas de seconder Jean Beugnot, car, sans déméríter, pour autant, ni Bertorelle, ni Savetier ne trouvèrent ce rythme où l'expérience prévaut autant que la classe.

André Buffière joua son match, comme d'habitude, c'est-à-dire très bien. Henri Grange a prouvé qu'il méritait bien sa place pour les championnats du monde. Il lui manque seulement l'expérience de quelques grandes rencontres. Gérard Bertheux eut, de son côté, de bons moments.

Chez les Espagnols, Galindez n'a rien perdu de sa valeur et marqua les points décisifs — après sa cinquième faute personnelle. Kucharski qui, il y a quatre ans déjà, avait sonné le glas de notre équipe dans une des célèbres « patinoires » de Madrid a prouvé, comme il le reconnaît lui-même, que les « terrains gras lui convenaient parfaitement ».

FAIBLESSES FRANÇAISES

Les Français sont trop gâtés. Habitués à jouer dans un confort exceptionnel, ils se laissent impressionner dès que les circonstances ne leur apportent pas des conditions de régularité idéales.

Ils ont donc perdu un match qu'ils devaient gagner aisément. Pourtant ils se sont battus jusqu'au bout. Que leur reprocher à l'issue d'un débat qui n'eut en deuxième mi-temps qu'une vague ressemblance avec le basket ?... Six victoires pour la France, deux pour l'Espagne obtenues sur les « patinoires » de Madrid. C'est un bilan qui se passe de commentaires...

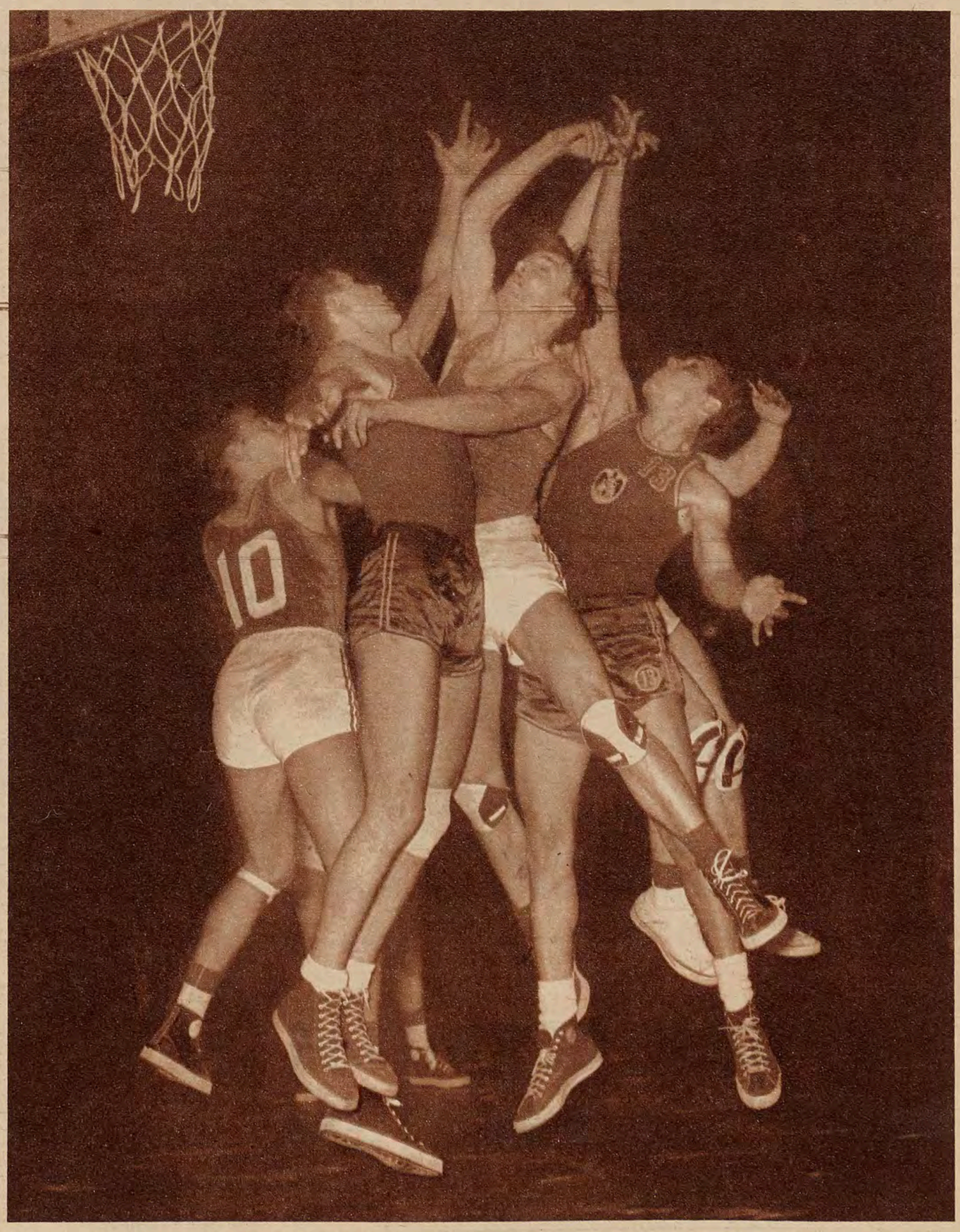
LA RENCONTRE CHIFFRÉE

FRANCE. — Buffière, 0 + 2 : 2 points ; Vacheresse, 2 + 3 : 5 points ; Beugnot, 10 + 6 : 16 points ; Bertorelle, 2 + 0 : 2 points ; Grange, 2 + 0 : 2 points ; Perniceni, 1 + 3 : 4 points ; Bertheux, 0 + 4 : 4 points.

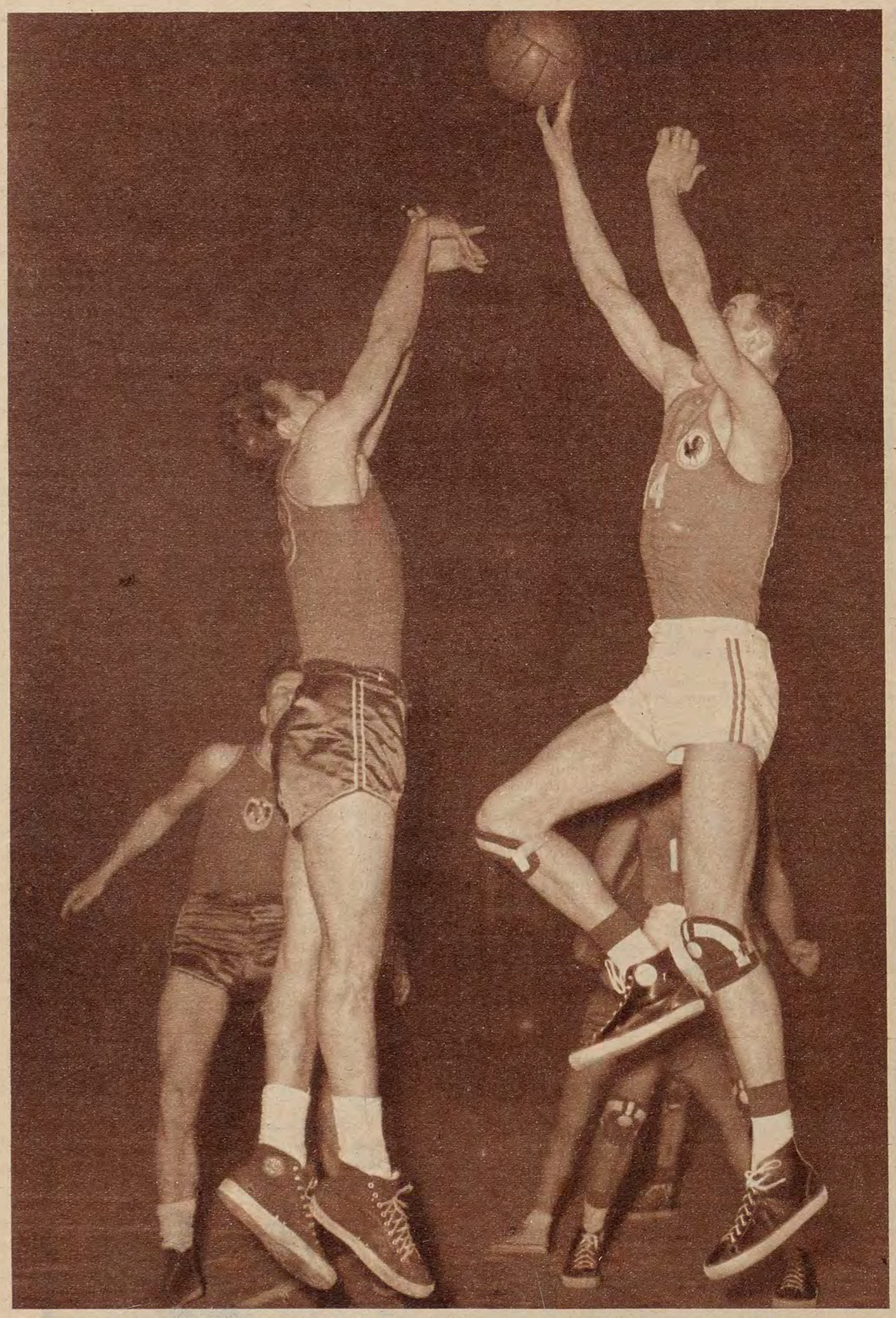
ESPAGNE. — Brunet, 2 + 0 : 2 points ; Dalmau, 2 + 2 : 4 points ; Bonareu, 2 + 0 : 2 points ; Kucharski, 0 + 9 : 9 points ; Galindez, 4 + 15 : 19 points ; Borras, 2 + 3 : 5 points; Trujillano, 0 + 1 : 1 point.

Les Français ont marqué 14 paniers et — seulement — 7 lancers francs sur 32 tentés. Ils ont été pénalisés de 14 fautes personnelles.

Les Espagnols ont totalisé 15 paniers et transformé 12 coups francs sur 22. Ils ont été sanctionnés de 21 fautes personnelles.



Sous les panneaux la lutte a été âpre. En dépit de Dalmau (à g.) et de Galindez (13), Henri Rey a tiré au panier. A gauche : Henri Grange (10) s'apprête à intervenir, de même que Jean Beugnot (complètement masqué).



Beugnot a été le meilleur homme du match. Ce n'est plus un géant, c'est également un basketteur. Trompant son vis-à-vis Galindez (à g.), le joueur de Mézières shoote. Masqués : Brunet (à g.), Buffière (à dr.).

Perniceni, en dépit du sol glissant, est parti en dribble et tente de tromper le marquage de Dalmau.

Buffière (12) a parfaitement annihilé Borras (5). Le Porto-Ricain ne brilla pas comme à l'habitude.

Le Miroir des Espoirs

Lucien LORAND

(CYCLISME)

LIBERE d'obligations militaires qui l'avaient éloigné, durant de longs mois, en Allemagne, Lucien Lorand a été aussitôt réincorporé. Mais dans l'équipe première de Rochet, sous les ordres de Jean Bellue, qui compte lui faire disputer les classiques. Cet ancien gymnaste, né le 20 septembre 1931, à Ploufragan, près de Saint-Brieuc, pèse 69 kilos pour 1 m. 72 de taille. Il vint au cyclisme en 1946 et fut immédiatement champion cadet de Bretagne. En deux ans, il ajouta 26 autres victoires, dont le championnat des Côtes-du-Nord à cette première. Recordman de la course de côte de Gazonfier, près du Mans, il termina 18e du championnat de France amateurs 1951. Après deux années d'inactivité sportive forcée, il a choisi le Vélo Club Briochin pour club et à quitté la S.N.C.F., son employeur, pour se consacrer à son sport. Routier complet, il devrait rapidement s'imposer.

Jean TRELA

(FOOTBALL)

NE le 4 juin 1933, à Arras (Pas-de-Calais). Taille : 1 m. 70. Poids : 69 kilos. Pupille de l'Assistance Publique, ce jeune athlète a été élevé par une famille d'ouvriers de Nœux-les-Mines. Il effectua ses débuts de footballeur à l'union sportive locale et quitta ce club pour passer stagiaire au R.C. Lens durant l'été 1953.

Il s'entraine avec les professionnels et, en dehors de ses heures de présence au stade, travaille comme mécanicien au garage du Groupe de Lens.

Ailier droit, il s'est imposé cette saison et a gagné ses galons de titulaire en équipe fanion.

Avant de réussir chez les pros, il avait acquis une excellente réputation sur le plan régional et compte à son palmarès plusieurs sélections de la Ligue du Nord, comme cadet, junior et senior. Marek, son entraineur, pense qu'il progressera encore et qu'il sera dans un an ou deux un très bon professionnel.

A. MARKARIAN

(RUGBY A XV)

DEPUIS deux ans, le jeune talonneur du C.A. Briviste, Alexandre Markarian, domine régulièrement les meilleurs spécialistes et il est devenu un des atouts maitres du club corrézien. Né le 20 juin 1928, à Saint-Chamond, dans la Loire, il se fixa bientôt à Brive où, à l'âge de 14 ans, il fut initié aux secrets du rugby par l'international Auguste Jarasse. Depuis, Markarian, négociant en tissus à Brive, n'a cessé de porter les couleurs du C.A.B. en dehors d'un bref passage à l'A.S. Montferrandaise.

Célibataire endurci, Markarian est un bel et vigoureux athlète de 1 m. 72 et 72 kg., pratiquant la lutte, la natation et le tennis, où il se retrouve sur les courts avec l'ailier international Elie Pebeyre. Révélation du match France-Espoirs joué à Brive, « Marko », comme l'appellent ses camarades, pratique un talonnage efficace et orthodoxe. Dans le jeu ouvert, il ne s'en laisse pas conter davantage.

Marc DHAZE

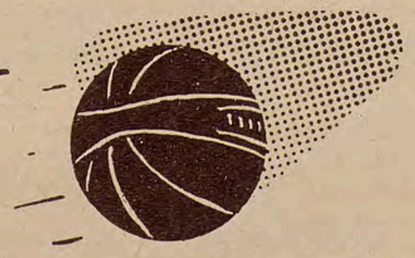
(BASKET)

EN totalisant 38 pts, dont 32 au cours de la première période, Marc Dhaze a été, avec Robert Vercruysse, déjà international, l'artisan du succès de l'Union Sportive de Tourcoing sur l'Association Sportive de Nilvange, en seizièmes de finale de la Coupe de France.

Marc Dhaze, qui vient de suivre un stage d'espoirs à l'Institut National des Sports, est un élément de valeur. Déjà Busnel songe à le retenir pour une compétition comme la Coupe Mérano. Excellent technicien, feinteur averti et adroit, le basketteur nordiste, qui a toujours appartenu au même club, n'a pas encore 21 ans. Assez efflanqué (il accuse 1 m. 90 sous la toise et 79 kg. sur la bascule), le centre tourquennois est employé chez un négociant en laine. L'an prochain, il sera militaire, et le séjour qu'il effectuera certainement au Centre Sportif de l'Armée lui permettra de se perfectionner et de s'étoffer pour être sans doute élu « Tricolore ».

SUIVEZ LA BALLE...

OU QU'ELLE AILLE avec des jumelles LEBEM



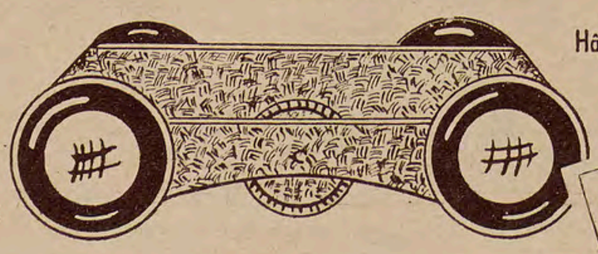
Munies des derniers perfectionnements techniques et baties en métal supra-léger, elles pèsent moins de 90 gr. !

Indispensables au sportif comme au touriste,

les Jumelles LEBEM vous feront découvrir un monde nouveau ! Livrées dans un élégant étui de cuir, elles ne coûtent que **1425** frs.

Envoi contre remboursement sur simple demande adressée à LEBEM, Service A-1, 14, Rue de Bretagne, PARIS-3e.

Hâtez-vous d'en profiter !



1425 frs

LES PROFESSIONNELS DE MARSEILLE ET LES AMATEURS

METZ-BETHUNE (5-2), à **Valenciennes. Malgré** l'opposition d'un défenseur nordiste, d'Acosta a tiré au but. Le goal de **Béthune, Desprez**, ne pourra arrêter son tir. (Photo de notre envoyé spécial **R. Trécourt.**)

GIRONDINS-LA BASTIDIENNE (5-0), à **Bordeaux. Le** goal de **La Bastidienne, Cazebonne**, n'encaissa qu'un but en première mi-temps. Il plonge dans les pieds des **Girondins Arnaudeau** (au c.) et **Audebert** (à dr.). (T.)

NICE-BLENOD (0-0), à **Cannes. En** acceptant d'aller à **Cannes** les amateurs de **Blénod** pensaient accomplir un déplacement agréable. Ils ont provoqué la surprise. **Le** goal **Heydt** intervient devant **Brandaozinho.** (Tél.)

Troyes a "sorti" Lyon et Sedan a éliminé le Red Star

L'EQUIPE amateur de Blénod, la plus petite des formations de « purs » encore qualifiés pour les 16es de finale qui ont été disputées dimanche, est la seule encore en course, sous le bénéfice du sursis, il est vrai !

Les footballeurs de Blénod, en eftet, qu'on avait expédiés en victimes expiatoires à Cannes, à deux pas de la retraite de leurs adversaires, ont réussi le coup d'éclat de faire match nul avec Nice (0-0).

Les Azuréens, qui passaient pour les grands favoris de l'épreuve et qui possèdent une attaque terriblement efficace, n'ont pas réussi à marquer un but aux solides gars de l'Est, nullement impressionnés par la réputation de leurs opposants.

Le coup de force de Blénod n'est pas la seule sensation de ces 16es de finale. Il s'estompe même devant l'élimination de la meilleure équipe française, le champion Reims, par l'Olympique de Marseille (3-2), au Parc des Princes.

Le système d'horlogerie des Rémois a été détraqué par la rapidité et la hargne des Phocéens, magnifiquement emmenés par leur avant centre, l'extraordinaire Anderson, et les Marseillais ont pris ainsi une grande revanche et rappelé qu'ils étaient de brillants spécialistes de la Coupe !

LILLE A LA MEME ENSEIGNE QUE NICE

Le tenant du trophée, Lille, n'a pas été, lui non plus, très brillant devant le onze amateur de Quevilly, leader de son groupe (Ouest) dans le championnat de France amateurs.

Les Normands, qui menaient 1-0 à la mi-temps et qui égalisèrent (2-2) après avoir été rejoints et dépassés, ne s'inclinèrent finalement que par 3-2 face aux Lillois peu réalisateurs.

LE STADE SEUL CLUB PARISIEN...

Paris n'a plus qu'un seul représentant en huitième de finale : le Stade Français, vainqueur d'Alès (2-1), et cela uniquement en raison d'un « rush » de Jonsson qui fit céder l'opiniâtre défense des Alésiens.

Le Red Star, en effet, a baissé pavillon (2-0) devant Sedan, qu'il semblait capable de battre.

Les Ardennais ont su mieux que les Parisiens exploiter le vent soufflant sur le terrain d'Oran...

TROYES JUSTIFIE SA REPUTATION

L'équipe de Troyes, leader de la seconde division, a justifié son titre avec autorité aux dépens de Lyon (5-2), qui le suit au classement.

Les Troyens, vifs et efficaces en attaque, n'ont pas fini de faire parler d'eux. On peut les situer parmi les outsiders d'une épreuve dans laquelle ils évoluent à l'aise.

Si Reims et Lille, qui menacent Bordeaux en tête du championnat de première division, n'ont pas été très bons, bien que leur sort soit différent, les Bordelais, eux, se sont qualifiés aisément malgré les efforts des amateurs de la Bastidienne (5-0) un peu impressionnés d'avoir à lutter contre leurs aînés.

Blénod mis à part, aucun amateur n'a trouvé grâce, comme prévu. On remarque, cependant, la belle résistance de Longwy face au Havre (2-1) et de l'U. S. Normande, qui a obligé Toulon à jouer la prolongation (2-1).

Les matches Nancy - Nîmes, Strasbourg-Perpignan et Toulouse-Sète, ont été remis, et, si l'on excepte les vainqueurs de ces futures rencontres, on peut établir ainsi la nouvelle cote de la Coupe en se basant sur les performances de dimanche :

1. Marseille ; 2. Bordeaux ; 3. Troyes ; 4. Lille ; 5. Nice (s'il se qualifie !).

Mais il ne serait pas surprenant que Nancy vienne se mêler à cette intéressante partie...

Guy CHAMPAGNE.

LES RÉSULTATS

MATCHES ENTRE PROS DE PREMIERE DIVISION

à Paris : MARSEILLE b. REIMS, 3-2
à Lyon : NIMES-NANCY (remis)
à Nîmes : TOULOUSE-SETE (remis)

MATCHES ENTRE PROS DE PREMIERE ET DEUXIEME DIVISION

à Marseille : STRASBOURG-PERPIGNAN (remis)
à Toulouse : STADE FRANÇAIS b. ALES, 2-1

MATCHES ENTRE PROS DE DEUXIEME DIVISION

à Dijon : TROYES b. LYON, 5-2
à Oran : SEDAN b. RED STAR, 2-0
à Troyes : BESANÇON b. RENNES, 2-1

MATCHES ENTRE PROS ET AMATEURS

à Bordeaux : BORDEAUX b. LA BASTIDIENNE, 5-0
au Havre : LILLE b. QUEVILLY, 3-2
à Cannes : NICE et BLENOD, 0-0 (après prol.)
à Valenciennes : METZ b. BETHUNE, 5-2
à Tours : LE HAVRE b. LONGWY, 2-1
à Amiens : ROUEN b. ROMILLY, 3-0
à Carpentras : CANNES b. ROCHE-LA-MOLIERE, 3-0
à Limoges : TOULON b. U.S. NORMANDE, 2-1

DE BLÉNOD, HÉROS DES 1/16mes DE LA COUPE DE FRANCE

LILLE-QUEVILLY (3-2), au Havre. Le portier de Quevilly, Césaire, et le Lillois Strappe se sont élancés au-devant d'une balle haute dont le Normand s'emparera. A g. : Vincent.

L'avant centre de Quevilly, Lefèvre, a dévié de la tête le ballon que les Lillois Van der Hart et Bieganski cherchent à dégager. A g. : l'inter gauche de Quevilly, Croquet.

Alors que Lille vient de prendre l'avantage (2-1), Quevilly bénéficie d'un penalty. Croquet l'a tiré et Ruminski doit s'avouer battu. (Photo de notre envoyé spécial Paul Boileau.)

ROUEN-ROMILLY (3-0), à Amiens. Les pros de Rouen ont dominé un adversaire qui ne renonça jamais même lorsqu'il fut mené par 3 à 0 à la mi-temps. Melchior fut le meilleur homme de son équipe. Sur un tir de ce dernier, le goal de Romilly, Martin, plonge tandis que l'arrière Arnoult le protège. Au centre : Villanova et Quaino. (De n. env. sp. Letondal.)

MARSEILLE-REIMS (3-2), au Parc. Devant un public considérable, Reims a été tenu en échec par le cran et l'ardeur des footballeurs marseillais. Deux erreurs de la défense champenoise lui furent fatales. Mercurio aux prises avec Cicci derrière lui.

MES JOUEURS ONT RESPECTÉ LES CONSIGNES

par Henry Roessler entraîneur de l'O. M.

L'ENTRAINEUR de l'Olympique de Marseille, Henri Roessler, a bien voulu expliquer, dans cet article écrit à l'intention des lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports », les raisons du succès phocéen.

JE n'avais évidemment pas cherché à attaquer de front une équipe, qui, au point de vue technique était supérieure à celle de l'O. M. Mais, sans rien inventer d'extraordinaire, j'avais pris les dispositions suivantes :

Mon homme de base était Scotti, un joueur sûr, puissant et expérimenté. Il devait obéir selon les circonstances du match a deux consignes :

1° Se poster en avant, de pointe, jusqu'à la limite du hors-jeu, dans le but de retenir le plus près possible de son but le demi Penverne dont je connaissais et redoutais la valeur offensive. Ce système était valable si Marseille dominait. La réussite fut, je crois, complète.

2° Scotti devait « bétonner », si nos adversaires menaient à la marque ou même lorsqu'ils dominaient. Dans ce cas, Ben Barek le remplaçait aussitôt en avant.

Les deux ailiers s'étaient vu donner pour consignes de jouer le plus souvent en retrait, dans le but « d'attirer » Marche et Zimmy.

Ainsi les abords du but rémois se trouvaient dégagés pour le plus grand bien des contre-attaques d'Andersson que j'avais la chance de retrouver.

J'ajoute, sans forfanterie, que j'espérais bien une victoire de mon équipe !

Ma joie a été complète, car mes anciens joueurs rémois et notamment Roger Marche, Jonquet et Appel, sont venus au vestiaire me féliciter et même me donner l'accolade. Ils savaient bien que j'ai laissé un peu de mon cœur à Reims où j'ai connu de grandes heures !

LE STADE A SOUFFERT DEVANT LES ALÉSIENS

ALES, club de seconde division, a confirmé ses bonnes dispositions actuelles. Battu honorablement, à Toulouse, par le Stade Français (1-2), il a longtemps tenu tête à un adversaire hiérarchiquement mieux classé qui ne donna jamais l'impression de surclasser son rival. Sur un terrain très gras, les Alésiens, moins bons techniciens, se battirent avec un cran et courage. Menés 1-0 à partir de la 20e minute de jeu, ils réagirent dangeureusement jusqu'à la mi-temps mais sans réussir à tromper Colonna, bien inspiré d'ailleurs. Après le repos, ils imposèrent leur loi pendant une demi-heure et sur un bon tir de Barreteau (60e minute) égalisèrent.

C'est aux interventions de Louis Hon, qui sut fournir d'excellentes balles à ses avants, que les lignes arrières du Stade durent d'écarter le danger. A la 72e minute, le Suédois Jonsson, seul devant la cage adverse, shoota avec succès et donna à son club une victoire longue à se décider.

Précisons que les Parisiens avaient obtenu leur premier but sur une reprise de volée de Hnatow, qui avait exploité un très bon centre de Saupin.

Le Stade Français demeure la seule équipe parisienne qualifiée pour les huitièmes de finale de la Coupe de France. Il cherchera à oublier dans cette épreuve ses déceptions du championnat.

Ci-contre : Le goal d'Alès, Germain, dégage du poing devant le stadiste Gaulon monté à l'attaque. De g. à dr. : Pelazzo, Jonsson, Germain (qui masque Serrano), Gaulon et le demi alésien Vigne. (Téléphoto transmise de Toulouse.)

Glowacki fut le meilleur attaquant rémois. Ayant échappé à Nocentini, il va marquer le premier but. A dr. : Johansson.

CI - DESSUS : L'avant centre marseillais Andersson s'apprête à shooter devant Jonquet (à g.). Le Suédois, toujours efficace, malmena souvent la défense de Reims et marqua les deux premiers buts de son équipe. L'O. M. a causé une surprise en éliminant le Stade de Reims.

CI - CONTRE : Lundqvist, qui remplaçait R. Leblond, grippé, s'est mal adapté au rythme de la Coupe et n'a pas rendu les services que l'on attendait de lui. Il a été devancé par le demi phocéen Mesas, qui dégage. A gauche : Ben Barek.

CI - DESSOUS : Le goal de Marseille, Angel, se trouve dans une situation difficile, car Templin contrôle le ballon. Heureusement, Johansson dégagera.

Enthousiasme chez les Marseillais, qui félicitent Ben Barek. Mésas embrasse Larbi. De dos : Mercurio (11) et Scotti (10).

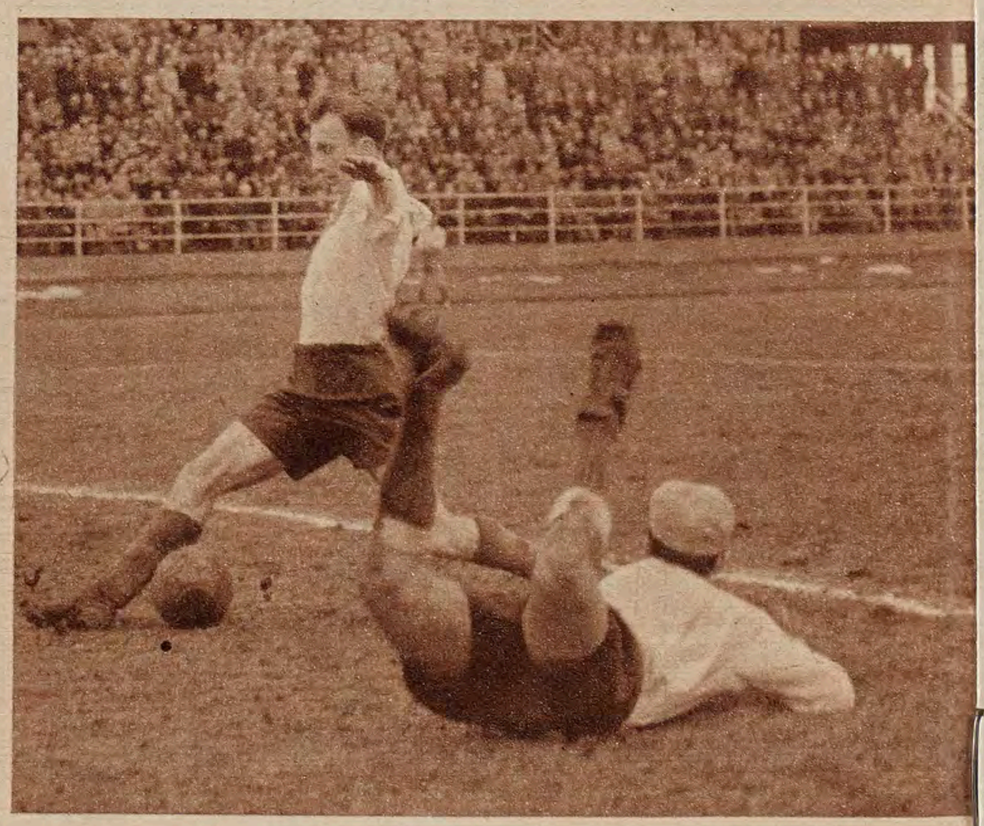
Dès le coup de sifflet final, les supporters ont envahi le terrain du Parc et portent en triomphe Larbi Ben Barek.

FLAMION A LA BA

LE HAVRE-LONGWY (2-1), à Tours. L'arrière du Havre, Uchard, « contre » l'attaquant de Longwy, Luzy, qui obtint le but des amateurs. Le Havre peina. Mené 1-0, il égalisa sur penalty transformé par Grumellon.

TROYES-LYON (5-2), à Dijon. L'équipe de Courtois a démontré une fois de plus s construisit sa victoire après le repos. La défense de Lyon est inquiétée. De g. à d

TOULON-U.S. NORMANDE (2-1, après prol.), à Limoges. Le goal normand Bassinet s'est détendu et stoppe un essai de Neubert. Au centre, on aperçoit l'entraîneur toulonnais Robert. Toulon l'emporta à la 98e minute.



Troyes menait 2 à 1 et l'on croyait qu'il regagnerait le vestiaire sur ce score à la dr.), Jansen s'est à nouveau avancé en direction des buts de Troyes et, dribblant I

CANNES - ROCHE-LA-MOLIERE (3-0), à Carpentras. Le gardien de but de Cannes, Ferrand, sorti de ses buts, va capter la balle devant les attaquants de Roche-la-Molière, Clavès (à g.) et Njo-Léa qui tire. (Tél.)

LES FAITS SAILLANTS

SEDAN : DEUX BUTS A ORAN...

POUR la première fois dans l'histoire de la Coupe de France, un match s'est disputé à Oran. Le succès escompté par la Fédération a été confirmé, puisque plus de 15.000 personnes étaient venues voir la rencontre Sedan-Red Star. Le club parisien fournit une excellente partie, pratiqua un football de qualité, mais dut en définitive s'incliner devant un rival qui sut, mieux que lui, s'adapter aux circonstances. Un vent violent balayait le terrain. Le Red Star, qui bénéficiait de son appui en première mi-temps n'exploita pas son avantage et, au repos, le score était de 0 à 0.

Durant les quarante-cinq dernières minutes, les Ardennais, opportunistes, construisirent leur succès grâce à deux buts marqués par Fulgenzy et par Célestin Oliver. Ce dernier, originaire de Mostaganem, comme son frère Christian, d'ailleurs, retrouva ses supporters, qui ne lui ménagèrent pas leurs applaudissements.

Vaincu sans avoir démérité, le Red Star a plu au public oranais et a été invité à disputer deux matches cette semaine en Afrique du Nord. Il rentrera en France vendredi et gagnera directement Alès.

Max FULGENZY.

Célestin OLIVER.

N° 446 du 14 février 1954

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

de la vie ★ le miroir de la vie ★ le miroir de la vie ★ le miroir de la

F. Bonlieu, enfant de la plaine s'amuse, mais songe à l'avenir

Le petit village des Contamines-Montjoie (615 hbts) s'est enorgueilli l'an dernier de compter dans ses murs trois champions de France. Parmi eux, un adolescent de 15 ans 1/2 : François Bonlieu. Une réception a été offerte. Devant les Coupes gagnées. André Simond (à d.) et Régis Rey encadraient leur déjà glorieux benjamin.

SANS la guerre, il y aurait eu un paysan de plus et un champion de moins. Qui eût pu penser en effet que le bébé inscrit, le 21 mars 1937, sur les registres d'état-civil de la mairie de Juvincourt, dans l'Aisne, serait, quinze ans plus tard, François Bonlieu, vainqueur de la Coupe nationale des Juniors avant d'être, à seize ans, champion de France toutes catégories de slalom géant et, à dix-sept, qui sait, champion du monde ?

Rien ne le prédestinait à la montagne. D'ascendance terrienne, il était un homme de la plaine. Son père, fermier dans ce plat pays de betteraves et de cultures maraîchères n'avait jamais vu d'autres horizons. Logiquement, François devait devenir, lui aussi, un paysan de grande culture, sans ambition autre que de développer ses récoltes au rythme monotone des saisons.

La guerre et l'exode changèrent ce destin réglé d'avance comme ils en changèrent des centaines de milliers d'autres. La famille Bonlieu vécut ces jours d'angoisse, cette incroyable cohue sur les routes sous le soleil de juin, ces heures dramatiques où, suivant le mot de Giraudoux, toute la France se réfugiait en France. Après un voyage mouvementé, elle se retrouva à Luchon.

Premier contact de François avec la montagne. Elle était là, toute proche, avec ses pics hérissés, ses flancs déchiquetés, verts l'été, blancs l'hiver. C'est sur ses payages abrupts et grandioses que les yeux de François s'ouvrirent vraiment. Quel souvenir garde-t-il de sa Picardie natale ? Aucun. De fugitives impressions de petite enfance, cette sorte de brouillard doré et gris que perçoit un regard inapte encore à coordonner ses sensations. La vie s'ouvre dans le massif pyrénéen.

Cinq enfants et la neige buissonnière

Pourtant, ce n'est qu'en 1946, à neuf ans, que François découvre définitivement la magie de la neige aux reflets bleutés, de la merveilleuse neige à faire des bonshommes, à faire des boulets de canon, à faire des glissades. Sa mère, séparée de son père et qui a repris son nom de jeune fille, Mme Charlier, a subi elle aussi l'envoûtement de la montagne. Elle a changé de massif : abandonnant les Pyrénées, elle s'est installée dans un village de Haute-Savoie : les Contamines-Montjoie, 615 habitants, entre Saint-Gervais et Chamonix. Elle a trouvé une gérance de chalet, un vaste bâtiment de deux étages qui comporte 120 lits en salle commune ou en chambres particulières. C'est qu'elle a une nombreuse famille à faire vivre : Antoine l'aîné qui après son service militaire à l'école de haute montagne se tournera vers l'hôtellerie, Marie-Pierre, qui deviendra nurse en Suisse Alémanique ; Marie-Edith, la plus jolie — une enfant de la plaine, elle aussi, mais à qui la transplantation réussit si bien qu'elle est la révélation 1954 du ski féminin — François lui-même et Philippe, le dernier, né en 1941, à Luchon, qui, à treize ans, rivalise de technique avec ses frères et sœurs.

Cinq enfants à l'appétit vigoureux, une grande maison à faire prospérer, c'est beaucoup de travail pour une femme seule. Aussi bien ne peut-on s'occuper de tout et ferme-t-on les yeux lorsqu'un des gamins fait la neige buissonnière. Il y a tant d'autres préoccupations ! Les Contamines-Montjoie se développent. Une municipalité intelligente a fait installer deux téléphériques et un téléski sur les pentes du mont Joly. Les touristes affluent l'hiver sur les pistes ; l'été, d'autres leurs succèdent qui cherchent près de Saint-Gervais le repos entre deux escalades. Le « Chalet du Mont-Blanc » bourdonne d'activité. Mme Charlier, entre deux clients, s'inquiète de sa progéniture.

— Marie-Edith, où es-tu ? Et François ? Où est François ?

François ? Il est sur la neige, parbleu, quelque part sur le Nivorin avec des galopins de son âge qui se nomment Gabriel Simond, Robert Rey, frères des « grands » que sont André Simond et Régis Rey. Il est avec Gilbert et Michel Mollard, avec Jean Mermond. Il a appris à skier en se rendant à l'école et bientôt le ski lui est devenu plus familier que la table de multiplication. Ah ! les belles glissades qui donnent une grisante impression de liberté et d'espace ! Ah ! les heures éblouissantes dans l'air léger qui semble vous libérer de la pesanteur aussi bien que la pente gelée à la neige scintillante sur laquelle crissent les grandes lattes brunes ! L'école ? Oui, de temps en temps, quand maman se fâche, mais le ski, le ski, le ski...

Un homme s'approche : James Couttet

En trois ans, François devient un skieur si expérimenté qu'on lui confie, en 1949, l'honneur d'ouvrir le slalom spécial de la Grande Semaine internationale du mont Blanc.

Il a goûté à la compétition ; elle ne le lâchera plus. A quatorze ans et demi, il enlève la Coupe nationale des Juniors. C'est un éclatant succès et qui comporte une récompense plus belle encore que la coupe qui lui est décernée. Un gaillard à la poitrine profonde s'approche de lui. Inutile de dire son nom au gamin. Pour la première fois de sa vie peut-être, François se sent vraiment un tout petit garçon devant une très grande personne : James Couttet.

Couttet habite Chamonix. Il est un dieu pour ces gosses qui savent par cœur son prestigieux palmarès. Dire qu'on l'admire est faible : on le vénère. Et c'est James Couttet qui va le prendre en main lui François Bonlieu, et en faire un champion !

La première grande victoire après la Coupe des Juniors est prémonitoire : c'est la Coupe Emile-Alais.

Emile Allais, inventeur de la méthode française et maître de James Couttet ; James Couttet, maître de François Bonlieu ; François Bonlieu, champion de France à seize ans : la boucle est bouclée, le flambeau transmis. Dans les milieux bien informés, on sourit lorsque « But et Club-Le Miroir des Sports » consacre sa page de couverture à un gamin de quinze ans et demi (numéro 390 du 2 février 1953). Mais cet enfant a battu en slalom l'Italien Carlo Gartner et, un mois plus tard, il sera champion de France toutes catégories dans cette discipline.

Ce pourrait être le moment dangereux de sa carrière. Par chance, Bonlieu, la souplesse et la décontraction faites homme, se casse une jambe un mois après. Chance ? Oui, car cet accident, en l'immobilisant trois mois, va le contraindre au repos, lui épargner les fatigues des compétitions internationales, ménager son organisme robuste, mais qui est cependant d'un adolescent. C'est peut-être cette chute qui lui a permis de poursuivre, cette année, son éblouissante carrière. Sans se soucier des directives venues de « haut lieu », il n'écoute que les conseils pleins de sagesse de son maître, James Couttet, qui affine sa technique, donne une assise solide à sa classe innée. Le résultat, on l'a vu à Barèges et on le verra peut-être à Are, si les circonstances sont favorables.

Un calme déconcertant

Pourquoi ne le seraient-elles pas ? Si jeune, François Bonlieu a un atout assez exceptionnel dans son jeu : il s'amuse où les autres peinent. Chaque épreuve lui est un divertissement. A Barèges, dans un slalom rendu pénible par la neige fraîche il se retourne à la troisième porte et, souriant à ceux qui viennent d'assister à son départ, il leur crie :

— A tout à l'heure ! Ca n'est pas du gâteau !

Le lendemain, dans la descente, alors que tous les concurrents souffrent dans la bourrasque, il plaisante avec ceux qui l'entourent. Lorsque le starter lui donne le signal du départ, il sourit encore à ceux qui l'entourent et, avec un calme déjà légendaire :

— Qui m'accompagne ?

Plus bas, dans un passage où tous donnent l'impression d'être chanceler, de tomber peut-être, au bout de leurs forces, de il freine et lance à Véronique Jeuffrain et au moniteur Luc Besson qui sont là :

— On s'amuse !

Pourtant, François Bonlieu ne songe pas toujours à l'amusement. L'écolier vagabondant sur les pentes alpestres, le Savoyard de hasard qui, avec Simond et Rey a donné son troisième titre national à son village d'adoption pense à l'avenir. Que fera-t-il ? Il n'en sait rien encore, mais il travaille à parfaire son instruction. Aux heures creuses, il reçoit l'instituteur à qui il a demandé des leçons particulières. Il songe à se rendre en Angleterre et en Allemagne pour y apprendre des langus étrangères. Le petit bonhomme est un champion ; le plus difficile reste à faire : devenir un homme. C'est la nouvelle tâche à laquelle il s'est attelé avec son étonnant flegme, cette stupéfiante maîtrise de soi qui lui permet d'éviter les embûches des slaloms comme elle lui permettra d'éviter les embûches de la vie.

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

Alcool et santé

PAR LE DOCTEUR PHILIPPE ENCAUSSE

Sur la couverture du plus récent numéro (4e trimestre 1953) de la revue du Comité national de Défense contre l'alcoolisme on peut voir une belle photographie de Rigoulot avec l'inscription manuscrite suivante : « Le secret de ma force : pas d'alcool. »

Il n'est pas mauvais que d'authentiques champions contribuent ainsi à éclairer bon nombre de citoyens conscients et organisés pour lesquels les mises en garde contre les méfaits de l'alcoolisme ne sont que radotages de vieilles filles ou de grincheux.

Et pour ceux qui affirment que l'alcool est élément énergétique ne pouvant qu'exercer une heureuse influence dans le domaine de l'activité physique, il est bon de rappeler, ici, dans cette tribune réservée aux sportifs, que la preuve du contraire a été faite et bien faite.

Et voici, entre autres documents intéressants à signaler, un résumé de certaines constatations faites par l'explorateur polaire Paul-Emile Victor, célèbre de par le monde entier :

« Mes camarades et moi, nous avons remarqué que de prendre de l'alcool, même en petite quantité, avait les effets suivants :

« 1° Sentiment presque immédiat de bien-être généralisé ;

« 2° Sensation presque immédiate de chaleur durant une ou plusieurs heures (suivant la quantité d'alcool absorbée) ;

« 3° Cette sensation de chaleur est suivie d'une sensation de froid et de fatigue.

« Nous avons l'impression que si, de prendre de l'alcool par petite quantité donne sur le moment un « coup de fouet », lorsque l'effet de l'alcool s'est dissipé, nous nous retrouvons dans un état plus défavorable que si nous n'avions pas pris d'alcool.

« Nous sommes donc arrivés à la conclusion que l'alcool ne doit être absorbé, dans des conditions de vie semblables aux nôtres (Expéditions polaires), pour donner « un coup de fouet », que si on est assuré d'avoir dans les deux heures qui suivent un abri et une période de repos. »

Commentant cette communication, le Dr Rouvillois conclut, à l'Académie nationale de médecine : « Que dire d'un « aliment » dont l'usage, au-dessus d'une certaine limite, d'ailleurs vite atteinte, est reconnu comme toxique et dont l'abus entraîne les ravages effroyables que nous connaissons. »

Nous nous devons donc de lutter contre certains excès en tenant compte toutefois de ce que la France est le pays du vin de qualité et que le régime sec ne peut pas être imposé chez nous. Ce serait absolument contraire à nos habitudes. Mais il importe de s'élever énergiquement contre les abus d'alcool et, ce que le corps médical, sportif ou non, demande à juste titre, c'est :

La tempérance, non l'abstinence,
La sobriété, non l'ascétisme.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions 124, rue Réaumur

M. BIBOLET, HOTEL ASTRID, MENTON (ALPES-MARITIMES) :

Aux Jeux olympiques, les épreuves de natation doivent se disputer dans des bassins de 50 mètres d'eau douce. Le terme de bassin olympique a été galvaudé pour des raisons publicitaires. En aucun cas, un bassin de 25 mètres ne peut être qualifié d'olympique.

MM. LOUIS BOUGEROLLE, VIERSAT par LEPAUD (CREUSE) ET PAUL REVELLON, MEYZERIEUX (ISERE) :

Maurice Garin a gagné le premier Tour de France disputé en 1903 et Henri Cornet, le second couru en 1904.

CAPORAL FRANÇOIS DELEGOUE, 6e COMPAGNIE, S.P. 68.396, T.O.E. :

Tiger Flower devint champion du monde des poids moyens, le 19 août 1926, en battant Greb aux points, en 15 rounds. Il perdit son titre devant Mickey Walcker, le 3 décembre de la même année. Il s'inclina, défait aux points, en 10 rounds. Marty Servo devint champion du monde des mi-moyens, le 1er février 1946, en triomphant de Cochrane, par k.o. au 4e round. Il abandonna son titre en septembre de la même année.

M. FRANÇOIS DELEGOUE, 85, AVENUE PASTEUR, QUIEVRECHAIN (NORD) :

Rocky Graziano a combattu trois fois pour le titre mondial des poids moyens. Le 27 septembre 1946, il échoua devant Tony Zale (k.o. au 6e round). Il prit sa revanche, sur le tenant, 16 juillet 1947 (k.o., 6e). Graziano reperdit la couronne devant ce même Zale, le 10 juin 1948 (k.o. au 3e).

MM. MICHEL DESCHAMPS SAINT-MARDS, DE BLACARVILLE (EURE) ET GABRIEL BRACONNIER, COLLEGE BERORGNIER (MEUSE) :

Marcel Cerdan est mort à 33 ans — Roger Piantoni est né le 26 décembre 1931 — Jean Baratte, le 7 juin 1923 — René Vignal, le 12 août 1926 — Gunnar Andersson, le 15 décembre 1927.

M. MARCEL FOUILLAT, RUE DE LA REPUBLIQUE, A BUSSIERES (LOIRE) :

Jean Bouin est mort au champ d'honneur, le 29 septembre 1914. Alex Jany n'a pas été champion olympique en 1948, à Londres.

M. JEAN GOURINAT, 233, AVENUE GABRIEL-PERI, MONTFERMEIL (SEINE-ET-OISE) :

Voici les prénoms de vos champions favoris : Roger Gabet ; Dominique Colonna, Achille Bruneel et Lucien Gillen.

M. MAURICE LELIDES, SANA MARIN DE ROSCOFF, SALLE SAINT-JOSEPH :

Jacques Bellenger est né, le 25 décembre 1927, à Amiens. Il a effectué sa rentrée, le 7 février, au Vel' d'Hiv', à l'occasion d'un omnium France-Etrangers.

Mlle P., A CAEN :

Le onze tricolore a joué son 200e match international, le 22 mai 1952, au Heyssel, à Bruxelles, contre la Belgique. Les tricolores l'emportèrent par 2 buts à 1. Ockers a fini 5e du Tour de France 1951 et Magni, 7e.

M. JOSEPH MAUGARD, A LERAN (ARIEGE) :

Voici le classement de Paris-Roubaix 1932 : 1. Romain Gyssels (Belgique), les 255 kilomètres, en 6 h. 49' 58" ; 2. Georges Ronsse (Belgique) ; 3. Sieronski (Allemagne).

M. PIERRE FLORENTI, FEUQUIERES (OISE) :

Voici le classement de Paris-Bruxelles 1950 : 1. Van Steenbergen; 2. Guy Lapébie; 3. Debaere; 4. Chupin; 5. Ryckaert; 6. Martens; 7. Lauk; 8. Pieters, etc.

M. MAURICE PRENEL, COLLEGE DE PONTARLIER (DOUBS) :

Le F.C. Sochaux a été champion de France de première division 1934-1935, avec l'équipe type suivante : Wagner, Laloue, Mattler, Gougain, Szabo, Lehmann, Finot, Abbeglen, Courtois, Duhart, Leslie. Il a enlevé le titre en 1937-38, avec le onze type suivant : Di Lorto, Cazenave, Mattler, Hug, Szabo, Lehmann, Curt Keller, Faczinek, Courtois, Duhart, Korb. Il a enlevé la compétition de deuxième division dans la compétition 1946-47 et terminé second de l'épreuve de première division la saison dernière.

MM. GEORGES ULER et JEAN CHARLES, BOULOGNE-SUR-SEINE :

Le dernier match France-Italie a eu lieu, le 3 juin 1951, à Gênes. Les tricolores qui furent battus par 4 à 1 s'étaient présentés dans la formation suivante : Dakowski, Huguet, Marche, Cuissard, Jonquet, Bonifaci, Alpsteg, Strappe, Grumellon, Baratte (puis Kargu), Haan. Le 4 avril 1948, à Colombes, 3-1 pour les transalpins. La France avait aligné : Domingo, Grillon, Marche, Cuissard, Jonquet, Prouff, Alpsteg, Heisserer, Baratte, Ben Barek, Vaast.

M. J.-P. HUET, TOULON (VAR), UN FIDELE LECTEUR DU MIROIR DES SPORTS. M. JEAN-LOUP TELLIER, 15, RUE DE POISSY, LES MUREAUX (SEINE-ET-OISE). M. T. RAOUL, PARIS :

Towns a gagné le 110 mètres haies des Jeux olympiques en 14''2/10.

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :

José Beyaert a été champion olympique sur route en 1948, à Londres. Il est actuellement à Bogota où il est responsable de la formation des cyclistes colombiens. Son frère Georges l'a accompagné en Colombie où il gère un salon de coiffure.

UN AMATEUR DE BOXE :

Le 8 septembre 1952, à Newcastle, Jack Tuli a battu Teddy Gardner par arrêt de l'arbitre au 12e round.

UN LECTEUR DE « BUT ET CLUB » :

Ray Famechon est devenu champion de France des poids plume, le 19 septembre 1945, en battant Paul Dogniaux, aux points. Il le resta jusqu'en 1949. Il conquit le titre européen de sa catégorie, le 22 mars 1948, en battant R. Clayton, aux points. Il a perdu son titre devant Sneyers, le 17 octobre 1953, à Bruxelles. Le poulain de Coletta a boxé deux fois pour la couronne mondiale, en 1950 devant Willie Pep, à New-York et l'an dernier devant Percy Bassett, au Palais des Sports de Paris. Il échoua les deux fois.

UN ADMIRATEUR DE VIGNAL :

Voici les classements de Nice depuis l'avènement du professionnalisme : 1932-33 : 7e de division nationale ; 1933-34 : 13e de 1re division ; 1934-35 : n'a pas participé au championnat ; 1935-36 : 9e de 2e division ; 1936-37 : 5e de 2e divison ; 1937-38 : 8e de 2e division ; 1938-39 : 8e de 2e division ; 1945-46 : 5e du groupe Sud de deuxième division ; 1946-47 : 18e de 2e division ; 1947-48 : 1er de 2e division ; 1948-49 : 7e de 1re division ; 1949-50 : 5e de 1re division ; 1950-51 : 1er de 1re division ; 1951-52 : 1er de 1re division ; 1952-53 : 13e de 1re division. Nous n'avons pas tenu compte des résultats obtenus durant la guerre.

UN LECTEUR HAUT-SAONAIS :

Voici l'adresse du siège du Paris-Université-Club, 11, rue Soufflot, Paris.

RECORD BATTU...

VIANDOX !

Louison BOBET en plein effort !

Tous les sportifs savent maintenant que « la forme » est le résultat, non seulement d'un bon entraînement, mais aussi d'une alimentation rationnelle

VIANDOX

à base d'extrait de viande, fait partie de la diététique moderne de tout sportif qui veut pouvoir demander à son organisme des efforts répétés, réguliers, efficaces.

Demandez à Louison Bobet ce qu'il en pense.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris - 7e
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BENAC
Rédact. en chef: Félix LEVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2.

TARIF DE VENTE

Photographie 13 x 18 .... 120 fr.
Photographie 18 x 24 .... 200 fr.
Photographie 30 x 40 .... 300 fr.

FRAIS D'ENVOI

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 30 x 18
40 fr. pour les 18 x 24
60 fr. pour les 30 x 40

MODE DE PAIEMENT. - Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

PRESENTE :
Le voyage de la Reine Elizabeth
L'ACCUEIL DELIRANT DE L'AUSTRALIE
Toutes les photos
LES TERRE-NEUVAS PARTENT DE ST-MALO
Vers la grande aventure

OJD DIFFUSION · PUBLICITE

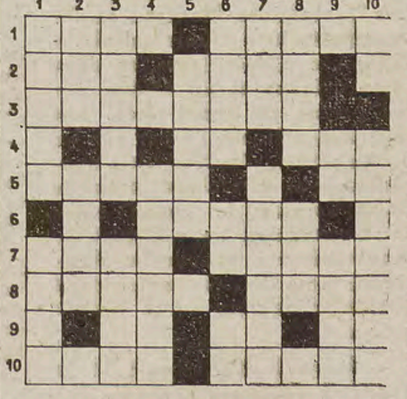
Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2e).

Sté Nat. des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, r. La Fayette, Paris-9e

1 A

Les mots croisés de Max Favalelli

PROBLEME No 70



HORIZONTALEMENT. — 1. Joyeux cinquantenaire.. L'un triomphe dans l'eau et l'autre sur la neige. — 2. A remettre. Fut jadis le terrain préféré d'Apo. — 3. Ses actions font remonter celles de Rouen. — 4. Bifurcation. Permet d'apprécier la résistance. — 5. A inauguré en vainqueur la saison routière. Faisait acquiescer Harbig. — 6. Est toujours donné du premier coup. — 7. Un tour d'horizon complet. Met en valeur la souplesse et la hardiesse de Vignal. — 8. Vient d'atteindre le demi-siècle. La mêlée a le sien. — 9. Participe. Un saint. Partie de pétanque. — 10. Les Sagiens forment son équipe. Trop lourde pour une périssoire.

VERTICALEMENT. — 1. Un Lourdais qui sait « ajuster » ses adversaires. Les nouveaux sélectionnés le sont toujours un peu. — 2. Le temps du Tour. Servit de marche à pied à des gens qui n'hésitent pas à remuer des montagnes. — 3. Patrie d'un dieu qui est cher à Lazaridès. Ne se contente pas de bouffer des kilomètres. — 4. On peut y connaître le succès en accumulant les revers. — 5. Excellent gardien quand il est devant sa cage. — 6. Nouveau théâtre d'exploits athlétiques à Paris. Ordre de départ. Les costauds y sont volontiers un peu. — 7. En coton. Vient de démontrer aux Belges ses qualités de crossman. — 8. A la marque n'est pas une preuve d'efficacité. Fait voir rouge. — 9. Pour rire. Il faut la retourner pour nager. — 10. Comme la main. Un des meilleurs attaquants de notre rugby.

Solution du problème n° 69

HORIZONTALEMENT. — 1. Giletti. Ia. — 2. Us. Curling. — 3. Est. Rose. — 4. Ra. Onu. Noë. — 5. Image. Nall. — 6. Nb. Rio. — 7. Iran. Drive. — 8. Es. Bordès. — 9. Os. Piliers. — 10. Varèse.

VERTICALEMENT. — 1. Guérini. Or. — 2. Issambres. — 3. As. — 4. Ec. Og. Pa. — 5. Turner. Bir. — 6. Trou. Idole. — 7. Ils. Norris. — 8. Iéna. Idée. — 9. In. Oliver. — 10. Agnel. Erse.

UN PEU DE DROIT SPORTIF

LES SANCTIONS FEDERALES DEVANT LES TRIBUNAUX

par Me Roland Sommade

Nous avons demandé à notre ami Roland Sommade, avocat à la Cour d'Appel de Paris, ancien joueur de rugby du P.U.C., membre de la commission juridique de la Fédération Française de Rugby à XV, arbitre fédéral, de nous préciser quelques points de Droit, relativement aux rapports que doivent avoir les sportifs avec leur fédération. Nous pensons que cet article revêt un grand intérêt pour les sportifs souvent ignorants de la jurisprudence.

DERNIEREMENT, le coureur cycliste professionnel Carrara a été frappé d'une suspension de trois mois par la Fédération française de Cyclisme. S'estimant injustement puni, Carrara, après avoir envisagé de poursuivre la Fédération devant un tribunal judiciaire, en vue d'obtenir soit une annulation de cette décision, soit des dommages et intérêts, semble avoir renoncé à faire un tel procès.

Quels sont donc les « droits » de Carrara à l'égard de la F.F.C. ? Avait-il la possibilité de traduire la F.F.C. devant un tribunal judiciaire ? Ces questions, les sportifs, frappés de sanctions par leur fédération, se les posent souventi et, pour la plupart, ils ignorent l'étendue de leurs « droits ».

Si le domaine du droit dans le sport ne fait pas l'objet de décisions quotidiennes de la part des tribunaux, il a été déjà étudié par des personnalités averties et du droit et du sport, ce qui donne à leurs ouvrages autorité et compétence. Ainsi, dès 1930, M. Jean Loup, docteur en droit, éminent critique judiciaire et fervent amateur de rugby, faisait paraître un important ouvrage intitulé « Les Sports et le Droit », qui, malgré les ans, est toujours d'actualité.

Certes, la loi intervient pour réglementer soit les « sociétés » sportives, soit certains sports. Par exemple, les « clubs » ou les fédérations doivent observer les dispositions de la loi de 1901 sur les associations ; par ailleurs, l'exercice de certains sports, tels la chasse ou la pêche, est soumis à la loi pénale qui crée des délits en cas d'inobservation des règles légales.

Mais, en outre, chaque société sportive possède ses propres statuts qui déterminent à la fois les obligations de la société ou du club à l'égard de ses membres et réciproquement de ceux-ci à l'égard de leur association. C'est dans les statuts qu'il convient alors de rechercher ce qu'il est coutume d'appeler les « droits » du club, de ses dirigeants et de ses membres.

La « Fédération », qui groupe les sociétés sportives pratiquant un même sport, est une union d'associations et, comme telle, elle est soumise aux mêmes prescriptions légales. La fédération est en quelque sorte le « Gouvernement » que les clubs s'imposent volontairement ; elle est à la fois l'organe judiciaire, administratif et exécutif qui organise les relations entre les différentes sociétés, légifère sur les règles du jeu et en assure le respect.

Si les membres de la fédération sont d'accord, les clubs affiliés, les dirigeants et les membres de ces clubs le sont aussi par la licence qui leur est délivrée par la fédération, et la remise de celle-ci « **signifie, pour le dirigeant et le membre du club, l'engagement formel de se soumettre à toutes les obligations imposées par la fédération, à la lettre et à leur esprit** ». Cette phrase de M. Jean Loup se trouve reproduite à peu près littéralement dans tous les règlements généraux adoptés par les fédérations conformément aux statuts.

Les fédérations sont des Républiques

Les rapports entre la Fédération et ses membres, notamment les « droits » de chacune des parties, sont réglés par les « statuts fédéraux ». Le fait par un club, par un dirigeant, par un sportif de solliciter une licence de la part de la fédération constitue un acte de consentement aux statuts dans la forme réglée par ceux-ci. Par cette adhésion, le licencié s'engage à satisfaire aux obligations prévues par les statuts : ceux-ci, en effet, constituent la « loi » des parties.

En réalité, le fait pour un sportif d'adhérer à une fédération dépasse de beaucoup la notion de contrat. Dans son ouvrage, M. J. Loup écrivait déjà : « **Celui qui pratique un jeu, un « sport », est obligé de se conformer aux règles qui émanent non seulement de la fédération française de ce sport, mais souvent d'une fédération internationale... et s'il veut faire des progrès, participer à des championnats, devenir un membre actif de la grande famille sportive, il est obligé de se soumettre aux règlements... Dans la réglementation des sports, il y a plus qu'un contrat, et les conseils et comités compétents ont vraiment reçu des sportifs, qui forment entre eux une véritable république, le pouvoir législatif** ». Pour les sportifs pratiquant un même jeu, la fédération représente leur « Etat » ; les statuts en sont la constitution, et les règlements la loi. Et, par l'intermédiaire de ses conseils et comités, qualifiés statutairement, la fédération administre et juge ses ressortissants.

Sur le plan international, depuis longtemps les sportifs ont réalisé, plus vite que les hommes politiques, l'union et l'organisation de leur super Etat sportif. Toutes les fédérations nationales sportives ont adhéré à une Fédération internationale du même sport, non seulement dans le but d'unifier les règlements, mais aussi de les faire respecter dans tous les pays et d'étendre au monde sportif les sanctions infligées par une fédération nationale à son ressortissant.

En conclusion, le sportif est donc le citoyen d'un Etat particulier, la fédération qui, en application des statuts (constitution), peut imposer ses réglements (lois) élaborés par les assemblées générales (législatives) et appliqués par ses différentes commissions (pouvoir exécutif, administratif et judiciaire).

La fédération est maîtresse de ses classements

Cependant, dans les rapports de la fédération avec ses membres, il est possible d'envisager qu'une sanction, prise par la fédération à l'égard d'un de ses licenciés, soit considérée par ce dernier comme abusive ou mal fondée. C'est le cas de Carrara, qui estimait avoir été frappé injustement. C'est aussi le cas de Jorge, ancien demi d'ouverture du P.U.C., actuellement à Vierzon, qui a été radié par la Fédération française de Rugby.

Le problème n'est pas nouveau. Les sportifs se souviennent de l'émotion considérable soulevée, en 1931, lors de la finale du championnat du monde de vitesse, par l'erreur du juge à l'arrivée, M. Collignon, qui déclara le champion français Lucien Michard battu par le champion danois Falk Hansen, ainsi proclamé champion du monde.

Les sportifs, et tous ceux qui s'intéressent à la chose sportive, se sont interrogés : la décision d'un juge à l'arrivée ou d'un arbitre est-elle donc irrévocable ? Un tribunal ne peut-il obliger la fédération à annuler un résultat entériné par elle, fût-ce malgré la fausseté évidente de celui-ci ? De même, les sanctions de suspension ou de radiation constituent-elles une espèce de droit régalien pour la fédération, sans aucun contrôle de la justice civile ?

Depuis longtemps, les tribunaux judiciaires ont eu l'occasion de connaître de ces espèces de contestations. Les courses de chevaux et les régates ont permis aux juges de prononcer maints jugements sur les difficultés nées des décisions plus ou moins erronées des commissaires à l'arrivée. La Cour de cassation, elle-même, fut appelée à se prononcer en 1886 en matière de régates. Mais les juges n'ont jamais voulu s'immiscer dans ce domaine particulier et accepter de réformer la décision du juge à l'arrivée ou de l'arbitre en matière sportive. Les statuts d'une fédération ou d'un club forment la loi des parties ; celles-ci sont tenues de s'y soumettre dès lors qu'elles ne peuvent imputer soit à la fédération soit à l'arbitre une faute personnelle et volontaire.

La plupart des statuts fédéraux, d'ailleurs, visant le rôle des juges à l'arrivée ou des arbitres, stipulent qu'on ne saurait admettre aucune discussion sur leurs décisions qui sont sans appel sur les questions de fait. C'est la consécration du dogme de l'infaillibilité de l'arbitre sans lequel il n'y aurait pas d'ordre sportif. Ce principe, certes, la jurisprudence des tribunaux civils ne pouvait le consacrer, mais à l'occasion d'une affaire de courses de chevaux, dans un jugement rendu par le tribunal civil de la Seine, le 11 juin 1914, on peut trouver l'essentiel de la théorie jurisprudentielle sur l'impossibilité juridique pour les tribunaux de connaître et de réformer un résultat proclamé par les juges ou arbitres. Voici un extrait des conclusions prises par M. le substitut Legris qui furent reprises par le tribunal : « **Les propriétaires et aussi les entraîneurs, en faisant courir sur des hippodromes soumis au régime du Code des Courses, investissent par avance les commissaires des pouvoirs les plus étendus et s'obligent à obéir à leurs sentences. Cette discipline, ils l'ont recherchée, ils l'ont voulue et ils doivent la subir. N'est-elle pas d'ailleurs, je le demande, indispensable au fonctionnement même des courses ? Ainsi tout le monde fait confiance aux commissaires, tout le monde leur accorde, leur reconnaît une souveraine puissance d'appréciation. Il est un cas seulement où ce pouvoir est entamé, chancelle et s'écroule : c'est quand on démontre à la charge des commissaires un abus caractérisé de leur droit ou un dol certain. Une erreur, une faute involontaire, même préjudiciable, commise par les commissaires, ne justifierait pas contre eux une action en responsabilité : il faut l'abus, il faut le dol.** »

Certes, sur le plan sportif, l'arbitre ou le juge à l'arrivée, auteur d'incidents, peut être l'objet de sanction disciplinaire fédérale. Sans égard à la qualification de sa faute, le conseil fédéral compétent peut prononcer le retrait temporaire ou même définitif de sa licence spéciale. Sur le plan judiciaire, il en est différemment. Les décisions des arbitres, même si elles constituent des erreurs manifestes, mais à condition qu'elles soient involontaires, ne peuvent subir la censure des tribunaux. En revanche, si la décision de l'arbitre constitue une erreur volontaire, c'est-à-dire faite de mauvaise foi, elle peut dans ce cas, et dans ce cas seulement, être déférée à l'appréciation du tribunal. C'est une application pure et simple d'un principe de droit bien connu : « **Tout fait de l'homme qui cause un dommage à autrui oblige celui par la faute duquel il est arrivé à le réparer.** » Il faut naturellement que le demandeur fasse la preuve des faits par lui avancés et notamment de la mauvaise foi de l'arbitre, ce qui, certes, sera très difficile, sinon impossible.

La justice civile au-dessus de la justice fédérale

Plus nombreuses seraient les interventions des tribunaux dans les contestations relatives aux sanctions prises par les fédérations lorsqu'elles frappent de suspension ou de radiation certains de leurs membres.

Certaines fédérations ont inséré dans leurs règlements un article édictant la peine d'exclusion contre ceux de leurs membres qui déféreraient aux tribunaux une décision de leur juridiction. Depuis longtemps, cette stipulation a été jugée par les tribunaux abusive et injustifiée. En effet, la fédération, personne morale, est tenue de respecter ses contrats. Si les conventions légalement formées tiennent lieu de lois à ceux qui les ont faites, elles doivent naturellement être obéies et respectées par chacune des parties ; les tribunaux ont donc toujours le droit de vérifier si les décisions prises par les associations ou les fédérations ont été appliquées justement, conformément aux règlements, ou si, au contraire, elles ont été irrégulières et même constitutives d'abus de droit pouvant être réparé par l'allocation de dommages et intérêts.

Les tribunaux ont déjà jugé, à propos de difficultés relatives aux droits des associations et de leurs membres, de nombreuses affaires. La Cour de cassation n'hésite pas à reconnaître à une association la liberté de refuser des membres nouveaux. Elle est libre également de prononcer l'expulsion de ceux qui ne se conforment pas aux statuts ou au but social. Mais tandis que la liberté d'accepter ou de refuser l'entrée d'un membre nouveau est quasiment absolue, celle de radier ou de suspendre est, sans contestation possible, soumise au contrôle des tribunaux.

En effet, les suspensions ou exclusions, même prises dans les formes réglementaires, doivent toujours être motivées ; c'est, en général, à la suite d'une inobservation d'un des articles des statuts ou règlements que le licencié se voit frapper d'une sanction fédérale. Si l'application des règlements est absolument régulière, les tribunaux le constatent et déboutent le plaignant ; dans le cas contraire, ils prononcent la nullité de la décision et, parfois, dans des cas exceptionnels, ils accordent des dommages et intérêts à la victime d'une sanction abusive.

C'est ainsi que le tribunal civil de Bayonne eut à connaître d'une affaire contre l'U.V.F. introduite par un coureur amateur. Ce dernier, qui s'était mesuré à des professionnels, contrairement aux règlements, avait été suspendu pour deux mois ; il déféra cette décision au tribunal en vue d'obtenir son annulation. « Attendu, est-il dit au jugement, que l'adhésion aux statuts comporte à la charge des adhérents personnellement et des sociétés auxquelles ils sont affiliés, diverses obligations, et leur procure en retour certains avantages ; **que la violation des statuts qui forment la loi commune des parties peut les autoriser à recourir aux tribunaux pour en assurer l'observation...** mais attendu qu'il est constant que X... a participé à une course (qui lui était interdite), que la décision prise à son égard est donc justifiée... qu'il y a donc lieu de débouter le coureur X... de sa demande... »

Les statuts, bases des arrêts

En principe, donc, les tribunaux ne sont pas juges des motifs invoqués par les associations à l'appui de leurs décisions. Lorsqu'ils sont saisis, ils vérifient si les statuts ont été correctement observés ; dans le cas où la sanction prise ne viole pas les statuts, comme dans l'espèce ci-dessus rapportée, ils déboutent le plaignant, dans le cas contraire ils annulent la décision.

Ainsi a été déclarée nulle comme portant atteinte aux droits de la défense, la décision d'une assemblée générale d'une association qui a prononcé l'exclusion d'un de ses membres alors que l'ordre du jour ne comportait ni explicitement ni implicitement son exclusion ou une mesure quelconque le concernant et que l'intéressé n'a pas été mis à même de se défendre. Le tribunal a estimé qu'une telle exclusion n'avait pas un caractère légitime car elle avait été prise contrairement aux règlements statutaires.

Or un dommage, matériel ou moral, peut résulter d'une suspension temporaire ou d'une radiation prononcée abusivement : les tribunaux, appelés à juger de la régularité de la sanction, pourront sans aucun doute allouer des dommages-intérêts au sportif victime d'une expulsion illégitime. Pour cela, ils tiendront compte de la situation particulière de chaque individu : un dommage matériel considérable peut être causé à un professionnel ; il sera plutôt moral pour un amateur.

Mais, cependant, il est un cas où les tribunaux judiciaires peuvent être amenés indirectement à examiner les motifs des sanctions prises contre les membres d'une association : il en est ainsi lorsque le fait invoqué n'est pas seulement du domaine sportif mais aussi du domaine de la vie privée. En effet, toute atteinte à l'honneur ou à la réputation constitue un fait dommageable qui permet à celui qui en est victime de réclamer des dommages-intérêts à l'auteur de l'injure ou de la diffamation. En conséquence, toute décision prise par une fédération ou par une association qui constitue un fait injurieux ou diffamatoire peut être déférée incontestablement aux tribunaux judiciaires qui, en réparation du préjudice causé, accorderont des dommages-intérêts à celui qui en est victime.

De cet examen rapide, les sportifs devront surtout retenir que les sanctions prises par les fédérations conformément aux statuts ne sont pas susceptibles d'être modifiées par les tribunaux judiciaires. Les cas, très rares, qui justifieront leur intervention devront nécessairement faire apparaître que la décision déférée a été prononcée contre les règlements statutaires ou qu'elle constitue une atteinte à l'honneur ou à la réputation de celui qui en est la victime. Il est bien évident que dans ces hypothèses le montant des dommages-intérêts sera laissé à l'appréciation du tribunal qui statuera en fonction de l'importance du préjudice subi.

Marcel de Laborderie dresse le bilan "international" et "intérieur" d

EN 1930, DÉJA, LA FRANCE ÉTAIT SUR LE POINT D'ENLEVER, POUR LA PREMIÈRE FOIS, LE TOURNOI DES CINQ NATIONS

ON se demande aujourd'hui si l'heure n'a pas sonné pour le rugby français de se classer enfin au premier rang du tournoi international. Les événements se présentent à nous de telle manière que tous les espoirs sont permis. D'abord la France est allée chercher à Edimbourg, le 9 janvier, une victoire sur l'Ecosse. Ensuite, deux semaines après, notre équipe nationale dominait largement le quinze d'Irlande et le distançait, à Colombes, par le score de 8 à 0. Deux matches, deux victoires ! Décidément, un bon départ est pris...

Mais n'avons-nous pas déjà entendu claironner à nos oreilles ces paroles optimistes : « Deux matches, deux victoires, à nous l'avenir ! » C'est du déjà entendu ; la situation 1954 est la répétition d'un état de choses peut-être assez lointain, mais dont nous avons peut-être conservé fidèlement le souvenir. C'était en 1930... A vingt-quatre ans d'intervalle, allons-nous revivre les mêmes émotions, connaître les mêmes inquiétudes, aboutir à la même conclusion ? Ne le souhaitons pas trop ; un rappel des événements de 1930 va expliquer notre circonspection.

Bioussa comme Domec...

Comme aujourd'hui, l'équipe de France avait débuté dans le tournoi international par deux victoires ; elle avait successivement battu l'Ecosse et l'Irlande. Comme en 1954, les avants français avaient pris l'avantage sur leurs rivaux écossais. On parlait déjà, à ce moment, de leur énergie inlassable et impitoyable ! Il y avait Galia, le Narbonnais Choy, le leader toulousain Camel, les obscurs Ambert et Majérus, comme il y a aujourd'hui Bréjassou, Biénès, Chevallier, Mias, Celaya ; il y avait Ribère comme il y a Prat aujourd'hui, et il y avait, aussi, le « destructeur » Bioussa, comme il y a Domec actuellement. Ce qu'il y eut aussi (qui n'a pas eu sa répétition), c'est que, pour son ardeur trop rude, Bioussa fut l'objet d'un avertissement de l'arbitre.

Samatan marque l'essai victorieux

Pour son deuxième match international, l'équipe de France de 1930 alla chercher, comme cette année, une victoire à l'étranger, à Belfast, où elle prit le meilleur sur la formation d'Irlande. Le demi d'ouverture Davy fut surveillé, neutralisé, anéanti par notre avant troisième ligne, Bioussa, comme le fut Kyle, le mois dernier, à Colombes, par Domec. Et la victoire, 5 à 0, avait été l'œuvre de nos trois-quarts, de Samatan en particulier, auteur de l'essai.

Et puis, forts de ces deux succès, les joueurs français étaient partis pleins d'enthousiasme à la conquête de l'Angleterre ; à Twickenham, un jour de février, après un début fulgurant, ils baissèrent de pied et furent battus 11 à 5. Mais, en réalité, cette défaite n'influait pas sur le classement du tournoi, car l'Angleterre avait elle-même été vaincue auparavant.

Tout dépendait, en définitive, du match France-Galles, organisé à Colombes le lundi de Pâques 21 avril. L'enjeu du match était sensationnel : la première place du tournoi!

Voilà qui n'était pas fait pour ramener au calme les esprits surexcités, et c'est dans une ambiance passionnée que se déroula ce qui devait être plus un combat qu'un match.

Une atmosphère de bataille

On en aura une idée en lisant la reproduction de ce que nous écrivions, dans le « Miroir des Sports » au lendemain du match :

« Jusqu'à la fin, le jeu resta cantonné dans d'étroites limites où se mirent à nu, avec une inconscience écœurante, les instincts de brutalité de quelques-uns. Surexcités par une atmosphère de bataille, les joueurs se laissèrent aller à des gestes de violence insensés : les poings n'étaient plus suffisants pour briser l'opposition adverse ; c'est par coups de pied dans les côtes ou dans la figure qu'essayaient de prendre l'avantage certains joueurs gallois ou français. Ainsi se caractérisa cette rencontre internationale tant attendue, dont l'enjeu — aussi important fut-il — ne pouvait légitimer l'emploi de pareilles violences. »

Ajoutons encore que, dans ce match, que les deux équipes étaient visiblement désireuses de gagner à tout prix, l'arbitre, M. Hallewel, arrêta le jeu cinq fois pour faire des observations à des joueurs français ou gallois !

Ce fait était sans précédent ! Jamais un arbitre n'avait eu besoin de rappeler pareillement les joueurs à une plus saine conception du jeu.

Sait-on, en fin de compte, que ce match nous coûta fort cher ? D'abord, l'équipe française fut nettement battue par 11 à 0, soit par un essai et deux drop goal. Ensuite, nous perdions la première place du tournoi international. Ce n'était pas tout... La brutalité de ce match devait être tout simplement à l'origine de la rupture des relations franco-britanniques.

Voilà pourquoi, dans notre comparaison des années 1930 et 1954, nous souhaitons que la similitude ne soit pas totale !...

La brouille dura jusqu'en 1939. Et, depuis que le tournoi international a repris son cours, nous avons connu une situation comparable à celle de 1954. C'était en 1947. Au cours de cette saison, nous avons frôlé la grande victoire !

Après avoir vaincu l'Ecosse par 8 à 3, et l'Irlande par 12 à 8, l'équipe de France fut à deux doigts de distancer l'Angleterre sur son terrain-mascotte de Twickenham. Hélas! un essai de l'avant Roberts, préparé par le demi de mêlée Thomson, assurait, dans les dernières minutes, la victoire, par 6 à 3, de l'Angleterre. Le but sur coup tombé, réussi des 45 mètres par Jean Prat, était battu par les deux essais de Guest et de Roberts.

Comme auparavant, les Gallois nous avaient battus 3 à 0 à Colombes. Là aussi, l'espoir de la grande performance s'évanouissait...

Alex Bioussa était un avant rapid
tante de terrain. Il ne laissait a

L'équipe de France victorieuse de l'Ecosse et de l'Irlande en 1947

Arrière : Alvarez (Tyrosse) ; trois-quarts : Pebeyre (Brive), Junquas (Av. Bayonnais), Sorrondo (Montauban), Lassègue (St. Toulousain) ; demis : Terreau (U.S. Bourg), Bergougnan (St. Toulousain) ; avants : Prat (Lourdes), Basquet (Agen), Matheu (Castres), Soro (Romans), Moga (Bègles), Princlary (Brive), Jol (Biarritz), Buzy (Lourdes).

L'équipe de France qui joua contre Galles en 1930

Arrière : Piquemal (Tarbes) ; trois-quarts : Taillantou (Pau) ; Gérald (Racing), Graciet (A.S. Bourse), Samatan (Agen) ; demis : Magnanou (Av. Bayonnais), Serin (A.S. Béziers) ; avants : Bioussa (St. Toulousain), Galia (Quillan), Ribère (Quillan), Camel (T.O.E.C.), Majérus (St. Français), Choy (Narbonne), Ambert (St. Toulousain), Bousquet (Albi).

LES GRANDES SAISONS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

1921

France b. Ecosse ..	3- 0
Angleterre b. France	10- 6
Galles b. France	12- 4
France b. Irlande ..	20-10

1930

France b. Ecosse ..	7- 3
France b. Irlande ..	5- 0
Angleterre b. France	11- 5
Galles b. France	11- 0

1947

France b. Ecosse ..	8- 3
France b. Irlande ..	12- 8
Galles b. France	3- 0
Angleterre b. France	6- 3

1948

Irlande b. France ..	13- 6
Ecosse b. France ..	9- 8
France b. Galles	11- 3
France b. Angleterre	15- 0

1951

France b. Ecosse ..	14-12
Irlande b. France ..	9- 8
France b. Angleterre	11- 3
France b. Galles	8- 3

1954

France b. Ecosse ..	3- 0
France b. Irlande ..	8- 0

LA POLITIQUE DE CONFI

OUI ! ne vendons pas la peau de l'ours... L'équipe de France a produit une grosse impression en face des Irlandais, c'est certain; il n'est pas excessif de prétendre que nous avons dès chances réelles et sérieuses dans le tournoi de la présente saison. On se demande, du reste, pourquoi le rugby français, qui bénéficie d'un recrutement bien plus étendu que celui des Anglais, et à plus forte raison bien plus grand que celui des Gallois et des Ecossais, ne serait dorénavant pas aussi bien ou même mieux armé que les Unions britanniques pour devenir le numéro un ?

Le moment nous apparaît d'autant plus favorable que le rugby évolue ; il s'oriente carrément vers le rugby de mouvement. De plus en plus, il s'éloigne de ce jeu statique que nous avons dénoncé sous le nom de rugby d'occupation, « camper » sur le terrain n'est pas une solution. L'avenir et le succès sont aux équipes dont les avants, tous les avants, les piliers y compris, sont capables de courir et de mener à toute allure une offensive à la main.

Nous devons cette évolution à l'influence des Néo-Zélandais ; la première fois qu'ils se produisirent en France, ils donnèrent l'impression de ne compter que des trois-quarts dans leur athlétique mêlée. Car notre conception du rugby était telle que nous nous refusions à voir des attaquants chez les avants de première et deuxième lignes.

Ce n'est pas tout. Les Néo-Zélandais nous révélèrent un autre aspect du rugby : celui de l'arrière qui attaque. Le clou a été un peu plus difficile à enfoncer, et il en est encore, chez nous, dont les cheveux se dressent sur la tête quand on leur suggère de faire attaquer leur arrière !

La plus brillante de toutes les tournées effectuées en Europe, celle des All Black, en 1925, ne nous révéla pas seulement les étonnants avants manieurs de balle, comme Porter ou les frères Brownlie, mais encore elle mit en lumière la tactique en faveur chez les Néo-Zélandais : la contre-attaque ou tout simplement l'offensive lancée par l'arrière Nepia. Ce fut, à l'époque, un beau sujet d'étonnement quand on apprit que le fameux Nepia était le joueur le plus rapide de son équipe...

Aujourd'hui encore, l'équipe des Néo-Zélandais en tournée en Angleterre, et que nous verrons en France les 24 et 27 février, à Bordeaux et à Paris, présente comme vedette... son arrière Cooke, qui est en effet le joueur le plus étincelant de l'équipe des All Black 1954. Nous insistons sur ce point pour que les responsables des équipes françaises s'inspirent de l'exemple des Néo-Zélandais. Il faut se rendre à cette évidence qu'avec la mobilité et la vigilance toujours

plus grandes des avants t
joueur le mieux placé pou
offrir des occasions est l'
Rendons cette justice
qu'ils se sont orientés ve
L'exemple le plus typique
Lourdes, champion de Fra
Claverie fait le bonheur d
rades Maurice Prat et Ma
Mais le mouvement ne s
lisé ; tous ne sont pas
l'idée de l'arrière offensif,
gnage le plus direct du v
mouvement.
Ils se retranchent derriè
l'équipe ne s'est pas adapt
nique, un jeu révolutionna
dispose pas des éléments
fisante pour lui confier ce

Le match de sélectio

Au fait, disposons-nous
classe qu'exige le rugby mo
soutiennent qu'ils existent,
il faire effort de clairvoya
couvrir. En émettant ce
vrons aussitôt le procès du
tion. Chaque année, suiva
venu antique et solennel,
sur pied ce qu'on appelle
sélection.

On n'en tire peu ou pas
L'année dernière, au matc
Pau, trois hommes avaien
Pargade et Porthault. Re
sont devenus ? Porthault,
que, n'a pas été encouragé
carrière dans le rugby et
sont tenus en réserve, d'u
peut considérer comme déf

Celui qui obtiendra la
matches de sélection aura
le rugby français. Eviden
sentent une vieille habitu
tradition, mais nous pouv
qu'ils représentent une so
pour le corps de nos sélec
jour, ils voient défiler to
quelque renom dans les r
Malheureusement, ils les vo
des conditions qui ne sont
leur permettre de porter u

Le match de sélection n'
tout, en effet, le joueur à p
d'équipe, à se montrer di
nier est tenté par l'explo
l'on remarque.

Adolphe Jauréguy ne s'y
quand il avait voulu rem
de choses en créant une é
véritable équipe de club. M
sitôt, l'inconvénient de ce

ur " du rugby à XV à la veille des matches capitaux de la saison en cours

tait un avant rapide, hargneux, qui couvrait une surface impor-in. Il ne laissait aucun répit au demi d'ouverture du XV adverse.

Choy était un équipier rude, solide, infatigable, sur lequel les rivaux se brisaient. Il attaquait et excellait à la touche.

Jean Galia, grand meneur d'hommes, avait un dynamisme considérable. Cet avant savait jouer à la main et avait le sens défensif. Souvent, il trouvait le «trou» qui conduisait tout droit à l'essai.

ONFIANCE DU PRÉSIDENT RENÉ CRABOS A FAIT FAILLITE

des avants troisième ligne, le eux placé pour créer du jeu et ccasions est l'arrière.
cette justice à certains clubs t orientés vers cette solution. plus typique est celui du F.C. mpion de France, dont l'arrière le bonheur de ses deux cama-ce Prat et Martine.
ouvement ne s'est pas généra-ne sont pas encore gagnés à rière offensif, qui est le témoi-s direct du véritable rugby de

anchent derrière cette idée que s'est pas adaptée à cette tech-u révolutionnaire, et qu'elle ne des éléments d'une valeur suf-lui confier ce rôle ainsi conçu.

de sélection est désuet

isposons-nous des éléments de ge le rugby moderne ? D'aucuns u'ils existent, mais encore faut-t de clairvoyance pour les dé-émettant ce doute, nous ou-ôt le procès du match de sélec-année, suivant un usage de-et solennel, la Fédération met qu'on appelle des matches de

re peu ou pas d'enseignements. ière, au match de sélection de ommes avaient émergé : Olive, Porthault. Regardez ce qu'ils s ? Porthault, parti en Améri-été encouragé à poursuivre sa s le rugby et les deux autres n réserve, d'une façon que l'on rer comme définitive.

obtiendra la suppression des sélection aura bien œuvré pour ançais. Evidemment, ils repré-vieille habitude, une sorte de ais nous pouvons croire aussi entent une solution de facilité s de nos sélectionneurs. En un ent défiler tous ceux qui ont m dans les milieux du rugby. ment, ils les voient évoluer dans ns qui ne sont pas idéales, pour re de porter un jugement sûr.

de sélection n'encourage pas du t, le joueur à pratiquer le rugby se montrer discipliné ; ce der-té par l'exploit personnel que e.

auréguy ne s'y était pas trompé, ait voulu remédier à cet état n créant une équipe de France, uipe de club. Mais on voit, aus-vénient de ce système : l'équipe de France n'est plus le rassemblement des plus grandes valeurs ni celle des hommes dans leur meilleure forme.

On a préconisé, pour remplacer les matches de sélection, l'organisation de tournois interrégionaux, tels qu'ils ont existé à une époque : ces sélections par province auraient l'avantage d'être homogènes, et les joueurs rechercheraient la victoire pour l'équipe afin de la qualifier pour l'échelon suivant.

Le championnat malmené

Si les matches de sélection sont trompeurs, il est une épreuve qui, elle, ne nous induit pas en erreur : c'est le match de championnat. Là le joueur donne la pleine mesure de ses talents.

On connaît tous les assauts dont le championnat a été l'objet. On avait prétexté qu'il avait donné lieu à certains abus, ce qui est vrai. Mais de là à l'accabler de tous les maux et à demander sa suppression, il y a un pas. C'est comme si l'on voulait interdire l'alcool ou le vin, sous prétexte qu'un homme a été surpris, titubant, après avoir forcé la dose...

Revenons au championnat et répétons qu'il est destiné à créer des élites. Encore faut-il que sa formule ne soit pas abracadabrante au point d'en détruire tous les avantages.

Il est malheureusement vrai que, parmi ceux qui avaient conspiré pour sa suppression, il y en a eu qui ont cherché, dans l'ombre, à assurer sa perte. On a abouti à ce paradoxe que la compétition était, à un moment donné, contrôlée par ceux qui avaient affiché leur hostilité au championnat.

Ce dernier a été sérieusement touché lorsque, après le congrès de Brive, de triste mémoire, avait été imposée une formule démagogique avilissante et ruineuse. On en subit encore le contrecoup : la formule restée en vigueur, en raison des engagements pris, n'est pas en mesure de meubler la saison des grands clubs. Dès lors, le rugby n'a rien à opposer aux autres sports, souvent entreprenants ou même envahissants.

Il tombe pourtant sous le sens que, avec un trop grand nombre de clubs en première division, l'élite n'est pas rassemblée mais délayée, dispersée et condamnée à la perdition. Le rugby est le seul sport français à ne pas le comprendre. Il pourrait pourtant observer ce qui se passe dans certaines Fédérations voisines qui, elles, progressent, s'épanouissent et... ne piétinent pas.

Après bien des hésitations, la Fédération s'est tout de même résolue à ramener de 64 à 48 le nombre des clubs fédéraux. Nous préférons cette formule nouvelle à l'ancienne, bien qu'elle ne comble pas entièrement nos désirs et ne serve pas suffisamment les intérêts du rugby français. Entre deux maux, cependant, il faut choisir le moindre et la réduction de la première division à 48 clubs est un premier pas fait vers la raison.

A ce propos, on a préconisé la désignation des grands centres, des villes peuplées, des stades à recette, à l'exclusion des petites équipes, c'est-à-dire celle des petites agglomérations. C'est oublier la grande loi du sport, faite pour favoriser l'émanation du meilleur et pour donner une chance à tout le monde.

Pour concilier ces différents points de vue, la sagesse commande de ramener la formule démagogique à une formule sélective, de façon progressive et prudente, par paliers annuels, sans oublier de permettre toujours la montée de clubs de la division inférieure. Cette sorte de ventilation — montée et descente automatiques — est d'abord un motif d'émulation et constitue un but pour les clubs de seconde ou troisième division.

Pourquoi donc la Fédération de rugby ne prévoit-elle pas les formules qui seront appliquées dans les années à venir ? Ainsi, au moins, ferait-elle taire ceux qui prétendent qu'une formule n'est constituée qu'en fonction de la présence, en première division, de clubs privilégiés.

Les présidents responsables

Il ne faut pas se faire d'illusions : le rugby français a traversé une période critique et le péril n'est pas encore écarté. Alors que la Fédération de football nous parle du chiffre record des équipes engagées dans la Coupe, alors que le basket compte de plus en plus de licenciés, la Fédération de rugby à XV n'a à leur opposer que les considérations suivantes : il avait 883 clubs en 1951, il n'y en avait plus que 839 en 1952 et, l'an dernier, le chiffre total tombait à... 660.

Mais aussi pourquoi avoir laissé dans le calendrier des vides désespérants ? Des villes où le rugby était roi comme Perpignan, n'avaient à opposer qu'un match, avec une formation de seconde zone, à la concurrence du football.

Toulouse, que l'on appelle la capitale du rugby, s'est laissée gagner par d'autres activités sportives et comment pourrait-il en être autrement alors que les grands clubs aimés des sportifs toulousains ne se produisent, aux Ponts-Jumeaux, qu'à des intervalles de plus en plus espacés ?

Ce qui est assez curieux, c'est que les clubs le savent, le disent et le crient. Hélas ! Tout ce qui est animé du véritable esprit sportif est, aujourd'hui, dominé par l'administration qui, elle, reste sourde ou demeure indifférente. On voudrait que les clubs se penchent davantage sur leur destin. René Crabos avait été bien inspiré en faisant appel aux présidents de clubs.

Avec son bon sens, René Crabos était allé faire la tournée des dirigeants, responsables de leur équipe ; il a essayé de stimuler le zèle des présidents. Il ne semble pas, malheureusement, que tous aient pris conscience de leurs responsabilités. Animer un club est une chose bien différente de tout ce qui est administration ; les animateurs sont des hommes d'action et non des ronds-de-cuir. Pourquoi donc abdiquent-ils ? Car il en est ainsi : à la Fédération de rugby, l'administration, qui est sans doute une nécessité, a pris le pas sur la technique et s'est installée au-dessus de la vie des clubs.

Ne cachons pas aux présidents de clubs, dont nous avons eu à louer, par ailleurs, tous les mérites, qu'ils n'ont pas tous répondu à ce que l'on attendait d'eux. On aurait voulu les voir partager résolument les responsabilités de la conduite fédérale du rugby ; on aurait voulu les voir s'associer à la direction du jeu.

Il n'en est pas toujours ainsi et l'on regrette même que certains présidents soient à l'origine d'un réel malaise dont nos amis britanniques pourraient bien s'émouvoir. Que signifient, en effet, ces mutations refusées ou accordées après un certain délai... de réflexion ? Nous recevons, ici, les doléances d'animateurs de clubs, de joueurs qui viennent nous parler d'échanges calculés, de rancunes et d'animosités.

Est-il possible qu'il y ait encore, au mois de février, des mutations non accordées ? On assiste alors à ce spectacle désolant de présidents de clubs bordelais interpellés par des présidents d'équipes tarnaises, et j'en passe !

Ou bien respectez la liberté du joueur, ou bien soumettez le cas à la Commission spéciale de la Fédération.

Au fait, pourquoi MM. Darhan, Sacaze, Verger, Aybram, primitivement désignés, ne remplissent-ils pas leurs fonctions de juges ?

En attendant, le malaise persiste ; des présidents (une minorité, il est vrai), n'ont pas été les éducateurs attendus et sont restés des partisans. Faut-il dire que René Crabos renonce à sa formule de mutations et retire sa confiance aux présidents de clubs qui sont, eux, les véritables animateurs de notre rugby ?

MANIFESTATIONS SPORTIVES DU 15 AU 21 FÉVRIER 1954

LUNDI 15

PATINAGE. — A Oslo : Championnat du monde (du 15 au 20).

SKI. — A Fallun, Championnat du monde (du 15 au 21).

CATCH. — Au Palais des Sports : Sexton-Reiss.

MARDI 16

SKI. — Aux Rousses : Prix du Président-de-la-République (16 et 17).

BOXE. — A Londres : Sneyers-Kelly.

BASKET. — A Coubertin : P.U.C.-Royal IV.

MERCREDI 17

BOXE. — A Miami : Marciano-Bucceroni.

SAMEDI 20

HOCKEY SUR GLACE. — A Lyon : P.U.C.-Chamonix.

FOOTBALL. — A Saint-Ouen : C.A.P.-Rennes (15 heures).

BOXE. — Amiens : Famechon-Bataille.

BASKET. — A Coubertin : Championnet-Roanne (20 h. 30) ; Racing-Auboué (21 h. 45).

Championnat de France : Mulhouse-Montferrand, Villeurbanne-Marseille, Le Havre-Nantes.

DIMANCHE 21

BASKET. — Championnat de France : Bellegarde-Saint-Etienne, Fougères-P.U.C., Marly-Nilvange.

CYCLISME. — Au Vél' d'Hiv' : Omnium franco-italien.

CYCLO-CROSS. — A Clamart : Critérium national.

CROSS-COUNTRY. — Cross de Gien.

FOOTBALL. — Championnat de première et deuxième divisions :

Au Parc : Stade-Toulouse.

Première : Roubaix-Reims, Marseille-Girondins, Sète-Lille, Nice-Nîmes, Lens-Nancy, Metz-Saint-Etienne, Strasbourg-Le Havre, Sochaux-Monaco.

Deuxième : Angers-Montpellier, Lyon-Cannes, Alès-Red Star, Béziers-Racing, Rouen-Aix, Besançon-Valenciennes, Sedan-Perpignan, Toulon-Troyes, Nantes-Grenoble.

RUGBY XIII. — Championnat de France : Bordeaux-Marseille, Carcassonne-Albi, Cavaillon-Lézignan, Perpignan-Avignon, Toulouse-Carpentras, Villeneuve-Lyon.

RUGBY XV. — Championnat de France (matches remis du 31 janvier et du 7 février) :

Lourdes-Belges, P.U.C.-Agen (au Stade Charléty), Limoges-Narbonne, Lavelanet-Biarritz, Valence-Stade Toulousain, Bourg-Vienne, L.O.U.-Roanne, Le Creusot-Montélimar, Aurillac-Brive, Mazamet-Angoulême, Tulle-Côte Vermeille, Bagnères-Niort, Oloron-Toulon, Béziers-Perrigueux, Castres-Montferrand, Perpignan-Grenoble, Valence-Montauban, Bergerac-Romans, Saint-Jean-de-Luz-Marmande, Stade Bordelais-Avenir Aturin Chalon-Céret, Albi-Bort, Rieumes-Aix-les-Bains.

SKI. — A Sestrières : Epreuves internationales.

Êtes-vous pour ou contre les concours de pronostics?

Bien que notre enquête : « Etes-vous pour ou contre les concours de pronostics » soit close, nous avons encore reçu quelques lettres de lecteurs exprimant leur opinion. Nous les publions ci-dessous en remerciant nos aimables correspondants.

POUR

DE M. JEAN-MICHEL DESCOMBES, A BARBEZIEUX :

Je ne vois pas pourquoi certains lecteurs estiment que les concours de pronostics sont immoraux et que le fait, pour des mineurs, d'y jouer, peut créer des incidents au sein d'une famille. Nous n'y dépensons pas des sommes folles et le fait d'y participer nous permet d'étudier plus à fond les joueurs de chaque équipe. Pourquoi s'y opposer ? La jeunesse étrangère ne s'en porte pas plus mal. Ces concours permettent de s'attacher aux formations de clubs et aux différents matches joués. Le gain d'argent peut évidemment tourner la tête de certains qui ne verront alors dans le sport qu'un « appareil à sous ». Les concours peuvent en tout cas faire gagner de l'argent à la ligue contre le cancer et au sport français.

DE M. J. B., 377, RUE DE LANNOY, A ROUBAIX :

J'ai fait chaque semaine et de 1935 à 1939 un concours de pronostics. Je n'en suis pas devenu vicieux pour autant. Il m'est même arrivé de gagner un petit prix avec lequel je me suis offert un survêtement. Je n'y vois qu'une distraction saine. Les interdire sous prétexte que certains ont la passion du jeu équivaut à fermer les stades parce que d'aucuns y commettent des abus sportifs.

DE M. DAUDIAC, A SAINT-LOUBES (GIRONDE) :

Les concours de pronostics me permettraient de suivre de plus près le sport. C'est un jeu fort distrayant. Il y a bien d'autres loteries. Pourquoi celle-là ne serait-elle pas admise ?

DE M. FABIEN MANSARD, A AUBIGNY (AUBE) :

Puisqu'on tolère la Loterie nationale et le P.M.U., il est normal de tolérer les concours de pronostics. Il est possible de les gérer proprement pour le plus grand profit du sport et de la santé publique, mais à aucun prix l'Etat ne doit se mêler de cette gestion. Le sport n'a pas à renflouer nos caisses nationales. Le bénéfice que peut laisser une telle entreprise ne doit profiter qu'à l'extension du sport et à la sauvegarde de la santé.

des lecteurs ★ le miroir des lecteurs ★ le miroir des lecteurs ★ le miroir des lect

DE M. SERGE MUGNIER, A CHALENCEY :

Fidèle lecteur depuis mars 1950, je vous remercie de l'effort que vous fournissez pour être agréable à vos lecteurs. Bravo pour votre nouvelle formule et pour le « Miroir de la Vie ». J'aimerais trouver, cette saison, des articles sur Teisseire, Lauredi, Apo et Lucien Lazaridès, Claude Colette, Mirando, Hassenforder.

REPONSE. — L'actualité est notre meilleur guide. Nous ne manquerons pas de parler de vos favoris s'ils nous en donnent l'occasion. L'adresse de Dauthuille est exacte. Nous transmettons toujours le courrier adressé à des champions, mais ne pouvons, évidemment, garantir qu'ils vous répondront.

DE M. JEAN-MICHEL DESCOMBES, A BARBEZIEUX (CHARENTE) :

Nous, les étudiants, sommes choyés, car 50 francs, c'eût été peut-être trop cher. Vous venez de réaliser un louable et magnifique effort : la présentation de votre revue est impeccable, les articles excellents et vos images « du tonnerre ». Pourquoi, dans le « Miroir des Espoirs », n'avez-vous pas publié les noms de Raymond Wozniesko et de Pierre Barboteau, qui, l'un comme l'autre, sont déjà des athlètes confirmés ?

REPONSE. — Wozniesko, comme Barboteau, ont déjà dépassé le stade des espoirs et sont des athlètes confirmés, comme vous le dites vous-même. Ils auront droit un jour à une « carrière ».

DE M. CLAUDE ORTOLA, A CONSTANTINE :

Bravo pour vos 28 pages, mais un petit reproche : pourquoi ne publiez-vous pas une photo du L.O.S.C. ? Celle que vous avez donnée, quinze jours avant le début du championnat, est périmée, puisque Baratte est à Aix, Plewa n'appartient plus au club et Douis n'y figure pas.

REPONSE. — C'est vrai ! Il n'est pas impossible que nous vous donnions satisfaction.

DE M. CLAUDE, ARDENT SUPPORTER DE L'O.M. :

Les progrès que vous avez faits sont indéniables. Bravo pour la nouvelle rubrique « La légende du sport », qui est très intéressante. Je vous félicite aussi pour le « Miroir de la vie » sur Larbi Ben Barek (qui n'est pas « fini », loin de là). Dans cinq mois, débutera la Coupe du Monde de football. Un reportage s'imposerait. Vous me direz que, d'ici cinq mois, vous avez le temps d'y penser, mais le Tour de France débutera aussi dans cinq mois (six même) et vous en parlez déjà.

REPONSE. — Nous avons devancé votre désir, puisque vous avez trouvé une longue étude sur la Coupe du Monde dans notre numéro 445. Et nous y reviendrons, bien sûr...

DE M. RENE BERGAUD, 49, R. COLBERT, A BOURGES (CHER) :

Mes plus vives félicitations pour l'immense progrès apporté à « But et Club-Le Miroir des Sports ». Je vous en remercie très chaleureusement. Ne pourriez-vous, maintenant que vous avez plus de place et que le parcours du Tour de France est tracé, publier l'itinéraire complet des étapes ? Vous allez naturellement me répondre qu'il est beaucoup trop tôt. J'ai remarqué une chose dans cette fameuse rubrique du « Miroir des Lecteurs » : vous vous donnez toujours ou à peu près raison. Vous connaissez le proverbe « Charité bien ordonnée... » et l'appliquez.

REPONSE. — Mais non. Nous nous donnons raison quand nous pensons avoir raison et tort quand il nous arrive d'avoir tort. Vous observerez que nous ne proclamons pas notre infaillibilité ex cathedra et expliquons toujours pourquoi nous pensons avoir raison. Ainsi, relativement à la suggestion que vous nous faites, il est effectivement trop tôt pour publier l'itinéraire complet des étapes. Pourquoi ? Parce qu'il n'est pas terminé. Le Tour n'existe encore que dans ses grandes lignes et le commissaire général, Elie Wermelinger, n'en aura terminé la mise au point que dans trois mois environ. D'où il découle que nous sommes dans l'impossibilité de vous donner satisfaction. Ce sera pour notre numéro spécial d'avant-Tour, comme chaque année.

D'UN BRETON :

Je suis profondément déçu par votre dernier numéro. J'espérais qu'à la suite de la brillante performance de Prat à Mézidon, vous lui consacreriez un « Miroir de la Vie ». Hélas ! vous préférez nous entretenir des exploits (?) d'un « fils à papa » qui pratique un sport de milliardaire. Pour un journal qui prétend honorer l'athlétisme, c'est fort ! Vous avez une drôle de façon d'encourager les jeunes, car vous pensez bien que pour pratiquer le patinage, il faut avoir des parents « nés avant soi ». Tant que vous y êtes, faites-nous donc part, la semaine prochaine, des projets de Serge Lifar. En faisant connaître Prat aux sportifs français, vous auriez rendu hommage à la Ligue de Bretagne d'athlétisme, qui est la seule à avoir eu une augmentation du nombre de ses licenciés en 1953-1954. Mais les Bretons ne semblent pas avoir vos faveurs en ce moment ; alors il est inutile d'insister.

REPONSE. — Vous, Breton ? Vous voulez rire ! Les Bretons sont gens courageux qui signent leurs lettres quand ils attaquent quelqu'un et gens sensés qui réfléchissent avant d'écrire des sottises de cette sorte. Si encourager Giletti (14 ans 1/2) n'est pas encourager les jeunes, que vous faut-il ? Le patinage, un sport de milliardaire pour « fils à papa » ? C'est par trop ridicule pour que nous en discutions. Nous ne publions votre diatribe anonyme que pour montrer à nos lecteurs jusqu'où peut entraîner un chauvinisme absurde. Heureusement pour lui, le sympathique champion qu'est Prat a des admirateurs d'une autre trempe que la vôtre !

DE M. MAURICE PAGES, A RIOM-ES-MONTAGNE (CANTAL) :

Il me semble qu'à ce jour votre hebdomadaire est parfaitement au point. Vous méritez une mention « bien » pour les feuilles intermédiaires relatant la vie des champions, mais ne gagneraient-elles pas à être en couleurs ?

REPONSE. — Si nous vous disons que nous y pensons, nous allons être accablés de lettres impatientes nous demandant si c'est pour bientôt. Tant pis : disons-le, mais en ajoutant que ce n'est sans doute pas pour demain, la question de la couleur nécessitant de longues études et qui ne sont pas seulement techniques. Nous venons de faire un très gros effort en passant à 28 pages pour le même prix, et l'accueil du public nous en a récompensés, mais vous savez que nous ne sommes pas gens à nous endormir sur nos lauriers.

UN LECTEUR VERSAILLAIS TRES ASSIDU :

J'aime beaucoup le cyclisme, mais je suis un peu déçu : de nombreux Six jours se sont disputés sur des pistes étrangères, mais aucune photo n'est publiée, aucun résultat n'est affiché. Une photo serait pourtant bien accueillie. J'ose penser que vous pourrez nous satisfaire dès que vous aurez la possibilité de le faire.

REPONSE. — Comment ne pas souscrire à une demande si courtoisement formulée ? Nous avons déjà donné les résultats des principaux Six Jours disputés et des photos chaque fois que nous l'avons pu... ou que des Français participaient à l'épreuve, ce qui n'est pas souvent le cas.

DE M. ROGER CORNE, A VILLEREVERSURE (AIN) :

Malgré les compliments que je dois vous faire, je vous adresserai un reproche : vous avez trop de préférence pour le cyclisme et le football. J'admets que ces deux sports connaissent une grande popularité, mais cinquante sports pour le moins sont pratiqués en France, dont plusieurs peu connus du public. Votre devoir serait de supprimer un peu de la place que vous accordez au cyclisme et au football pour donner un aperçu de ces sports déshérités : hockey sur gazon et sur glace, patinage, motoball, joutes, pelote basque, canoë, tir, hand-ball, judo, catch, lutte libre et gréco-romaine, marche et tennis. Encore une critique : j'ai remarqué que vous semblez ignorer la valeur des équipes lyonnaises : Bourg-en-Bresse n'a pas droit à vos clichés, malgré Pomathios, Favier, Bertrand. Cela ne m'empêche pas de vous dire que moi-même et mes camarades de la section sportive sommes enchantés de votre journal.

REPONSE. — Merci pour ces compliments et ces critiques courtoises. Non, nous n'ignorons pas Bourg-en-Bresse, mais ce club valeureux a, hélas ! une situation géographique qui rend très malaisée la transmission des photos qui doivent passer par Lyon, ce qui ne facilite pas notre tâche. Nous parlons dans toute la mesure du possible des sports dits « déshérités » et nous avons faits déjà de gros efforts pour la marche — qui devient un grand sport — le moto-cross, la pelote basque, etc., mais nous sommes une revue nationale, c'est-à-dire tenue à parler d'abord des sports qui intéressent le grand public. Il est fâcheux, par exemple, que le hockey sur gazon décline au point d'être moribond. Qu'y pouvons-nous ? Vous connaissez le proverbe : « Aide-toi, le ciel t'aidera ». Nous ne demandons pas mieux que d'aider des sports en difficulté — témoin notre lutte constante pour l'athlétisme français — mais le moyen de secourir un sport qui se survit sans vouloir revivre, vraiment ? Où sont les hommes qui peuvent rendre vigueur et force au hockey sur gazon et de quoi servirait se lamenter sur la décadence d'un sport qui n'est déshérité que parce qu'il ne cherche pas la fortune, au sens moral du mot ?

D'UN SUPPORTER RENNAIS :

Félicitations pour votre nouvelle formule : l'équipe rennaise n'est pas oubliée, comme le dit un lecteur de Vannes. Vous ne pouvez contenter tout le monde, mais tout de même, parlez-nous un peu moins du Racing et du Red Star. Vous délaissez un peu trop les équipes modestes de la 2e division. Une équipe comme Alès, qui s'est permis de battre le Racing s'est hissée à la 10e place alors qu'elle a été dernière assez longtemps et mérite de voir sa performance retenue.

REPONSE. — Nous suivons avec intérêt la remontée d'Alès et souhaitons à ce club sympathique de la poursuivre. Nous ne manquerons pas de la commenter dès que l'occasion nous en sera offerte.

DE M. G. LE GALL, 12, AVENUE DES 27 MARTYRS, A CHATOU :

Je regrette que vous consacriez si peu de place à des équipes comme Nancy, Rennes, Alès alors que vous consacrez beaucoup de place au Stade Français qui ne mérite pas cet honneur. Ne pensez-vous pas que les organisateurs de la F.F.B. ont commis une grave faute en opposant le jeune et petit champion de France Chickhaoui au champion du monde Bassett qui a du métier ?

REPONSE. — 1° Répétons avec notre inaltérable patience que nous sommes une revue imprimée à Paris et qu'il nous est plus facile de photographier les équipes venant à Paris et rencontrant naturellement des équipes parisiennes... qui figurent sur le cliché. L'essentiel n'est-il pas que toutes les équipes soient également traitées au bout du compte suivant leurs mérites ? 2° La F.F.B. n'a rien à voir dans la conclusion du match Bassett-Chickhaoui et n'avait aucune raison médicale ou sportive de l'interdire. Chickhaoui est champion de France, donc le meilleur homme de notre pays à son poids. On a regretté un peu partout en dressant le bilan de la tournée de Bassett que nos meilleurs boxeurs aient été battus et l'on en a déduit que ces défaites dévalorisaient notre pugilisme. Nous ne sommes pas de cet avis : les défaites subies par Famechon, Caulet, Herbillon, Chickhaoui pour ne prendre que les plus notoires prouvent que Bassett est un grand champion. Quel déshonneur y a-t-il pour les boxeurs français précités à avoir été vaincus par cet extraordinaire puncheur ? Pour demeurer dans la catégorie des « plumes », ce n'est pas tous les jours qu'on trouve un Criqui ou un Routis. Voilà la vérité et il serait illusoire de la méconnaître sous prétexte d'un «standing » parfaitement fallacieux.

DE MM. ROBERT PAIN, GEORGES CHAPOT, HENRI REGUE ET PIERRE BARRACHIN, 6, PLACE BIRHAKEIM, A LYON :

Nous regrettons une lacune dans votre excellent journal : vous négligez le jeu à XIII. Une demi-page chaque semaine et deux photos floues, c'est vraiment peu pour ce beau sport. Les matches internationaux sont vraiment oubliés. Jamais une photo de couverture alors que le XV de France a eu droit à la « une » pour les deux matches qu'il a disputés cette année.

DE M. GINESTET, A PETIT-CLAMART :

Je vous félicite très sincèrement pour les progrès que vous avez faits en passant à 28 pages sans changement de prix. Je suis extrêmement intéressé par vos pages supplémentaires et, en particulier, par les études solides et nourries que vous publiez sur le Tour de France, la Coupe du Monde, etc. J'espère que le tour du rugby viendra bientôt et que vous continuerez cette formule si séduisante et fort instructive.

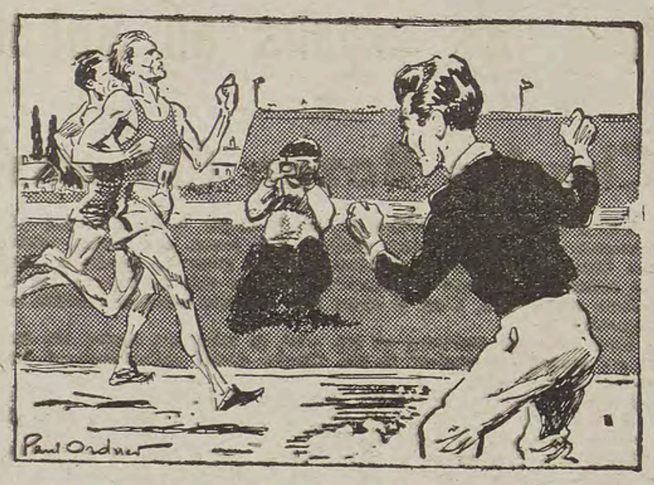
REPONSE. — Vous avez satisfaction dans ce numéro même pour le rugby. Nous comptons effectivement poursuivre ces grandes études dont l'utilité et l'intérêt nous semblent, en effet, évidents. Merci de vos félicitations.

Remercions de leurs lettres M. Pierre Boniol, à Grandval-Mazargues (Bouches-du-Rhône) — suggestion notée. Un fidèle lecteur de Saint-Georges-sur-Fontaine-le-Bourg (S.-I.), Jean Brunet, au Biel d'Issendohus (Lot) (mettez-vous directement en relations avec ce lecteur), Edmée Fournon, Saint-Priest-des-Champs (la F.F.F. a déjà étudié la question), A. Delot, 47, rue Pasteur, à Tomblaine (M.-et-M.), Jacques Durand, à Châtenay-Malabry (suggestion notée).

M. Tony Hayes, coureur cycliste anglais (6e du championnat national des routiers britanniques), 1, Lyndale Avenue, à Warrington, Lancashire, Angleterre, cherche un correspondant français de 17 à 18 ans. Nos lecteurs intéressés par cette proposition sont priés de se mettre directement en rapport avec lui.

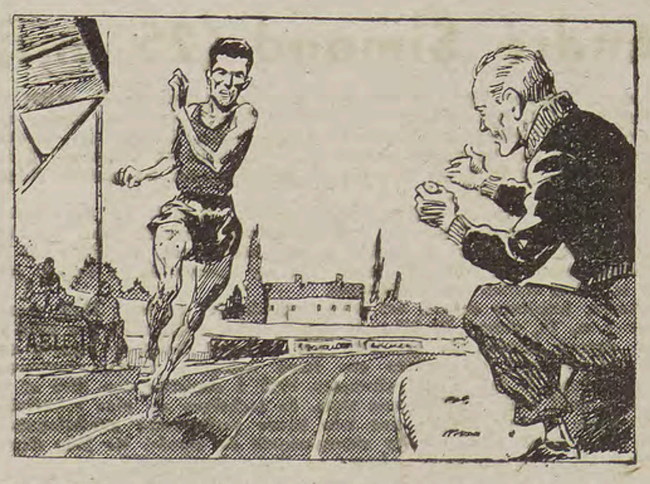
UNE CARRIERE PARMI TANT D'AUTRES

JULIEN SOUCOURS



Julien Soucours, champion de cross du C.A. Coquelicot, n'appartient pas au cru stéphanois. Il est né un 7 juin à Resse, près de Bordeaux, dans les vignobles réputés du Sauternes. Ses parents étaient d'ailleurs vignerons. Julien ne les a pas imités. La culture de la vigne ne le tentait guère. Il était plutôt attiré par la course à pied, et son frère aîné, Henri, était son exemple vivant. A chaque occasion, le cadet allait l'encourager. Pourtant, Henri Soucours, excellent régional, ne parvenait jamais à vaincre Lalanne, numéro un français de l'époque, et son coéquipier au C.A. Bordelais. C'était juste avant la guerre, en 1939. Julien, qui se passionnait de plus en plus pour ce sport, chaussait à son tour les souliers à pointes. Il prenait, alors, le départ de nombreuses épreuves et se qualifiait, en 1941, pour la finale du championnat de France de zone libre. Il ne devait pas la disputer. Ses parents estimaient, en effet, que les efforts produits pouvaient être préjudiciables à sa santé, leur fils étant encore trop jeune.

L'occupation, par les Allemands, du sud de la France, l'empêchait de poursuivre son rêve : devenir champion de course à pied. En 1944, il rejoignait le maquis de Paumière. Il avait alors dix-huit ans, et se distinguait tout particulièrement. A la Libération, les corps francs du maquis auquel il appartenait s'intégraient à la première armée française, et Julien Soucours, enrégimenté à la 49e division d'infanterie de la 3e D.I.A., terminait la guerre à Stuttgart, en Allemagne. Il était démobilisé en 1946, rejoignait son village natal, s'y mariait. Trois enfants sont nés de cette union : Marie-Christine (six ans), Alain (quatre ans) et Marielle (trois ans). Julien n'aime pas la vie sédentaire. Il signe un contrat avec une compagnie parisienne de canalisation. Il y est employé comme chauffeur. Ses pérégrinations l'amènent tout d'abord à Cabourg. Là, le sport l'accapare un peu. Il court sous les couleurs du club de Dives-sur-Mer où il demeure six mois. Un nouveau voyage le fixe à Saint-Etienne, où il rencontre Roger Rochard.



Une situation, à la ville, lui est offerte : il sera chef du service d'entretien du stade local. Ce métier lui donnera toute facilité pour s'entraîner. Sous la direction de Roger Rochard, Julien Soucours progresse vite. Il se spécialise sur 5.000 mètres. Il abaisse son record personnel de 15' 59'' à 14' 50''. Champion du Lyonnais sur la distance, il y a trois ans, il remporte le titre de cross en 1952 et, la même année, termine 3e du « National ». Cette place de choix lui vaut sa première sélection dans l'équipe de France qui doit participer au cross des Six Nations. Il se classera 6e à Glasgow. Julien Soucours, qui considère le cross comme un moyen et non comme un but (Il déclinera la sélection pour le cross international, s'il est retenu par René Mourlon), n'a plus, maintenant, qu'un seul objectif : les championnats d'Europe d'athlétisme, qui se dérouleront, à Berne, en août prochain. Sans délaisser les compétitions sur cinq et dix kilomètres, le Stéphanois se spécialisera sur 3.000 mètres steeple. Il espère obtenir sa qualification. Roger Rochard estime qu'il doit y briller.

TEXTE DE HENRI CHAPUIS

DESSINS DE PAUL ORDNER

LES SOUVENIRS DE PAUL NICOLAS

MA 4eme VICTOIRE DANS LA COUPE

LE Red Star reconstruisait, peu à peu, une équipe de première force.

La saison 1927-28 nous amena un grand gaillard blond, taillé à coups de serpe, un Norvégien nommé Lund qui jouait ailier droit. J'ai déjà vu des ailiers capables de tenir tête aux arrières en rudesse, mais je n'en ai jamais rencontré de sa force. Notre « homme du Nord » comme nous l'appelions, non seulement ne redoutait aucun défenseur, mais il les « cherchait » et leur livrait un match impitoyable sur le plan de la puissance. Ah ! si tous les ailiers étaient taillés comme l'était Lund !

La fusion avec notre éternel rival, l'Olympique de Paris, nous avait apporté un demi-centre nommé Baron, qui devait ensuite faire parler de lui, puisqu'il fut l'entraîneur du onze tricolore.

Lund, Baron... Ce n'était pas tout. D'autres joueurs étaient venus « rajeunir » le vieux Red Star où Brouzes et moi étions les derniers représentants de la « grande équipe ». Il y avait aussi, en plus de l'arrière uruguayen Diaz — un joueur de classe — Espanet, qui avait succédé à Chayriguès dans les buts; Wartel, actuellement entraîneur de Besançon et, enfin, une aile gauche au rendement intermittent mais au cran inégalable : Martin-Lebreton.

Ces éléments ne manquaient pas de valeur. Il fallait simplement au nouveau « Red Star Olympique » le temps de s'amalgamer et c'est pourquoi nos performances étaient irrégulières.

Nous nous étions modestement classés sixième sur huit dans le championnat de Paris au terme de matches aller, mais, en revanche, avions réalisé des scores flatteurs devant des formations étrangères. Ainsi, nous fîmes match nul (4-4) avec Irun, où jouait René Petit, qui devait être international bien que pratiquant dans un club espagnol. Nous remportâmes des victoires sur le Hertha de Berlin, 3-1; le Simring Wien, 5-1 ; le Wacker de Vienne, 5-1. Seule, la fameuse équipe de Nuremberg I F.C. nous défit, 3-2. Je cite ces résultats pour montrer que notre « team », malgré son instabilité, possédait des possibilités qui n'allaient pas tarder à s'affirmer.

Sixième sur huit à la fin des matches aller, notre position était cependant d'autant moins brillante que, pour inaugurer le cycle des rencontres retour, le Red Star affrontait le Stade Français, leader avec sept points d'avance sur lui !

«Il faut nous redresser»

Brouze, blessé, était sur la touche depuis plusieurs semaines et il effectua sa rentrée à l'occasion de cette partie dans laquelle le Stade était, évidemment, grand favori.

Avant le match, au vestiaire, tout joyeux de rejouer, il nous déclara :

— Vous allez voir, les gars. On va leur montrer que nous avons quelque chose dans le ventre. Nous allons gagner !

Je ne sais si la rentrée de notre camarade fut déterminante, mais le fait est qu'il sut communiquer à toute l'équipe son extraordinaire moral. « Il faut gagner », tel était le mot d'ordre. Nous nous lançâmes à l'assaut des Stadistes...

Brouze fit un match superbe. Très maître de lui, sobre, précis, il lançait ses ailiers à merveille et le robuste Lund, bien servi par lui et par moi, « défonçait » littéralement la défense du Stade.

Les leaders du championnat avaient cependant les moyens de se défendre. Le match, intéressant et farouchement disputé, se termina sur le score nul de 2 buts partout.

Nous avions montré au public de Saint-Ouen que nous n'étions pas encore « finis » et que notre équipe, dans un bon jour, pouvait rivaliser avec les meilleures.

Cette performance avait raffermi notre moral et nous prîmes la grande décision de réaliser une bonne fin de saison. Pour mettre ce projet à exécution, nous eûmes l'idée d'engager — à l'instar de nombreux autres clubs — un entraîneur !

L'entraîneur avait fait son apparition sur la scène du football depuis deux saisons et la nouvelle mode voulait que chaque équipe possédât un «coach».

Notre choix se fixa sur un brave Anglais nommé Peter Farmer, un gars épatant qui ne nous donna jamais un conseil, se contentant de dire « O. K. » après chaque succès que nous remportions.

Je dois à la vérité d'avouer que si Farmer n'avait rien d'un théoricien du football, il savait par contre faire régner la bonne humeur dans une équipe et ceci compensait cela.

Avoir un entraîneur n'était pas tout, il fallait aussi s'entraîner, ce qui nous plaisait moins. Pourtant, comme nous voulions mettre tous les atouts de notre côté et rejoindre le Stade, nous louâmes la salle de l'Y.M.C.A., rue de Trévise, et commençâmes une intensive préparation.

Le parquet de la maison du vieux quartier du faubourg Montmartre, où nous aimions déambuler après nos « séances », fut soumis à rude épreuve. Culture physique, jeux multiples et, surtout, un « sport à nous » qui tenait du rugby et du basket ball, constituaient notre régime.

Ah ! nous nous préparions d'une façon bien différente de celle de nos clubs modernes, mais nous éliminions le poids superflu et c'était l'essentiel !

Les parties de basket-rugby nous plaisaient. Nous ne nous ménagions guère et, dans les mêlées, gémissements et craquements attestaient de notre bonne volonté !

Il faut croire que cette méthode avait du bon, puisque nous battîmes le Stade Français 4-3 lors de notre seconde confrontation et que nous remportâmes tous nos matches retour !

En dépit de ce « forcing » échevelé, le Stade ne fut pas rejoint et s'adjugea le titre. Nous terminions à la seconde place à deux points du vainqueur !

J'avais eu également la très grande joie de fêter la naissance de mon fils Louis, le 10 décembre, le jour même où nous eûmes raison du Stade devant un public enthousiasmé par notre jeu qui rappelait celui du grand « Red Star ».

Cette série de succès dans le championnat de Paris avait eu pour conséquence directe de nous mettre en grande forme à l'approche de la Coupe de France.

Enfin ! Le Red Star allait peut-être mettre un terme à la succession d'échecs qui marquait ses dernières saisons dans l'épreuve où il avait si souvent brillé !

Un coup de chance...

Nos premières victimes dans la Coupe furent le S.C. Reims, battu 4-2 ; Nîmes, 1-0 ; Quimper, 5-1 et Saint-Servan, 5-1 en huitième de finale. Cette fois, l'équipe « tournait » rond et avait recouvré une grande partie de son prestige.

Le sort nous désigna le onze d'Amiens en quart de finale. Il s'en fallut pourtant de très peu que nous fussions éliminés par les Amiénois, mais ce n'eût pas été juste.

Nous étions incontestablement plus forts que les Nordistes. Après un bon début de match, grâce à quelques combinaisons élégantes de notre ligne d'attaque qui avait pris le dessus sur la défense adverse, nous menions 4-1.

La paire d'arrières d'Amiens était composée de Wallet et Pierucci. C'était une défense solide, mais que nous prenions de vitesse. Pierucci, un athlète au jeu rude, s'était mis en tête de dominer Lund en force. Pauvre de lui ! Il ne gagna pas à ce petit jeu. Pour la « matraque », comme nous disions déjà, Lund n'avait pas son pareil...

Nous étions déjà guillerets en regagnant les vestiaires à la mi-temps. Quatre buts à un, en Coupe, c'est une avance suffisante...

Notre gardien de but, Espanet, pourtant s'écroula sur la table de massage, se tenant le bras et gémissant sourdement. Notre entraîneur, qui avait tout vu depuis le début du match, nous expliqua ce qui arrivait :

— Espanet s'est blessé à la dixième minute, à peu près. Il ne peut plus lever le bras droit, les autres ne s'en sont pas aperçus. Il faudra tenir. S'ils dominent...

Espanet dépassa les limites du courage. Il fut extraordinaire et il parvint à cacher son infirmité aux Amiénois jusqu'au milieu de la seconde mi-temps. Hélas ! Ceux-ci, s'étant rendu compte que notre goal était handicapé, se mirent à shooter de loin et en chaque occasion !

En dépit de son courage, Espanet dut s'avouer vaincu une première fois.

4 à 2...

Notre gardien se jetait sur les tiers malgré son bras blessé, plongeait et replongeait sans souci de la souffrance, mais un troisième shot d'Amiens eut raison de lui !

4 à 3...

Amiens allait-il nous remonter et nous obliger à disputer une prolongation, perdue d'avance ?

Non ! Groupés devant Espanet, de guingois tant sa blessure était douloureuse, nous réussîmes à tenir et Amiens fut battu 4-3, Espanet arrêtait avec héroïsme trois ou quatre tirs.

La porte des demi-finales s'ouvrait devant nous. Le Stade Français était notre adversaire. Il fut largement battu par 8 buts à 2 par une formation qui avait soif de gloire, dans une épreuve qu'elle connaissait bien.

Quatre ans après, donc, le

LES SOUVENIRS DE P. NICOLAS

A l'occasion du match international France-Suisse de 1928, le brillant avant-centre du onze tricolore, Paul Nicolas, a shooté irrésistiblement en pleine course dans sa foulée devant le goal helvétique, mais la balle sortira. La France gagna par 4 à 3.

Red Star allait disputer contre le C.A.P., qui possédait alors une formation de tout premier plan, avec les frères Laurent, Blan, Fidon, Gauthenoux, Bertrand, Ouvray, etc., sa quatrième finale.

Un déjeuner d'avant match

Nous avions décidé de préparer notre match de finale d'une façon un peu particulière... par un bon déjeuner !

Nos dirigeants avaient loué pour l'occasion le plateau de Gravelle et demandé à l'un des plus grands traiteurs de Paris de nous composer un menu d'avant match.

Ce repas ne nous alourdit pas ; il était confectionné avec recherche et raffinement : œufs brouillés, steak purée, etc... C'était très simple, mais préparé de main de maître. Ah ! cette purée, je n'en ai jamais plus mangé de pareille...

Ce fut une formation au « moral de fer » que le C.A.P. affronta quelques heures plus tard. Le match fut presque entièrement à notre avantage et nous triomphâmes par 3 buts à 1.

La finale fut malheureusement marquée par un incident entre notre demi Paul Baron et le Capiste Lucien Laurent. Ce dernier m'avait un peu « frictionné » et Baron, se mettant à jouer les « justiciers », s'« accrocha » avec Lucien Laurent qui, touché au genou, dut quitter le terrain.

Mais c'était la fin de la rencontre et notre succès ne faisait déjà plus de doute...

Le soir, au cours d'un banquet monstre, je connus l'ivresse de dîner à côté de la Coupe pour la quatrième fois de ma carrière !

Depuis plusieurs semaines, j'avais l'intention de m'installer en province. Ce fut à l'occasion du banquet qui suivit le match France-Suisse que nous avions gagné 4-3, que je pus matérialiser ce projet.

J'étais le voisin de table de l'arrière d'Amiens, Wallet, avec lequel j'avais noué depuis plusieurs années de solides liens d'amitié.

Je m'ouvris à lui de mon intention.

— Tu sais, Urbain, j'ai envie de planter ma tente en province. Si tu entends parler de quelque chose...

Wallet fit un bond sur sa chaise.

— Bonne idée ! Tu viens chez nous...

Je le regardai, interloqué.

— Que veux-tu que j'aille faire à Amiens ?

— Ne t'en fais pas pour ça. On te trouvera quelque chose de bien et tu joueras avec nous...

Un bon début pour Amiens

Quelques jours après, je rencontrai à Amiens MM. Devred, Pillet, Matiffa et Vendal, qui dirigeaient le club local. Ils me proposèrent à leur tour de venir jouer chez eux.

— Oui, bien sûr, objectai-je. Mais je ne peux m'embarquer comme ça, à la légère...

— Que désirez-vous exactement ?

— Une situation qui me convienne.

Après quelques minutes de conversation, nous tombâmes d'accord sur les bases suivantes : le club d'Amiens mettrait à ma disposition des capitaux pour monter un commerce.

Quelques jours plus tard, je trouvai dans la rue principale de la ville une poissonnerie qui m'intéressait. Amiens m'avança les fonds pour l'acquérir, remboursables en dix ans.

Les affaires marchaient bien à cette époque et j'eus la satisfaction de m'acquitter en quatre ans et de « monter » une succursale dans un autre quartier de la capitale picarde !

Amiens, évidemment, n'était pas le Red Star, mais nous possédions une bonne équipe, comprenant des joueurs tels que Wallet, Liberati, Delmer et Taisne qui jouaient à l'aile gauche.

Notre carrière dans la Coupe 1928-29 fut honorable. Après avoir battu Enghien 4-2 et Le Havre 3-1, nous fûmes éliminés par Boulogne 1-0 sur penalty !

Les sélectionneurs de l'équipe de France ne m'avaient pas oublié et je fus retenu pour rencontrer la Hongrie, que nous battîmes 3-0 à Paris, à la surprise générale. Je marquai deux buts au cours de cette partie mémorable.

Nous ne devions pas être aussi brillants contre l'Espagne à Saragosse, où, en dépit de notre visite et de nos dévotions à la Vierge del Pilar, la ville ne nous fut pas plus favorable qu'à Napoléon. L'Espagne triompha par 8 buts à 1, dans un match joué par une chaleur torride.

Il y avait un seau d'eau sur la touche et ce seau était notre unique pensée.

Nous allions à tour de rôle y chercher une illusoire fraîcheur. Pour ma part, je fus très mauvais dans cette rencontre, qui demeure l'une des dates les plus sombres de l'équipe de France.

Le onze d'Amiens devait réussir une performance brillante dans la Coupe de France 1929-30, qu'il aurait peut-être gagnée sans une blessure qui me mit hors de combat.

Nous avions une équipe de copains et jouions tous les matches avec le désir de vaincre. Après avoir éliminé la J.A.O., 4-1, à Saint-Ouen ; Arras 2-0 encore à l'extérieur ; Roubaix 1 à 0 sur terrain adverse — un match que nous aurions dû perdre par 4 ou 5 à 0 ! — Dunkerque 2-1, et à Dunkerque, évidemment, car la commission de la Coupe ne nous aimait pas ! — nous fûmes qualifiés pour rencontrer le Racing en demi-finale, sur le terrain du Racing, bien entendu !

Nous lançâmes toutes nos forces dans la bataille et réussîmes à faire match nul, 1-1, après prolongation, bien que j'aie été victime d'une déchirure musculaire à la suite d'un coup reçu sur la cuisse.

Le match fut rejoué quinze jours après, mais je n'étais pas encore parfaitement rétabli et, dès les premières minutes de jeu, le muscle de ma cuisse claqua. Nous fûmes battus par les Racingmen 3 à 1. C'était logique et le Racing devait d'ailleurs gagner l'épreuve cette saison-là.

Mais qu'importe ! Amiens avait eu son heure de gloire !...

Adapté par
Guy CHAMPAGNE

PROCHAINEMENT :
SÉLECTIONNEUR !

Réclamez à votre marchand habituel

LE NUMÉRO SPÉCIAL DE

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

84 PAGES
Couverture 4 couleurs

Avec François Bonlieu ces quatre skieurs porteront tous nos espoirs en Suède

•

Charles Bozon (21 ans)

Encore un enfant de Chamonix, où il naquit le 15 décembre 1932. Comment s'étonner s'il s'est destiné, très jeune, aux tâches réservées aux Chamoniards : ski et alpinisme ? Il est guide de montagne, comme les autres. Et il reçut sa première paire de skis le jour de son cinquième anniversaire. C'est là chose très courante dans les familles montagnardes.

Elevé dans une ambiance où son père, sa mère, ses oncles, ses tantes et ses cousins pratiquaient le ski. Charles devait obligatoirement l'avoir « dans le sang ».

Athlète longiligne, Bozon ne pèse que 62 kilos pour une taille de 1 m. 70. Il était, jusqu'à l'an dernier, considéré comme un descendeur et le grand espoir de cette spécialité.

Mais, sous la direction de James Couttet, il a travaillé sa technique et les récents championnats de France l'ont montré non seulement en progrès physiques, ils ont révélé son côté inconnu de parfait styliste.

Sa victoire dans le combiné trois épreuves est, en fait, l'unique surprise de la semaine pyrénéenne. Elle montre, au surplus, qu'il est maintenant un skieur complet.

Actuellement militaire à l'Ecole de haute montagne, Bozon doit encore vraisemblablement se transformer. Il vient d'avoir vingt et un ans et s'il songe évidemment aux prochains championnats du monde, il espère davantage des Jeux Olympiques de 1956.

Bernard Perret (21 ans)

Il est né aussi à Chamonix, le 5 juin juin 1933. Comme tous les gamins de la vallée du Mont-Blanc, il chaussa ses premiers skis à l'âge de cinq ans. Il débuta en compétition scolaire alors qu'il n'avait pas atteint ses dix ans. Il était nettement supérieur à ses camarades.

Ses parents, blanchisseurs de leur métier, avaient une belle petite famille puisque Bernard a trois sœurs et deux frères. Aussi dès qu'il fut en position de travailler, il aida ses parents, ce qu'il fait encore chaque année lorsque, l'été venu, il remise ses skis.

Bel athlète souriant, Bernard Perret mesure 1 m. 75 et pèse 74 kilos. Il doit sa souplesse à la pratique constante de la gymnastique. il aime également plonger dans la piscine d'été de Chamonix. Par contre, il se distingue des autres Chamoniards par son manque de goût pour l'alpinisme.

Elève studieux de James Couttet, il travaille sa technique avec acharnement et il est devenu, en suivant les conseils du maître, l'un des plus brillants skieurs français.

Il n'a pas de plus grand plaisir, chaque jour d'hiver, que de se retrouver sur les pentes de Chamonix en compagnie de James Couttet et Charles Bozon, qui sont ses deux meilleurs compagnons d'entraînement.

Bernard Perret à l'avenir devant lui : sa carrière commence.

Gérard Pasquier (25 ans)

Ce n'est plus à proprement parler un espoir, ce Megévan de vingt-cinq ans, né près de Megève où il habite encore avec ses parents, ses quatre frères et ses deux sœurs. Pourtant, c'est un homme neuf qui n'a certainement pas atteint le « plafond » de ses performances.

Très jeune, comme tous les montagnards, Gérard chaussa les skis, l'hiver, et devint, l'été, un fervent adepte de l'alpinisme. Obligé d'aider son père, il dut abandonner la compétition durant deux saisons et travailler comme menuisier-charpentier.

Il y a seize mois exactement, il revint au ski et sa classe naturelle lui permit de bien vite reprendre sa place, mais la malchance s'acharna. Dans le Grand prix Emile Allais, l'an dernier, il tomba lourdement, sur une piste qu'il connaît bien pourtant, et se fractura une cheville. Cela le contraignit à observer un nouveau repos forcé jusqu'à cette saison.

Progressivement, Gérard retrouva la forme et, à Barèges, il remporta le titre du slalom géant et, double contentement, une place qui lui était discutée au sein de l'équipe de France.

Il a donné le meilleur de lui-même pour la conquérir et, le connaissant bien, nous sommes persuadés qu'il y fera honneur. Garçon courageux, solide, volontaire, il peut se bien comporter en Suède car il sait se battre.

André Simond (25 ans)

Marcel Simond fut l'un des plus célèbres guides de la vallée du Mont-Blanc. Il eut quatre fils, Gabriel, Robert, Paul et André, qui suivirent ses traces et devinrent skieurs-guides. L'hiver, les enfants Simond sont sur les pentes enneigées des environs de Chamonix. L'été, ils travaillent à la ferme familiale ou accompagnent les cordées d'alpinistes dans la montagne.

Gabriel est l'un de nos meilleurs sauteurs, mais il est au repos à la suite d'un accident survenu il y a plusieurs semaines. Robert et Paul sont moniteurs. Quant à André, il est, maintenant, la gloire de la famille, aimant se retrouver parmi elle au hameau de la Frasse, près de la petite station des Contamines.

André, troisième enfant, est aussi l'athlète. Né en août 1929, mesurant 1 m. 79, pesant 79 kilos. Il aurait désiré, s'il n'avait pas aimé le ski, devenir boxeur. Ce qui n'est pas étonnant lorsqu'on regarde son visage volontaire qui reflète une force tranquille et peu commune.

A Barèges, il fut le seul champion 1953 à conserver son titre et on a noté qu'il avait amélioré son style. Sa technique est plus autoritaire, plus sûre. Il doit réaliser une très bonne performance prochainement, en Suède, mais, plus que les championnats du monde, les Jeux Olympiques de 1956, qui se dérouleront en Italie, l'intéressent.

G. PASQUIER

B. PERRET

C. BOZON

ASE DU NET SUCCÈS TROYEN SUR LYON

es possibilités. Tenue en échec à la mi-temps, elle t. : Césari, Monnet, Bonvin, Ninel et P. Flamion.

Voici le premier but réussi par Lyon, celui qui lui permet de mener 1 à 0. Le demi de Troyes Ferrad a hésité à passer en retrait à son portier Landi ; Jansen s'est rendu maître du ballon et a tiré sans que Landi, sorti, puisse l'empêcher de pénétrer dans les buts.

mi-temps. Pourtant, après avoir lâché Czapski (à andi, marque, pour la 2e fois en faveur de Lyon.

Ce but de Winckler (le 5e de Troyes) assure définitivement la qualification de Flamion et de ses coéquipiers. De g. à dr. : Duval, Novak, Dutto (à terre), Winckler et Bonvin. Les quatre Lyonnais ont été trompés par le tir de l'ailier. (Ph. de notre env. sp. A. Iorwitz.)

DES SEIZIÈMES DE FINALE DE LA COUPE DE FRANCE

ARSEILLE-REIMS (3-2) : champions de France n'ont enouvelé au Parc des Princes brillante exhibition du 17 fédevant le Racing. Leur durs commettant deux erreurs ières, alors que le score était 1, permirent aux Phocéens, volontaires et plus ardents, rcer la décision. Andersson t le premier but à la 35e mi- Reims égalisa par Glowacki e minute et le score était à la mi-temps. Andersson .) et Ben Barek (67e m.) ent à Marseille une avance but de Kopa (79e m.) sit.

OYES-LYON (5-2) : Sur le in de Dijon, l'équipe de Roger tois domina très nettement yonnais dans tous les comments du jeu. A la mi-temps, eux formations étaient à éga2-2), mais ce score reflétait a supériorité des Troyens qui urèrent indiscutablement ntage après la reprise. Les furent marqués par Ben Ti(17e m.), Flamion (18e), Por(56e) et Winckler (65e et 82e) pour Troyes ; par Jansen (11e et 42 m.) pour Lyon.

● BESANÇON-RENNES (2-1) : A peine le coup d'envoi donné, l'avant centre de Besançon, Roy, bien lancé par Hoffmann, loba habilement Pinat, sorti à sa rencontre et ouvrit le score. Il y avait 30 secondes que l'on jouait. Rapidement Rennes reprit le dessus, mais il fallut attendre la 25e minute pour que Le Gall égalise. Le goal Franc-Comtois, Lorius, se distingua dans les situations difficiles et permit à son équipe de ne pas être menée au repos. En seconde mi-temps, une échappée de Roy valut un second but à Besançon qui, replié en défense, parvint à conserver son avantage.

● GIRONDINS-LA BASTIDIENNE 5-0 : Les amateurs bordelais, très courageux, encaissèrent un seul but au cours des 45 premières minutes (Arnaudeau, 20e m.). Par la suite, en dépit des prouesses de leur goal, Cazebonne, ils en concédèrent quatre autres à Wozieszko (49e m.), Audebert, Abdesselem, sur penalty, et Garriga en fin de match, sur coup franc. 15.000 spectateurs garnissaient les tribunes du Stade Municipal de Bordeaux.

● LILLE-QUEVILLY (3-2) : Les amateurs normands, fortement encouragés par le public du Havre, ouvrirent le score à la 28e minute par Lefèvre. Lille n'égalisa qu'à la 59e minute par Bourbotte, puis s'assura l'avantage par Douis à la 74e minute. A la 76e minute, pour une faute de main de Van der Hart, Quevilly bénéficia d'un penalty que Croquet transforma. La prolongation fut cependant inutile car Da Silva, sur corner, marqua contre son camp. Lille, longtemps tenu en échec, a dû se contenter d'une victoire obtenue par raccroc.

● NICE-BLENOD (0-0 après prolongation), à Cannes : Les amateurs de Blénod ont causé une grande surprise en tenant en échec les professionnels de Nice. Par maladresse, les Lorrains gâchèrent plusieurs occasions qu'ils eurent d'ouvrir le score en première mi-temps. Les Niçois, fournissant une exhibition médiocre, se montrèrent mal inspirés et furent incapables de marquer, même au cours de la prolongation. Ils devront rejouer ce match.

● ROUEN-ROMILLY (3-0), à Amiens : Les pros s'assurèrent un avantage assez net en première mi-temps par Sucré, Quaino et Villanova. Ils bénéficièrent par la suite d'un penalty que Quaino botta dans les mains du gardien adverse.

● CANNES - ROCHE - LA - MOLIERE (3-0), à Carpentras : Battus, il y a deux ans, sur ce même terrain et par le même adversaire, les Cannois ne se sont pas laissés surprendre cette fois. Nettement supérieurs en technique, ils imposèrent leur loi et réussirent trois buts par Mus (40e m.), Moresco (79e minute) et Kermali (86e m.).

● TOULON-U. S. NORMANDE (2-1), à Limoges : Les amateurs ouvrirent le score dès la 16e minute sur un coup franc botté par l'arrière Borozowski. Toulon égalisa seulement à la 65e minute par Unzain et n'arracha sa qualification qu'au cours de la prolongation, le Normand Ditto marquant contre son camp.

● METZ-BETHUNE (5-2), à Valenciennes. Les amateurs nordistes, menés un à zéro (Wattebled 9e minute), égalisèrent par Bertincourt quatre minutes plus tard. Metz se détacha ensuite pour ne plus être rejoint. Acosta marqua deux fois (15e et 33e m.) avant la mi-temps, tandis que Rossi réduisait l'écart pour Béthune. Les Lorrains obtinrent deux nouveaux buts après le repos par Ainkenheld et Wadoux.

● LE HAVRE-LONGWY (2-1), à Tours. Les amateurs marquèrent les premiers, à la 16e minute, par Luzi. Le Havre égalisa sur penalty, transformé par Grumellon, et prit un avantage décisif à la 55e minute, par Meyer.

LA COUPE DRAGO

Sochaux b. Roubaix, 4-0.
Nantes et Monaco, 0-0.
Angers b. Lens, 4-2.
Grenoble b. Aix, 4-0.
Béziers b. Valenciennes, 1-0.
C.A. Paris b. Montpellier, 2-1.
Saint-Etienne-R.C. Paris, remis.

BESANÇON-RENNES (2-1), à Troyes. Dès le coup d'envoi, Besançon prit l'avantage par **Roy**. Rennes, supérieur en technique, égalisa par **Le Gall**, mais, un quart d'heure avant la fin, dut concéder un 2e but. Les efforts des Bretons échouèrent ensuite sur la défense. De g. à dr.: **Caeiro, Paquet, Bengtsson, Plantier, Carra, Le Gall, Gondouin.** (De n. env. sp. **A. Pilon.**)

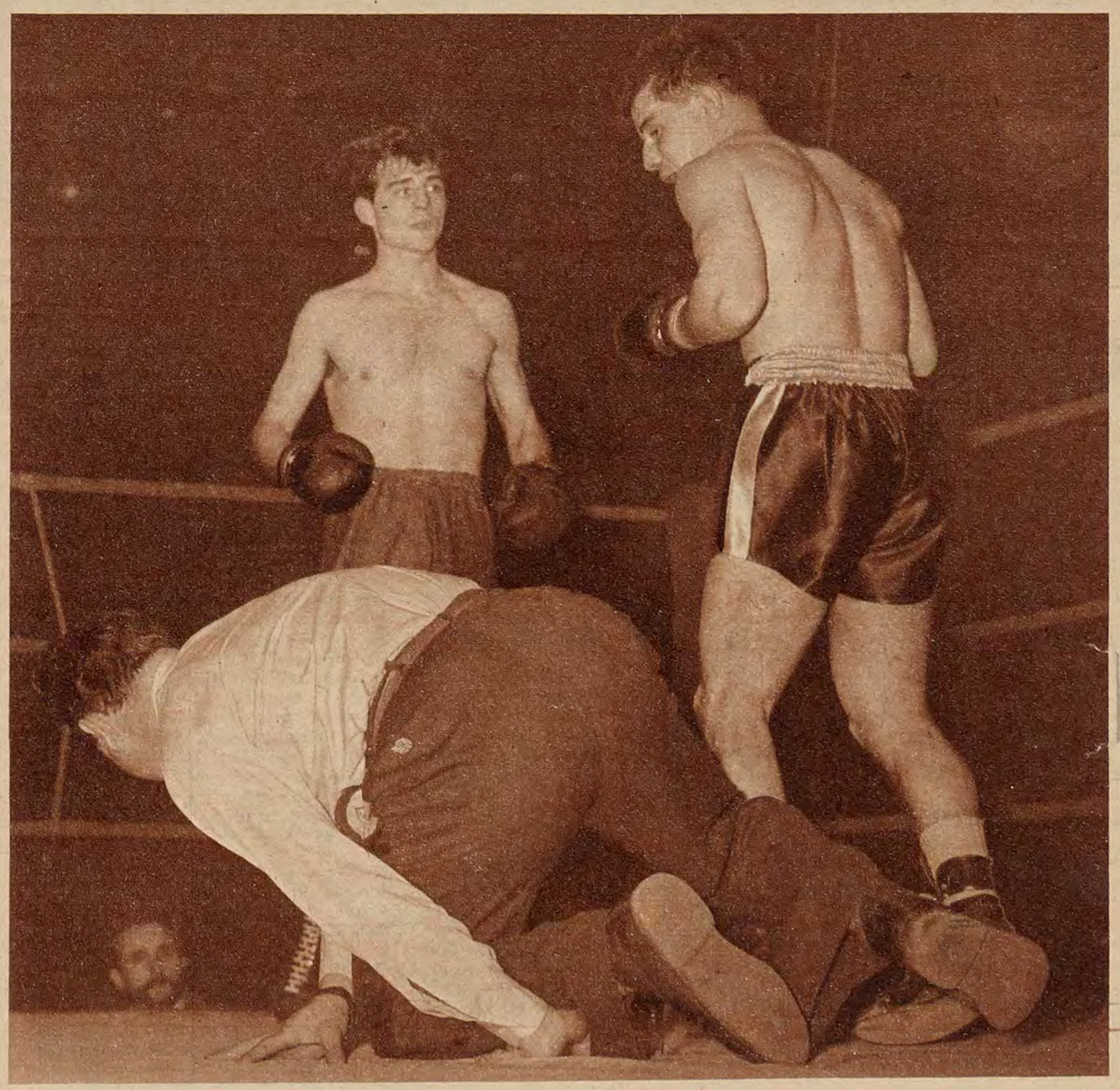
LA PHOTOGRAPHIE DE LA SEMAINE

L'arbitre de la rencontre Leroy-Zambujo a glissé au tapis... sans avoir été touché !

SI nous n'avons pas inclus ce document dans le reportage que nous consacrons, en pages 24 et 25, à la réunion du Palais des Sports, c'est que nous avons pensé qu'il convenait de lui donner une place spéciale dans le présent numéro.

Ne méritait-il pas, en effet, d'être mis en valeur ? Nos lecteurs en jugeront. Les spectateurs des salles de boxe ont souvent l'occasion de voir des boxeurs au tapis mais l'arbitre, c'est moins courant... Et pourtant, cet arbitre, dont nous ignorons à la fois le nom et la profession, a connu cette mésaventure devant la foule de Grenelle. Il dirigeait le combat Leroy-Zambujo lorsque, soudain, sans avoir reçu un coup, il glissa et s'affala sur le ring dans une position plutôt incommode pour un représentant officiel de la Fédération...

Le caractère extraordinaire de ce document nous a incités à l'élever au rang de « La photo de la semaine ». Ce cliché nous permet, également, de parler du jeune poids léger Adrien Leroy dont c'était la rentrée après vingt mois de retraite due à un mauvais état de santé. Leroy, qui avait fait de sensationnels débuts au Central, en gagnant ses combats par K.O., était un grand espoir. Sa victoire de samedi laisse entrevoir, bien qu'elle ne fut acquise qu'aux points, qu'il reprendra bientôt son ascension. Sobre de gestes, élégant, Leroy (à g.) frappe sec. Il a les qualités d'un champion et cette photo nous en donne un aperçu. L'arbitre est au tapis, Zambujo le regarde mais Leroy fixe son adversaire. Le combat n'est pas arrêté et un coup décisif peut jaillir...



VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

LE MALAISE DU RUGBY FRANÇAIS

LE PRÉSIDENT DU XV DE GUERET EST MIS EN CAUSE

NOTRE collaborateur Marcel de Laborderie traite par ailleurs des questions générales qui intéressent le rugby français. Il met l'accent, en particulier, sur la faillite de la politique de confiance faite aux présidents de clubs par René Crabos. Son article était déjà inséré dans notre cahier en typographie quand nous reçûmes une lettre de M. Albert Audrerie, président du club de Nantiat, petit club de Haute-Vienne, comme il y en a des centaines en France, lettre dont nous nous faisons un devoir de reproduire de larges extraits.

Les doléances et arguments de M. Audrerie, auquel nous laissons toute la responsabilité de ses affirmations, semblent confirmer le malaise qui règne actuellement dans le rugby français.

Précisons, qu'une vingtaine de jours après avoir envoyé cette lettre au président du R. C. Guéret, M. Audrerie n'a toujours pas reçu de réponse.

Monsieur Audrerie Albert,
Nantiat (H.-V.),

à Monsieur le Docteur Ferrand,
président du R. C. Guéret.

Monsieur le Président,

Les plaisanteries les plus courtes, dit-on, sont les meilleures. Bien que le rugby ne soit qu'un jeu, je ne goûte guère celle que, depuis de longs mois, vous jouez à mon fils.

En octobre 1952, mon fils Guy est obligé, pour poursuivre ses études, de quitter le lycée de Limoges par suite d'un règlement administratif. Je décide de l'envoyer à Guéret où il se retrouvera avec son meilleur camarade, Marcilloux.

Le rugby, dont il a appris les premiers secrets alors qu'il était élève au Lycée de Tulle et où il jouait dans l'équipe des Cadets, exerçait sur lui une telle attirance qu'il a signé une licence pour le R. C. Guéret. Il ne savait pas ce qu'il faisait, le malheureux ! Il croyait, comme le président Crabos, qu'un président de club était un père spirituel.

Cette licence, il l'a signée, mineur, sans me consulter. Mais comme je voyais là son plaisir, et que ce plaisir ne nuisait pas à ses études, je l'autorisai à faire les déplacements compatibles avec son travail.

L'entraîneur Chastenet le remarqua et Guy rendit au R. C. G. des services qu'il ne m'appartient pas de vous signaler ici.

Reçu au baccalauréat première partie, en juillet, Guy, pour des raisons personnelles, et surtout par le fait qu'il n'y a pas de chaire d'espagnol au Lycée de Guéret, était obligé de quitter la capitale de la Creuse. J'hésitai entre Limoges et Tulle. Ce dernier lycée fut finalement choisi, car Guy possède à Tulle un oncle et une tante et que nous avons, tout près, une propriété.

Nous vous fîmes part de cette décision le 29 juillet. Depuis ce jour-là, vous vous obstinez à refuser un avis favorable pour le S. C. Tulle, qui, dans un cas comme celui de Guy, ne saurait être qu'une formalité.

Président du club sportif de ma localité dont j'ai été le secrétaire depuis 1932, je connais ce qu'est l'amateurisme dans le sens le plus strict du mot. Chez nous, nous n'avons pas la chance ni même le désir de recevoir dans la même année sept joueurs d'importation venus de divers horizons. Rien que des petits gars de la localité que nous formons et qui sont, soyez en persuadé, des amateurs 100 %.

Dans ce petit club de Nantiat, Guy a fait ses premiers pas de footballeur avec une licence « cadet surclassé ». Il a été façonné à cette image.

Je vous demande donc de bien vouloir, dans les cinq jours, faire parvenir l'avis favorable de Guy Audrerie, ou de m'écrire, noir sur blanc, les raisons précises et contrôlables, si raisons il y a, qui vous incitent à le refuser.

LE DANOIS TORBEEN ULRICH CHAMPION DE FRANCE DE TENNIS SUR COURTS COUVERTS

LE Danois Torbeen Ulrich est champion international de France sur courts couverts. En finale, il a battu Skonecki par 6-2, 6-3, 6-3, avec une aisance qui ne surprendra pas ceux qui ont applaudi à sa magnifique victoire en demi-finale sur Davidson.

Lemasson a été le meilleur Français du tournoi. Il a eu la gloire d'éliminer Nielsen en 5 sets, puis le jeune Pietrangeli, avant de s'incliner devant Skonecki.

Très affectée par la mort accidentelle de son vieil ami, notre regretté confrère Jacques Bex, décédé à 71 ans des suites d'une chute sur le verglas, Mme Chatrier a été l'ombre d'elle-même. Eliminée en demi-finale par Mlle Kermina, elle a perdu son titre au profit de Mme Maud Galtier et, malgré les efforts de sa partenaire, Miss Shilckock, n'a pu vaincre dans le double remporté par Misses Bloomer-Ward.

A 56 ans, l'extraordinaire Borotra peut encore enthousiasmer le public. Associé à Davidson, il fut acclamé pour sa fougue. La jeunesse de Nielsen-Ulrich s'imposa cependant. C'est dans l'ordre des choses.

A. C.

LES RESULTATS

Simples messieurs, finale : T. Ulrich b. Skonecki, 6-2, 6-3, 6-3 ; simples dames, finale : Mme Galtier b. Mlle Kermina, 6-3, 6-4 ; double messieurs, finale : Nielsen-Ulrich b. Borotra-Davidson, 4-6, 2-6, 6-1, 6-4, 6-2 ; double dames, finale : Misses Bloomer-Ward b. Mme Chatrier-Miss Shilckock, 6-0, 6-4.

P.U.C.-LIMOGES (6-3), au stade Charléty. Les joueurs de Limoges défendent avec acharnement leur ligne de but contre les avants pucistes. De g. à dr. : Moirand (11), Tuot (16), Gandois (5) repoussent une dangereuse action des étudiants.

LE XV DE LIMOGES S'EST MERVEILLEUSEMENT DÉFENDU CONTRE LE P.U.C., AU STADE CHARLÉTY, ET A SUCCOMBÉ DE PEU (6-3)

Dominés au début de la partie, les Pucistes se reprirent en fin de match. Deux coups de pied leur donnèrent la victoire, mais leurs rares attaques n'aboutirent jamais. Un trois-quarts parisien, imparfaitement stoppé, réussit à s'échapper.

LOURDES A RÉUSSI A S'IMPOSER A TOULON ET MONT-DE-

LYON-VIENNE (0-6). Les footballeurs n'ont pas pu jouer en raison des terrains impraticables, mais les rugbymen n'ont pas renoncé. Pour son huitième match, Vienne a remporté sa huitième victoire. Ci-dessous : Les joueurs, couverts de boue, effectuent une remise en jeu à la touche. A g., Bautista, talonneur de Vienne. Ci-dessus : Une attaque à la main des Viennois est stoppée. (Photo de notre envoyé spécial René Robert.)

LE championnat de rugby retrouvant toute son activité, abordait, hier, la neuvième journée des poules de six. Mais on sait que des équipes n'ont pas joué tous leurs matches et, comme si ces complications ne suffisaient pas, voilà que deux rencontres : Castres-Biarritz et Aurillac-Bergerac, n'ont pu se dérouler, les terrains étant de nouveau redevenus impraticables.

Tout de même, à la faveur des trente matches fédéraux de la journée, un peu de clarté a été projetée sur le classement.

On savait Lourdes en péril à Toulon : on ne se produit pas sans quelque risque sur le terrain du stade Mayol ; or, les Lourdais ont réussi l'exploit : ils ont en effet battu le R.C. Toulon par 5 à 3; leur venue sur le littoral avait fait sensation et ils ont réussi à ajouter une victoire à leur collection ; ce septième succès consécutif leur vaut à coup sûr la qualification pour l'échelon suivant.

Les Montois n'avaient pas entrepris un voyage d'agrément à Narbonne. C'est finalement par le faible écart de 6 à 5 qu'ils s'assurèrent l'avantage sur les Audois. L'équipe de Darrieusecq peut se considérer comme figurant dans le lot des trente-deux élus, mais cela n'aura pas été sans mal.

Il est du reste bon de remarquer que la poule du Stade Montois n'est pas facile... Quand on pense qu'un club comme le Racing de Narbonne ne peut se classer dans les trois premiers, on en convient volontiers. Le S. U. Agenais y fait pour sa part des étincelles, et il réalise l'une des meilleures performances de la journée en infligeant plus de vingt points à l'U.S. Tyrosse. Il est vrai que, par un singulier paradoxe, le P.U.C., leader de cette poule, a éprouvé mille peines à vaincre le club classé sixième du groupe, et il fallait un but d'André Haget, huit minutes avant la fin, pour faire pencher la balance du côté des étudiants.

On savait que l'U.S. Cognac était déjà qualifiée ; or, dans sa poule, deux autres clubs ont gagné leur place dans les seizièmes : le C.A. Périgueux en tenant Cognac en échec ; l'A.S. Béziers en allant chercher une victoire, assez difficile, à Soustons.

La journée a encore été illustrée par l'étonnant fléchissement du Stade Lavelanet, par la défaite du Stade Toulousain à Grenoble.

Signalons encore la défaite un peu inattendue du Racing à Brive, le redressement de la Section Paloise, la huitième victoire consécutive du C.S. Vienne, le match nul Romans-Stadoceste Tarbais, qui fait l'affaire des deux compétiteurs sans compromettre les chances du Racing ; le retour au premier plan du S.C. Angoulême, victorieux de Côte Vermeille, le succès de l'Aviron Bayonnais sur le Stade Rochelais — les Basques ont encore leurs chances — et enregistrons la qualification d'une équipe des poules de huit, le T.O.E.C. Ainsi, les Toulousains seront assurés de compter deux équipes dans les phases finales du championnat.

LES RESULTATS ET CLASSEMENTS

POULE A. — F.C. Lourdes b. R.C. Toulon, 5-3 ; R.C. Vichy b. U.S. Dacquoise, 10-0 ; C.A. Béglais b. F.C. Oloron, 12-0.

1. F.C. Lourdes (7 m.), 21 pts (+ 67) ; 2. U.S. Dacquoise (8 m.), 18 pts (+ 14) ; 3. R.C. Toulon (8 m.), 16 pts (+ 3) ; 4. R.C. Vichy (8 m.), 16 pts (+ 2) ; 5. C.A. Béglais (7 m.), 12 pts (— 11) ; 6. F.C. Oloron (8 m.), 9 pts (— 83).

POULE B. — P.U.C. b. U.S.A. Limoges, 6-3 ; Stade Montois b. R.C. Narbonne, 6-5 ; S.U. Agen b. A.S. Tyrosse, 22-0.

1. P.U.C. (7 m.), 19 pts (+ 35) ; 2. S.U. Agen (7 m.), 18 pts (+ 42) ; 3. Stade Montois (8 m.), 17 pts (+ 10) ; 4. U.S. Tyrosse (8 m.), 13 pts (— 42) ; 5. R.C. Narbonne (7 m.), 12 pts (— 15) ; 6. U.S.A. Limoges (7 m.), 9 pts (— 30).

POULE C. — C.A. Périgueux et U.S. Cognac, 0-0 ; A.S. Béziers b. A.S. Soustons, 3-0 ; Aviron Bayonnais b. Stade Rochelais, 6-0.

1. U.S. Cognac (9 m.), 23 pts (+ 41) ; 2. A.S. Béziers (8 m.), 18 pts (+ 34) ; 3. C.A. Périgueux (8 m.), 18 pts (+ 14) ; 4. Aviron Bayonnais (9 m.), 17 pts (— 11) ; 5. Stade Rochelais (9 m.), 16 pts (— 39) ; 6. A.S. Soustons (9 m.), 13 pts (— 39).

POULE D. — A.S. Montferrand b. St. Lavelanet, 16-0 ; F.C. Auch b. Boucau Stade, 17-6 ; Castres Olympique et Biarritz Olympique, remis.

1. F.C. Auch (8 m.), 20 pts (+ 45) ; 2. A.S. Montferrand (8 m.), 18 pts (+ 10) ; 3. Biarritz Olympique (6 m.), 14 pts (+ 16) ; 4. Stade Lavelanet (7 m.), 13 pts (+ 4) ; 5. Castres Olympique (7 m.), 13 pts (— 7) ; 6. Boucau Stade (8 m.), 10 pts (— 68).

POULE E. — U.S.A. Perpignan b. Valence Sports, 19-3 ; F.C. Grenoble b. Stade Toulousain, 10-3 ; U.S. Montauban b. U.S. Carmaux, 8-3.

1. U.S.A. Perpignan (8 m.), 20 pts (+ 48) ; 2. U.S. Carmaux (8 m.), 19 pts (+ 39) ; 3. Stade Toulousain (7 m.), 17 pts (+ 43) ; 4. F.C. Grenoble (8 m.), 17 pts (+ 17) ; 5. U.S. Montauban (8 m.), 12 pts (— 65) ; 6. Valence Sports (7 m.), 7 pts (— 82).

POULE F. — U. Montélimar b. A.S. Roanne, 3-0 ; C.S. Vienne b. Lyon O.U., 6-0 ; U.S. Bourg b. C.O. Le Creusot, 25-6.

1. C.S. Vienne (8 m.), 24 pts (+ 75) ; 2. A.S. Roanne (7 m.), 17 pts (+ 17) ; 3. U.S. Bourg (7 m.), 15 pts (+ 17) ; 4. Lyon O.U. (7 m.), 13 pts (— 6) ; 5. U. Montélimar (8 m.), 12 pts (— 39) ; 6. C.O. Creusot (7 m.), 7 pts (— 64).

POULE G. — C.A. Briviste b. Racing C.F., 16-12 ; Stade Aurillac-U.S. Bergerac, remis ; Stadoceste Tarbais et U.S. Romans, 3-3.

1. U.S. Romans (8 m.), 21 pts (+ 21) ; 2. Stadoceste Tarbais (8 m.), 18 pts (+ 21) ; 3. Racing C.F. (8 m.), 17 pts (+ 25) ; 4. C.A. Briviste (7 m.), 14 pts (0) ; 5. U.S. Bergerac (7 m.), 12 pts (— 5) ; 6. Stade Aurillac (6 m.), 6 pts (— 62).

POULE H. — Section Paloise b. S.C. Tulle, 17-0 ; S.C. Graulhet et S.C. Mazamet, 0-0 ; S.C. Angoulême b. U.S. Côte Vermeille, 5-0.

1. Section Paloise (8 m.), 17 pts (+ 25) ; 2. S.C. Graulhet (8 m.), 17 pts (— 15) ; 3. S.C. Mazamet (7 m.), 16 pts (+ 18) ; 4. S.C. Angoulême (7 m.), 15 pts (+ 5) ; 5. S.C. Tulle (7 m.), 12 pts (— 16) ; 6. Côte Vermeille (7 m.), 10 pts (— 17).

POULE I. — U.S. Marmande b. Stade Niortais, 8-6 ; Saint-Jean-de-Luz b. Avenir Aturin, 6-3 ; U.S. Tours et Stade Nantais, 3-3 ; Stade Bagnérais et Stade Bordelais, 0-0.

1. U.S. Marmande (12 m.), 28 pts (+ 22) ; 2. Stade Nantais (13 m.), 28 pts (+ 19) ; 3. Stade Bagnérais (12 m.), 26 pts (+ 19) ; 4. Stade Niortais (11 m.), 25 pts (+ 31) ; 5. Stade Bordelais (12 m.), 24 pts (+ 3) ; 6. Avenir Aturin (12 m.), 22 pts (+ 4) ; 7. Saint-Jean-deLuz (12 m.), 21 pts (— 38) ; 8. U.S. Tours (12 m.), 18 pts (— 50).

POULE J. — R.C. Chalon b. A.S. Bort, 3-0 ; S.C. Rieumes et S.C. Albi, 0-0 ; T.O.E.C. b. Céret Sports, 5-0 ; F.C. Aix b. La Voulte Sports, 3-0.

1. T.O.E.C. (13 m.), 33 pts (+ 44) ; 2. S.C. Albi (12 m.), 29 pts (+ 55) ; 3. La Voulte Sports (13 m.), 29 pts (+ 34) ; 4. Céret Sports (12 m.), 27 pts (+ 18) ; 5. F.C. Aix (12 m.), 21 pts (— 22) ; 6. S.C. Rieumes (11 m.), 18 pts (— 32) ; 7. R.C. Chalon (12 m.), 18 pts (— 62) ; 8. A.S. Bort (11 m.), 17 pts (— 35).

AVIGNON DÉGRINGOLE A LA QUATRIÈME PLACE

LE championnat de France de rugby à treize approche de la fin de sa première phase.

La journée a été illustrée par la nouvelle défaite d'Avignon ; l'équipe de Béraud est en déclin, elle a été largement distancée à Albi. Dès lors, Avignon, leader, perd des points précieux et dégringole à la quatrième place.

L'autre résultat surprise est représenté par la défaite de Villeneuve sur son propre terrain. C'est l'équipe de Carcassonne, dont on n'arrive pas à situer la véritable valeur, tant elle est inconstante cette saison, qui réalise cet exploit.

Par ailleurs, les favoris : Marseille, Perpignan et Lyon, ont doublé ce tour en battant respectivement Lézignan, Carpentras et Toulouse, assez difficilement, ce qui était inattendu, cependant que Bordeaux réussissait un score-fleuve en face de Cavaillon.

Aujourd'hui, la situation est la suivante. Marseille occupe le premier rang, avec un avantage plus apparent que réel, car il a un match en plus. Bordeaux fait un retour impressionnant et semble dominer le lot. Mais, derrière les trois équipes de tête, Marseille, Lyon et Bordeaux, la situation reste trouble : Avignon, Villeneuve et Perpignan se tenant de fort près.

Les résultats

Albi b. Avignon, 18-0 ; Bordeaux b. Cavaillon, 63-16 ; Marseille b. Lézignan, 7-5 ; Lyon b. Toulouse, 8-0 ; Carcassonne b. Villeneuve, 5-4 ; Perpignan b. Carpentras, 4-2.

Le classement

1. Marseille (18 m.), 43 pts (+ 105) ; 2. Lyon (17 m.), 41 pts (+ 158) ; 3. Bordeaux (16 m.), 40 pts (+ 142) ; 4. Avignon (17 m.), 39 pts (+ 86) ; 5. Villeneuve (16 m.), 38 pts (+ 65) ; 6. Perpignan (17 m.), 38 pts (+ 103) ; 7. Carcassonne (16 m.), 33 pts (+ 69) ; 8. Albi (17 m.), 33 pts (+ 40) ; 9. Carpentras (18 m.), 28 pts (— 103) ; 10. Toulouse (18 m.), 28 pts (— 176) ; 11. Cavaillon (17 m.), 27 pts (— 170) ; 12. Lézignan (17 m.), 19 pts (— 319).

MARSAN A EFFECTUÉ UN VOYAGE DIFFICILE A NARBONNE

TOULON-LOURDES (3-5). Les Lourdais, qui ne comptent que des victoires dans le championnat, ont bien failli être battus. Le Toulonnais Danos part en dribbling. A g.: Buzy. (T.)

TARBES-ROMANS (3-3). Romans reste invaincu dans le championnat. Une puissante tentative de percée de R. Soro, après une remise en jeu, va être stoppée par les Tarbais. (Tél.)

BEGLES-OLORON (12-0). Les Béglais ont remporté leur première victoire de la saison. Le troisième ligne béglais Joandet passe le ballon au demi de mêlée Jameau. (Téléphoto.)

MONTAUBAN-CARMAUX (8-3). Carmaux, leader de la poule E, a été défait par un adversaire pratiquement éliminé. Les avants montalbanais partent en dribbling. A dr. Régis. (T.)

TOULOUSE-LYON (0-8). L'avant toulousain Merviel, en possession du ballon, ne pourra éviter l'arrêt d'Audoubert et celui de Duffort qui accourt. Au fond : Crespo attend. (Tél.)

ALBI-AVIGNON (18-0). Le second du championnat s'est fait largement distancé par Albi qui s'est vengé de sa défaite précédente. Roques (à gauche) va arrêter un rival.

LAVOINE-BALLARIN : UN COMBAT AFFLIGEANT

Le match Lavoine-Ballarin, disputé samedi au Palais des Sports, s'est terminé sur un match nul. Ce fut un bien mauvais combat, pour tout dire. CI-DESSUS : Lavoine, acculé aux cordes, se couvre, sur une attaque de son rival. CI-DESSOUS : Tête contre tête, Ballarin (à gauche) et Gilbert Lavoine essaient de se marteler au corps.

LE grand tournoi des poids moyens, mis sur pied par Gilbert Benaim, a débuté samedi soir, au Palais des Sports, par un match nul. Germinal Ballarin et Gilbert Lavoine n'ont pu se départager. De ce fait, la suite logique du tournoi se trouve bouleversée, puisque le vainqueur de Lavoine-Ballarin devait rencontrer le vainqueur de Milazzo-Humez. Ce résultat peut cependant arranger les projets de Gilbert Benaim qui, au lieu d'un adversaire pour Milazzo ou Humez, va en trouver deux. Toutefois, il est peu probable que l'un des deux adversaires de samedi soit proposé avant quelques semaines, comme vedette possible du Palais des Sports. .

Germinal Ballarin et Gilbert Lavoine ont d'abord le devoir de faire oublier leur combat...

Certes, les deux hommes ont de bonnes excuses. Lavoine accuse, souvent avec raison, Ballarin d'avoir fui éperdument, puis d'avoir boxé avec sa tête. Mais on ne doit pas oublier que Lavoine, quand il a affaire à un homme de tout premier plan, se montre rarement sous un bon jour, et son bagage pugilistique apparaît alors bien insuffisant. Samedi, devant le maladroit Ballarin qui boxait la tête en avant, qui tombait chaque fois qu'il lançait un coup, le « matraqueur de Laon » n'appliqua pas la tactique qui s'imposait. Dans l'enchevêtrement continuel de membres qui marqua la rencontre, Lavoine ne fut pas toujours la victime. Involontairement, sans doute, il se trouva souvent en faute. C'est lui, en effet, qui « passait » les bras. Ballarin se faisait alors un plaisir de les lui retenir, ce qui n'arrangeait pas les choses. La seule conclusion que l'on puisse tirer de ce match, c'est qu'il n'était pas à faire. On a souvent dit que les fausse-gardes sont à proscrire, car ils incitent aux mauvais combats. Ce n'est pas une règle absolue, mais il faut bien admettre que si Germinal Ballarin avait rencontré un adversaire en garde normale le match aurait été infiniment meilleur. Le poulain de Bodros n'a pas que des qualités, certes, mais on le vit souvent, et dernièrement devant Claude Milazzo, qui participe lui aussi au tournoi, livrer des combats poignants.

Samedi soir, face à Lavoine, Ballarin apparut littéralement terrorisé durant deux rounds.

Après quatre rounds, Ballarin se décida à entrer en action. Ce fut confus et fort maladroitement fait, mais durant les cinquième, sixième et septième reprise, le champion d'Europe des poids welters n'eut pas le beau rôle.

Au neuvième round, Lavoine fut sérieusement touché. Le maladroit Ballarin eut un instant le match a sa portée. Il s'en rendit bien compte mais se montra incapable de conclure : Lavoine est solide. Il résista vaillamment, puis contre-attaqua, pour se faire toucher de nouveau.

Au dernier round, Lavoine fut encore touché et l'on eut de nouveau l'impression que Ballarin tenait sa chance. Il ne sut pas, cette fois encore, la saisir, et le combat se termina sur une furieuse contre-attaque de Lavoine.

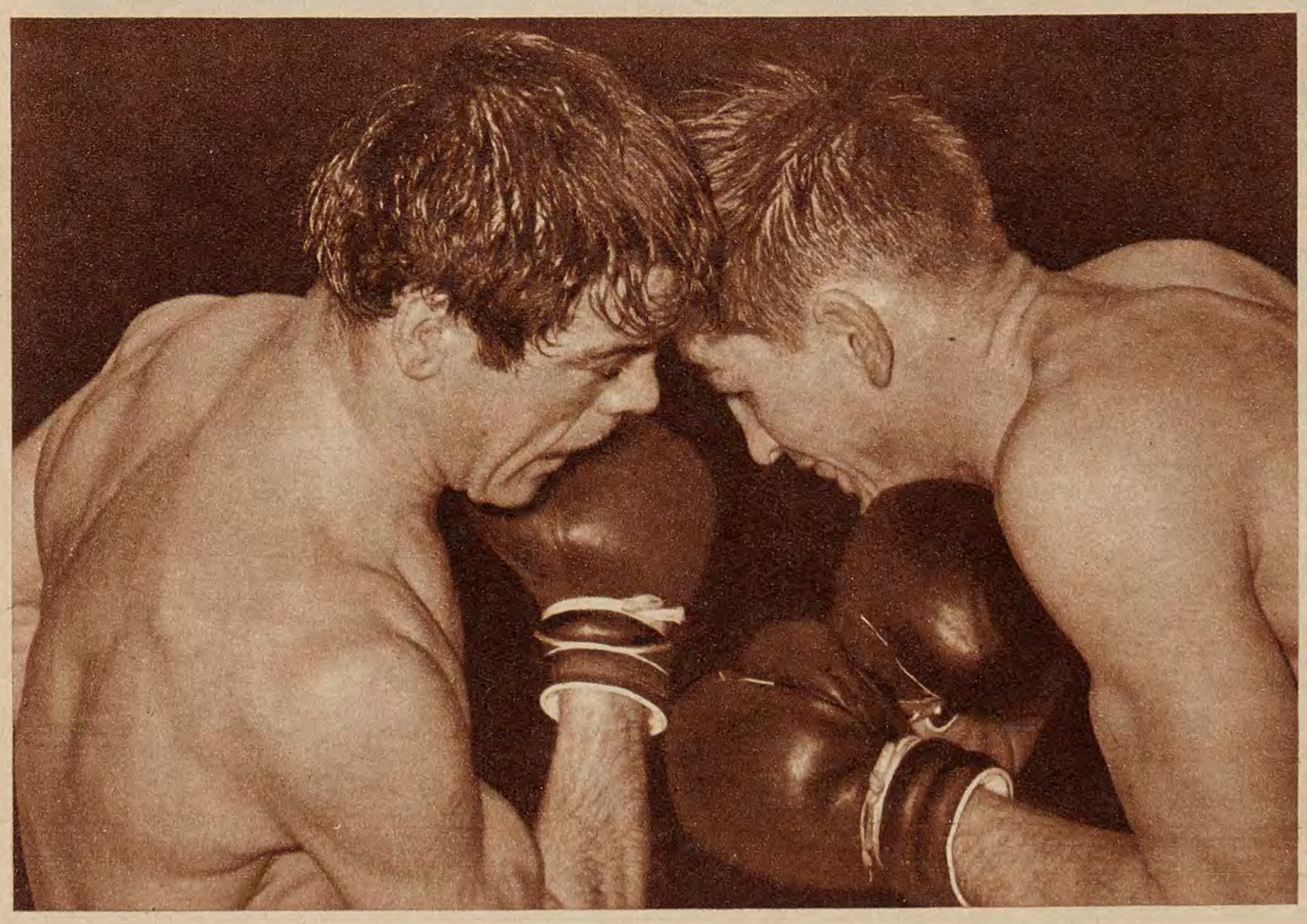
Les juges décidèrent le match nul. Ce verdict, s'il satisfit la plus grande partie du public, demeurée indifférente devant cette rencontre médiocre, a soulevé la colère des partisans de Lavoine et de Ballarin. Ils ont tort les uns et les autres, car il était bien difficile de dire lequel des deux hommes avait été le plus mauvais.

Au cours de la soirée, on vit Hamia, excellent, mettre K.O. en quatre rounds le solide Lamotte ; on vit également Ferrer battre Bolivia par arrêt de l'arbitre à la cinquième reprise. Mais Ferrer nous a prouvé qu'il avait encore beaucoup de choses à apprendre.

Prigent, lui, battit Marostegan, comme on attendait qu'il le fît.

Le meilleur boxeur de la soirée fut l'étonnant Adrien Leroy. Pour sa rentrée, il remporta une nette victoire sur l'excellent Zambujo. Bien qu'il fût loin d'être au point — il était éloigné des rings depuis un an et demi — Leroy apparut pourvu de qualités extraordinaires qui devraient lui permettre de devenir une grande vedette s'il parvient à franchir les obstacles qui se dressent encore devant lui.

Andy DICKSON.



BALLARIN N'A PAS

J'AI livré un bien mauvais match, samedi soir, sur le ring du Palais des Sports et je tiens à m'en expliquer auprès des lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Germinal Ballarin est, certes, un bel athlète et un brave garçon mais je ne crois pas qu'il soit monté sur le « tapis » avec la ferme intention de réaliser un grand combat. Il n'a rien fait pour cela, en tout cas. Boxant pour la première fois en vedette, dans la vaste arène de Grenelle, fut-il paralysé par le trac ? C'est admissible. Seulement, il m'a entraîné, si je puis dire, dans le rythme de ce mauvais match et le public nous a englobés, lui et moi, dans ses sifflets.

Il faut avoir soi-même mis les gants pour savoir combien un adversaire qui ne veut pas se battre, qui cherche toutes les occasions de rompre ou d'accrocher, est démoralisant. Or, je ne vois pas ce que Ballarin a pu faire d'autre pendant huit ou neuf rounds ? Dans la première partie du combat, dès que je simulais un geste d'attaque, il « sautait » vivement hors de portée de mes poings. Lorsqu'il ne pouvait plus reculer, il se couchait littéralement sur moi, m'empoignait à bras le corps, sous les aisselles, pour m'empêcher de frapper. Je chargeais, il baissait la tête et esquivait à la hauteur de mes genoux !

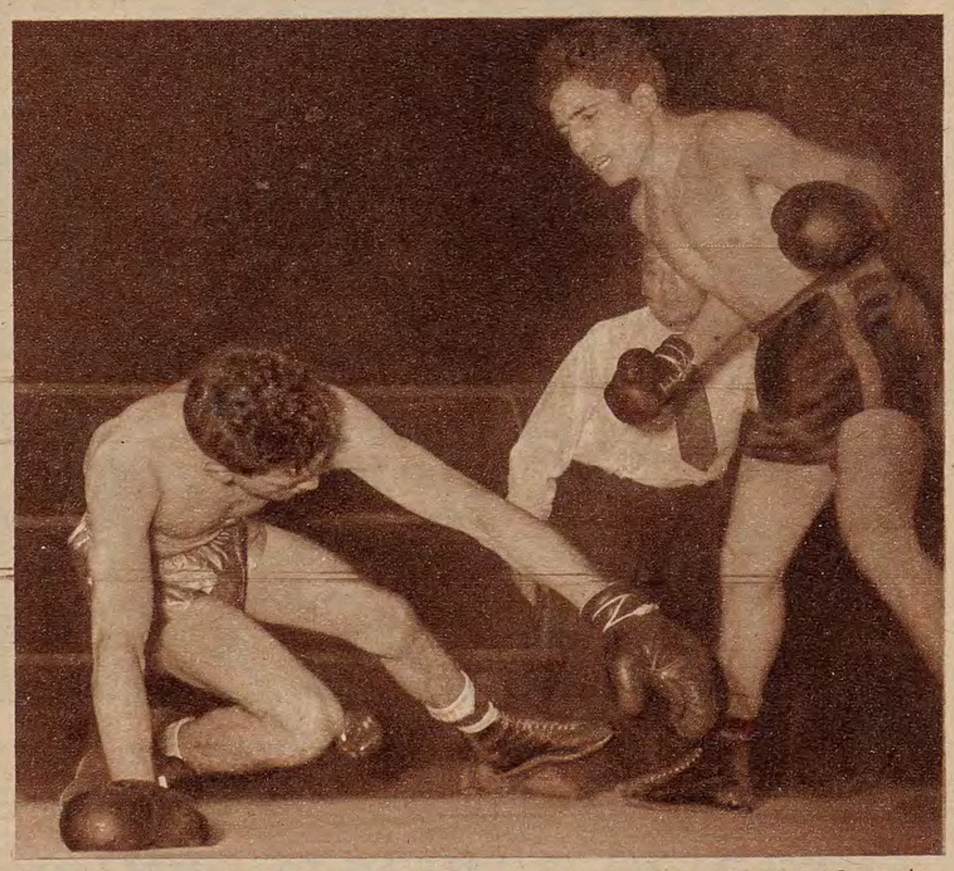
Qu'espérait-il en agissant ainsi ? Tenir dix reprises devant moi ? Alors, il doit être satisfait ! Il a atteint son but mais il aurait pu y parvenir en employant des moyens plus loyaux. Sincèrement, je le déplore et, une fois de plus, je constate que « pour faire un beau combat, il est nécessaire que deux volontés s'affrontent ». Cette volonté-là n'habitait pas mon adversaire. Qu'y puis-je ?

Enfin, Ballarin ne me fera pas croire qu'il a eu peur de moi ? Dans notre métier c'est une sorte de chose qui n'a pas cours ou alors on n'enjambe pas les cordes. Est-ce que ma réputation de frappeur l'aurait effarouché ? C'est stupide. Il a, lui aussi, paraît-il, de solides arguments dans les poings et il avait le devoir de s'en servir.

Avoir un avantage de poids de près de cinq kilos, le béné-

Ballarin fut le grand responsable de ce mauvais combat. Il usa trop souvent d'irrégularités pour échapper au champion d'Europe des welters. Notre document est, à ce sujet, très éloquent. Il montre Ballarin se courbant volontairement jusqu'au tapis pour éviter un coup, qui arrive de ce fait dans la cuisse.

Le poids plume nord-africain Chérif Hamia fut, de loin, le meilleur boxeur de la soirée. Il remporta une nouvelle victoire avant la limite, aux dépens de Lamotte, dont le manager jeta sagement l'éponge au quatrième round.



Séraphin Ferrer mit cinq rounds pour trouver le défaut de son adversaire Bolivia, boxeur assez habile, que l'arbitre renvoya dans son coin. Bolivia a été touché et il s'écroule au tapis. Le referee va compter, puis arrêtera le match.

VOULU SE BATTRE...

par Gilbert LAVOINE

fice de la taille, par une marge importante, et ne pas chercher à en tirer profit intelligemment est inconcevable pour un pugiliste qui aspire aux honneurs. C'est un manque de conviction qui ne conduit jamais bien loin. Je souhaite à Ballarin, à qui je n'en veux pas, d'ailleurs, de changer d'attitude dans un ring. Je le dis sans méchanceté ; c'est peut-être un service à lui rendre que de lui ouvrir les yeux sans plus attendre. Il ne gagnera rien à persister dans cette erreur.

Si le public n'a pas été satisfait du combat (comme je le comprends !), moi je n'ai pas été satisfait de la décision de match nul. J'avais gagné, indiscutablement. Quand je suis battu, je le reconnais volontiers mais, là, je sais que j'étais vainqueur. Peu glorieux, sans doute, mais vainqueur quand même. Peut-être n'a-t-on pas attaché assez d'importance au fait que, poids welter, je boxais un vrai moyen ?

Je n'ai pas de chance avec les adversaires de la catégorie supérieure à la mienne. Deux combats : deux matches nuls ! Pourtant, sait-on que les risques courus par moi sont énormes en l'affaire ? Mais si j'étais sorti sans dommage de ma rencontre avec Claude Milazzo, je ne peux en dire autant de celle-ci. Ballarin m'a fermé l'œil droit d'un coup de tête et je me suis abîmé sérieusement la main gauche sur son crâne ! Pour un résultat nul c'est trop cher.

Que dire du match — s'il y en eut vraiment un —, de mon adversaire, comparativement à Milazzo, par exemple ? Eh ! bien, Claude m'a plus éprouvé que Germinal. Il faut reconnaître qu'il est plus fin boxeur et que ses efforts sont beaucoup plus liés. Avec Ballarin, c'est un long temps de pose qui succède à un coup de poing ; avec Milazzo, ce sont toujours des échanges rapides et clairs, car il n'accroche pas. Et, ce sera peut-être pour vous un sujet d'étonnement, j'ai la conviction que Milazzo frappe plus que Ballarin. Celui-ci, en effet, ne m'a pas une seule fois fait souffrir, sinon par le poids de son corps sur le mien...

Ce pouvait être déterminant en l'occurrence et, dans les vestiaires, après le combat, Charles Humez m'en a parlé : « Vois-tu Gilbert, m'a-t-il dit, je n'ai pas compris Ballarin. Moi, si je pèse cinq kilos de plus que toi, je cherche à te bousculer, à profiter de mon avantage. Lui ne l'a pas fait ! »

Confidence pour confidence, moi j'aurais préféré que Ballarin vînt sur moi. J'aurais pu, alors, travailler en contre, efficacement, et le match eût été plus intéressant à suivre.

Certains disent que j'ai manqué de vitesse dans mes coups. C'est une impression inexacte. Il faut comprendre que, mon adversaire se dérobant au combat, mon rythme s'en est trouvé très ralenti.

Je n'oublie pas que je suis poids welter et que j'ai mon titre européen à défendre contre le Britannique Wally Thom. C'est, là, mon objectif avec le titre mondial si l'on me permet de tenter ma chance dans les mois qui viennent. Autrement, je me verrai dans l'obligation de boxer encore des poids moyens. Quel dommage que je ne pèse pas 70 kilos ! A 33 ans, j'ai perdu tout espoir de ce côté-là...

Le chevronné Bruno Marostegan (à g.) a été largement battu aux points par l'ex-champion des légers, Prigent, qui est devenu welter. Marostegan ne dut qu'à son métier de pouvoir atteindre la limite. Prigent (à dr.) réussit une droite.

LES ROUTIERS DOMINÉS AU VEL' D'HIV'

Une équipe d'occasion, celle des « maillots jaunes », Bobet-Hassenforder, se comporta fort bien dans l'américaine.

LES pistards ont eu la main lourde au Vel' d'Hiv' : par 4 victoires à 0, ils ont écrasé les routiers.

Ce match ne s'imposait pas. Organisé fin octobre, il aurait eu sa raison d'être, mais en période où les pistards sont en pleine saison, les routiers commencent seulement leur entrainement ; il y avait donc net déséquilibre entre les forces opposées.

Cette rencontre a simplement permis d'attirer un nombreux public à Grenelle. Ajoutons qu'il y eut, tout de même, de belles luttes pendant les quatre manches.

Emile Lognay a su manœuvrer habilement en individuelle pour gagner avec un tour d'avance sur Caput, Reynès, les autres étant à 2 et 3 tours.

Anquetil, Hassenforder, Stablinski ont opposé une spectaculaire résistance à Mattéoli, Andrieux, Bouvard, en poursuite, mais lorsque le tandem Mattéoli-Andrieux s'est mis en action, la cause a été entendue en moins de deux tours...

Dominique Forlini s'est confirmé le plus véloce derrière les cyclomoteurs en réglant au sprint Bobet, Carrara, Gérardin et Blusson.

La domination des pistards a encore été plus nette dans l'américaine enlevée par Reynès-Jean Le Nizerhy, avec un tour d'avance sur Carrara-Forlini, Goussot-Gérardin, deux tours sur Mattéoli-Guerrini, Blusson-Robic, trois, quatre et cinq tours sur les suivants.

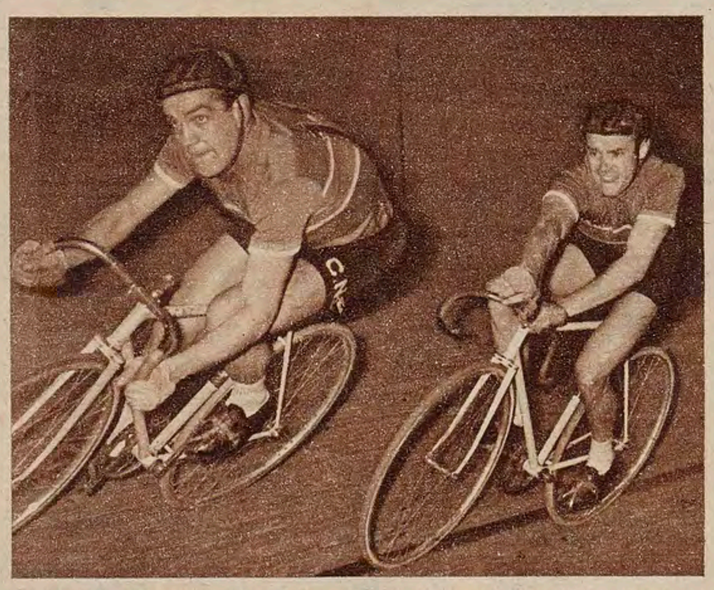
Au cours de ce match, nous avons noté :

MEILLEURS PISTARDS : 1. Mattéoli ; 2. D. Forlini ; 3. Lognay ; 4. Gérardin ; 5. J. Le Nizerhy, etc...

MEILLEURS ROUTIERS : 1. Hassenforder ; 2. Robic ; 3. Caput ; 4. Stablinski ; 5. Blusson, etc...

MATCH SINGULIER : Dans cet omnium par équipe, il se produisit un duel sévère entre Bobet et Robic, aussi bien derrière les dernys qu'en américaine.

René MELLIX.



Jean Le Nizerhy lance Reynès à l'assaut du tour qui leur donnera la victoire dans l'américaine de 60 kilomètres.

La rentrée d'Anquetil fut bonne également. Au cours de l'américaine, il lance son camarade de marque, Darrigade.

Match Routiers-Pistards, au Vel' d'Hiv'. Dans l'individuelle, Geminiani mène devant Lognay (1er), Gueguen et Guerrini.

Francis Anastasi brillant vainqueur du Grand Prix de Nice

Le Grand Prix de la Ville de Nice, classique de la Côte d'Azur, a été contrarié par la pluie, mais cela n'a pas empêché les routiers de se montrer très combatifs. La victoire est revenue à un jeune espoir marseillais, Francis Anastasi, qui a commencé à faire parler de lui l'an passé. A GAUCHE : Anastasi mène l'échappée finale devant Bultel, Desbats, Moineau, Di Carro et B. Gauthier. A DROITE : Ayant lâché Di Carro, dans la Turbie, F. Anastasi termine seul à Nice. Les six hommes échappés perdirent d'abord Desbats, accidenté, qui semble déjà en excellente forme, puis, dans l'ordre, Bultel et Alain Moineau. B. Gauthier, l'homme du début de saison, capitula dans une longue côte près de l'arrivée. Derrière, mais assez loin du vainqueur, un autre Marseillais, Rémy, régla le peloton. Classement : 1. F. Anastasi, les 160 km. en 4 h. 26' 50" ; 2. Di Carro, à 1'36" ; 3. A. Moineau.

7 JOURS DE SPORT (Du 8 au 14 Février 1954)

ATHLETISME Au Madison Square Garden, l'Américain Bernard Mays a lancé le poids à 17 m. 71, troisième performance mondiale.

BOXE Titi Clavel n'a pas combattu à Arques. Il a été disqualifié au septième round devant Facqueur pour irrégularités répétées.

● Si, à Rouen, Guivarch a battu Lacaze aux points, Pierre Carrara et Bichot ont fait match nul à Paris.

CYCLISME Le routier luxembourgeois Goldschmidt abandonne la compétition.

CYCLO-CROSS Roger Rondeaux a battu Durand et Jodet dans le cyclo-cross de Senlis.

● A Limoges, Dufraisse a remporté le championnat du Limousin.

● A Brévannes, Lucien Leduc a battu Bertrame et Albert Watel.

NATATION Ford Konno a battu le record du monde des 220 yards nage libre en 2' 4" 8/10.

● Au cours de la réunion préolympique organisée à la piscine de la rue de Pontoise, à Paris, Marie-Hélène André a nagé le 200 m. dos en 2' 50" 7/10 et Nicole Pélissard a effectué sa rentrée au tremplin. L'espoir Coignot s'est incliné devant Violas, mais a réussi moins de 1' 10" au 100 m. dos, et un autre espoir, également troyen, Collignon, battu par Tourette (2' 18" 9/10), a battu, en 2' 19", Blioch (2' 20" 7/10).

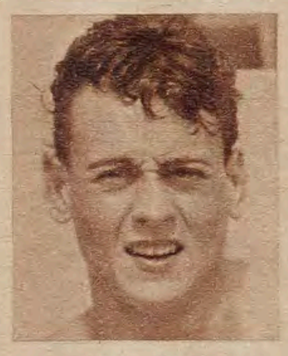
RUGBY A XV A Murrayfield, pour son dernier match en Grande-Bretagne, le XV de Nouvelle-Zélande a battu l'Ecosse par 3 à 0 (un but sur coup franc de l'arrière Scott, à la 48e minute).

● A Twickenham, pour le Tournoi des Cinq-Nations, l'Angleterre a dominé l'Irlande par 14 à 3 et ainsi rejoint la France à la tête de l'épreuve.

SKI Panisset a gagné le slalom géant de la Cluzaz, mais Claude Penz, 3e de cette manche et gagnant du slalom spécial, a remporté le combiné.

● A Falun, le Finlandais Matti Pietkainen, avec deux sauts de 76 m. 50 et 78 m., est devenu champion du monde.

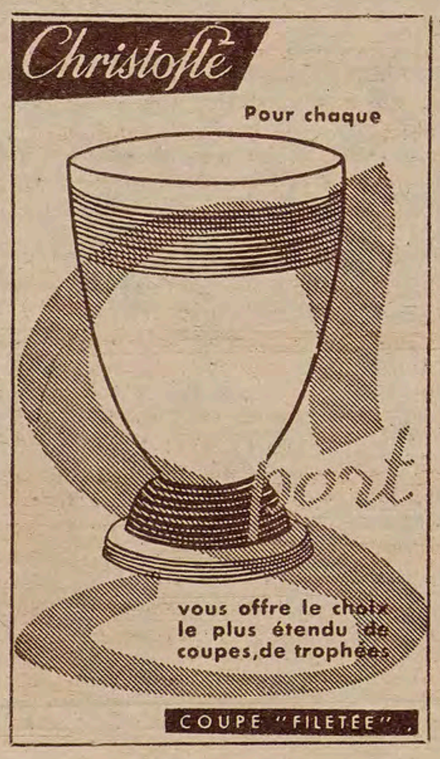
WATER-POLO Les trois matches internationaux qui viennent de se disputer entre l'Ile-de-France, les Flandres et l'Alsace ont bien servi la cause du water-polo. Ils ont démontré les progrès des Alsaciens, en particulier de Greder. Très rapides, maniant bien la balle, jouant très dégagés avec une belle intelligence du jeu, ils ont fait grosse impression dans ce tournoi, dont les résultats sont : Flandres bat Ile-de-France, 7-4 ; Flandres et Alsace, 4-4 ; Alsace bat Ile-de-France, 9-6. Ainsi, l'Alsace s'est hissée au niveau des Tourquennois, grâce à l'impulsion donnée, à Strasbourg d'abord, à Colmar et Mulhouse ensuite, par Moellé. On peut d'ailleurs complimenter aussi les Parisiens, qui fournirent une excellente partie contre les Alsaciens.



André Violas

Marie-Hélène André

Georges Panisset



DES FAUTES (OUBLIÉES) DE GALINDEZ, AU POIDS (MYSTÉRIEUX) DU BALLON DE FRANCE-ESPAGNE

De l'un de nos envoyés spéciaux Jean LAPEYRE

MADRID. — Les dirigeants espagnols de la Fédération de Baloncesto ont reconnu qu'il était impossible d'organiser un nouveau match international dans les conditions qui ont valu aux 5.000 spectateurs du Fronton Recoletos, d'assister à un médiocre Espagne-France. Ils ont également admis que la construction d'une salle spécialement réservée au basket permettrait le renouvellement d'un match à Madrid entre les deux nations. M. Ramondo Saporta, secrétaire général de la Fédération envisage de trouver les fonds nécessaires par souscription populaire.

★

Au terme de la première période du match, pendant le repos, les arbitres suisses, MM. Pfeuti et Lentillon, ont pour la première fois dans l'histoire internationale, vérifié la feuille de marque. Ayant constaté que Galindez ne comptait qu'une faute alors que tous les pointages lui en donnaient trois, ils ont, après bien des discussions, obtenu qu'une seconde faute lui fût officiellement reconnue. La troisième qui n'a pas été admise, a (peut-être) coûté la victoire aux tricolores. Si elle avait été enregistrée, Galindez, meilleur joueur espagnol, serait sorti dix minutes avant le coup de sifflet final.

★

Avant la rencontre, les Français se sont échauffés, puis entraînés avec leurs balles personnelles. Leurs adversaires, par contre, ont eu le privilège d'essayer les balles neuves parmi lesquelles le ballon du match a été choisi.

Cette sphère de cuir, Robert Busnel eût aimé la retrouver au terme du débat pour vérifier son poids. Hélas, elle est restée introuvable. Même dans le vestiaire espagnol...

Nous ne saurons jamais si cette balle, jugée trop légère par nos joueurs, était réglementaire et si cette légèreté n'a pas été cause de la maladresse aux coups-francs de nos internationaux.

★

Représentant officiel de la F.F.B.B., M. Krestchmar, a, la nuit qui a suivi la rencontre fait un « beau » rêve.

En songe, il assistait à un Espagne-France complètement différent de celui qu'il avait vu. Les joueurs évoluaient dans une belle salle au plancher magnifique. Une balle réglementaire autorisait une adresse exceptionnelle. Un public sportif applaudissait indifféremment les membres des deux équipes et ne conspuait pas le joueur qui tentait un lancer-franc... Tout était parfait et le meilleur l'emportait.

C'est ce que M. Henri Krestchmar a conté au cours de la réception organisée au lendemain du match. Il a ainsi répondu — ironiquement — au discours cependant d'une extrême courtoisie du Président de la fédération espagnole.

L'ARTICLE D'HENRI CHAPUIS

(Suite de la page 4)

le voit, à améliorer la résistance physique de leurs protégés. C'est dans ce sens que seront effectuées les prochaines sélections.

ROBERT BUSNEL : « Pour France-Italie, je compte sur la rentrée de Haudegand, Monclar et Antoine. Je choisirai également un inédit : Sardin, de Montbrison... »

ANDRE BUFFIERE : « Pourquoi ne pas profiter de la Coupe Mairano pour essayer de nombreux jeunes ?... »

CONSEQUENCE : Un « nouveau » jouera certainement contre les Transalpins et six autres espoirs seront appariés à six chevronnés pour disputer la Coupe Mairano au début de mai, car Robert Busnel tient beaucoup à ce que la France soit représentée dans cette compétition.

Après le style des joueurs, l'évolution du basket pratiqué par l'équipe elle-même a été étudiée. Il est incontestable que le « cinq » tricolore a été gêné par la stricte défense individuelle des Espagnols. Depuis le début de la saison, les Français ont l'habitude d'évoluer devant une « zone ». Ils possèdent un champ plus libre pour effectuer leurs tirs. Ils ont donc été dépaysés à Madrid.

ANDRE BUFFIERE : « Mes co-équipiers de Villeurbanne, Sturla et Rey ont été surpris de ne pas mieux jouer en équipe de France. Ils sont demeurés impersonnels alors que la plupart de leurs partenaires ont pratiqué un basket individualiste... »

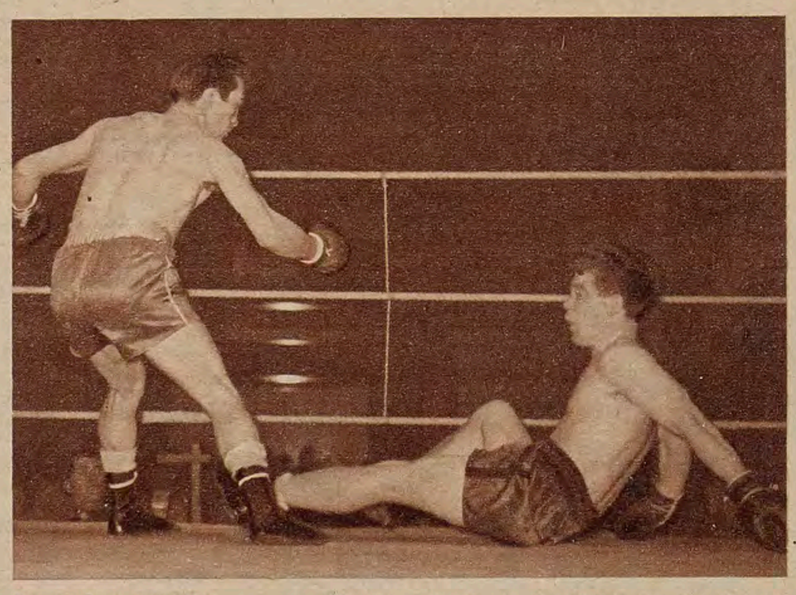
ROBERT BUSNEL : « Une fois encore, cette remarque est pertinente. Les Français se sont montrés très maladroits et trop personnels. »

CONSEQUENCE : Un stage de trois jours générateur d'homogénéité aura vraisemblablement lieu avant France-Italie (Paris 18 mars) du lundi au jeudi. De plus, notre sélection nationale adoptera certainement LES METHODES A L'HONNEUR A VILLEURBANNE, ACTUELLEMENT MEILLEURE EQUIPE DE CLUB EN FRANCE : DEFENSE INTRAITABLE, ATTAQUE EFFICACE GRACE A UN JEU SUR ET D' « EQUIPE »...

André Buffière, élève de Robert Busnel, met déjà ses connaissances au service de l'élite du basket. Tout comme Villeurbanne, le team tricolore sera bientôt marqué de son empreinte. Sous l'égide des deux « B », une ère de prospérité débute au lendemain d'un échec. L'opération « Championnats » du monde a commencé à Madrid.

JACQUES HERBILLON : EXCELLENT COMBAT DE RENTRÉE, JEUDI A LA SALLE WAGRAM

Le champion de France des légers, Jacques Herbillon (à dr.), a renoué avec le succès, jeudi, à Wagram, en battant E. Delannoit.



Le Belge fut très courageux et réussit à atteindre la limite en dépit de sept knock-downs, dont quatre au 1er round (ci-dessus).

Match violent et hallucinant entre le battant Weissmann (à dr.) et A. Ussin. Weissmann l'emporta très nettement sur son rival.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

SERGE PERRIER GAGNE LE PRÉ-NATIONAL A NANTES

Le pré-National de cross-country, dernière épreuve qualificative pour le championnat de France de la spécialité, a été disputé dimanche sur l'hippodrome du Petit-Port de Nantes. Le départ de la compétition vient d'être donné. On reconnaît (de gauche à droite) : Noirot (255), Lucas (51), Ollie (192), Lechevallier (73), Labidi (101), Deconihout (74) et Perrier (1). Ce dernier, sociétaire de Montceau-les-Mines, devait aisément l'emporter. Il prenait en effet la tête dès les premiers hectomètres et ne devait plus être rejoint, en dépit d'un retour éclair du champion de l'Ile-de-France Furic. Le classement final du pré-National devait d'ailleurs s'établir de la façon suivante : 1. Perrier (Montceau-les-Mines), 41' 12" 2/10 ; 2. Aberlenc (Alès), 41' 28" 4/10 ; 3. Simonet (U.S.M.), 41' 42" ; 4. Furic (Colombes Sport), 41' 49" ; 5. Jacoberger (Colombes), 41' 51" ; 6. Dulau (Bourges), 41' 53" ; 7. Medjadji (Marseille), 41' 59" ; 8. Moret (Homécourt), 42' 4" ; 9. Billas (Homécourt), 42' 6" ; 10. Laethier (Béziers), 42' 7" ; 11. Anselin (Liévin), 42' 11" ; 12. Labidi (Montreuil), 42' 20" ; 13. Paris (Boisguillaume), 42' 26" ; 14. Chanzy (Colombes Sport), 42' 28" ; 15. Fernandez (Montrambert), 42' 38" ; 16. Beauland (Montreuil), 42' 48" ; 17. Costenoble (Liévin), 43' ; 18. Robillard (Clermont-Ferrand), 43' 6" ; 19. Auregan (C.A. Bégard), 43' 7" ; 20. Monnery (Montceau-les-Mines), 43' 10", etc. Mimoun était à Montmorency, où il gagna devant Hamza.

Perrier, de Montceau-les-Mines, qui, à l'Ayçaguer, avait brillamment résisté à Vernier, franchit le dernier obstacle.

Aberlenc a été la révélation de la course. Après Furic, il tenta en vain de rejoindre Perrier. Il saute la dernière haie.

Notre envoyé spécial à Nantes A. Raimbaud a réuni les quatre premiers : Simonet, Aberlenc, Perrier, Furic (de g. à d.).

U. S. TOURS ET NANTES MATCH NUL : 3-3

U. S. TOURS - NANTES (3-3). Le Stade Nantais, second du classement de la poule I du championnat des XV, a été tenu en échec par les Tourangeaux, classés derniers. Le match fut indécis jusqu'au bout, mais personne ne put arriver à prendre l'avantage à la marque, en fin de partie. A g. : Tastard (à g.) allait dégager la balle, mais le troisième ligne tourangeau Guillé va l'expédier en touche. A dr. : les Nantais Leroux (à g.) et Chaillot vont tenter d'arrêter le trois-quarts de Tours Aznarade qui avait été servi adroitement par son coéquipier Père. Cette attaque restera également sans résultat.